

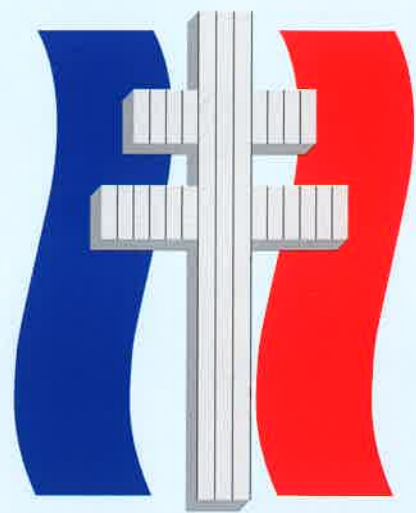
Fondation

de la
France Libre

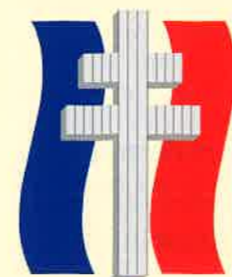


**Ceux qui n'ont
jamais posé
leurs armes**

16
Numéro



**Faire un legs
à la Fondation aujourd'hui,
c'est penser à ce qu'elle
sera demain et la protéger
pour longtemps**



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : juin 2005
Numéro 16

Sommaire

La Vie de la Fondation

La deuxième convention de la Fondation de la France Libre	2
Discours d'ouverture de M. Pierre Messmer	3
Rapport d'activité par Georges Caïtucoli	4
Rapport financier par Jacques Pigneaux de Laroche	8
Débat des conventionnels	9
18 juin à Paris	11
Dans les délégations	13

Chez nos amis

Souvenirs d'un jeune volontaire par l'amiral Émile Chaline	18
La 1 ^{re} DFL en congrès à Nice	22
Cérémonie du 60 ^e anniversaire en Hollande	23
Moscou, le 9 mai 2005	24

Chronique

La 2 ^e DB à Berchtesgaden	25
La 1 ^{re} DFL dans la bataille de l'Authion, avril 1945	27

Chronique littéraire

30

In memoriam

34

Carnet

40

La vie du Club

44

MULOT  DECLIC


Comment me
connecter
à Internet ?

Comment faire
mes courses
sur Internet ?



**L'ordinateur
facile
à domicile !**

- ✓ Se connecter à Internet haut débit
- ✓ Maîtriser son ordinateur: PC ou Mac
- ✓ Profiter d'Internet et de l'email
- ✓ Les logiciels utiles (Word, Excel...)
- ✓ Maîtriser la photo numérique
- ✓ Conseil à l'achat et à l'installation

 0 820 068 568

www.mulot-declic.com
contact@mulot-declic.com

Côte d'Azur Varoise

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES - LOCATIONS

Marius Dunez, FFL, vous attend

Cabinet DUNEZ

9, avenue Galliéni – 83110 SANARY-SUR-MER
Tél. 04 94 74 56 57 – Fax 04 94 88 29 02



© « BULLETIN DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITÉ PAR
LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE »

N° commission paritaire : 0207 A 056 24
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
59, rue Vergniaud - 75013 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : revue.fl@free.fr

VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 5 Euros
Abonnement annuel : 15 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur. La conception de la croix de Lorraine pour la une de couverture est un copyright © CASALIS, gracieusement mis à la disposition de la Fondation.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :

Imprimerie LA FERTOISE - 02 43 93 00 05

Dépôt légal 2^e trimestre 2005

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Georges CAÏTUCOLI

CONCEPTION GRAPHIQUE : Bruno RICCI

La Deuxième Convention de la Fondation de la France Libre

4 JUIN 2005 - HÔTEL DE VILLE DE PARIS

Venus de toute la France, près d'un millier de participants à la Fondation, y compris les accompagnants, ont tenu à assister à notre deuxième Convention. Le chiffre est considérable si on le rapproche de celui du total des participants à notre Fondation qui est de 4 700 environ.

Indéniablement la Fondation suscite grand intérêt et un tel rassemblement est à l'évidence un signe de vitalité dont nous nous réjouissons. Afin que nos camarades, qui n'ont pas pu nous rejoindre le 4 juin, soient le mieux informés possible, nous faisons une très large place dans ce numéro de notre revue au déroulement de cette Deuxième Convention.



Credit photo: Yves Rogant

Discours d'ouverture du président

Nous voici réunis pour la deuxième fois en convention dans le cadre magnifique de l'Hôtel de Ville de Paris. En votre nom, je veux remercier le Maire qui nous accueille généreusement. Il n'oublie pas que la ville de Paris est Compagnon de la Libération et il sait que les Français libres comptent parmi eux la majorité des Compagnons de la Libération dont, il est vrai, le nombre est réduit aujourd'hui à moins de cent.

Mais si les Français Libres, dont les effectifs n'ont jamais dépassé 53 000, sont chaque année moins nombreux car la mort éclaircit nos rangs, nous sommes de plus en plus unis et solidaires. La réunion que nous tenons aujourd'hui en est la preuve : nous sommes mille, autant qu'à notre précédente convention ; mille venus de toutes les régions françaises, et aussi de la France d'Outre-Mer ; mille unis par le souvenir des épreuves vécues ensemble, par la fierté de la victoire qui a délivré notre Patrie.

Et puisque notre convention se tient moins d'un mois après le soixantième anniversaire de la capitulation allemande, comment ne pas rappeler la place tenue par les combattants de la France libre, dans la Résistance intérieure et dans les armées alliées sur terre, sur mer et dans les airs. Certes, la victoire aurait été impossible sans l'entrée en guerre des Russes et des Américains mais la présence de la France parmi les puissances victorieuses, le 8 mai 1945, c'est le général de Gaulle avec tous ceux qui avaient combattu sous ses ordres qui l'avaient conquise et méritée, aux premiers rangs desquels Leclerc, Koenig, Jean Moulin.

Notre précédente convention date de 2002 et certains peuvent se demander pourquoi nous avons attendu trois ans avant de nous réunir à nouveau, d'autant plus que nos statuts nous en faisaient obligation annuelle.

La première réponse à cette question tient au calendrier : la réunion d'une convention aurait été difficile en 2004, à cause des nombreuses manifestations du souvenir, nationales, régionales et même internationales qui ont célébré le soixantième anniversaire des débarquements et de la libération du territoire. A ces manifestations, nous avons tous

participé et notre Fondation en a organisé un grand nombre ; le Secrétaire Général vous en rendra compte dans son rapport d'activité.

L'autre réponse est qu'une réunion comme la nôtre exige pour sa réussite beaucoup de temps, beaucoup de travail et beaucoup de moyens. Le Conseil d'Administration est arrivé à la conclusion que notre convention se tiendrait désormais tous les quatre ans et nous avons proposé une modification des statuts en ce sens. Cet amendement à nos statuts accepté par le Ministère de l'Intérieur est actuellement à l'examen au Conseil d'Etat, avant l'approbation prochaine par décret.

Nous avons aussi décidé de nous rapprocher de la Fondation Charles de Gaulle que préside Yves Guéna, en fusionnant nos deux conseils scientifiques. Cette décision de bon sens était nécessaire, puisque l'histoire des Français libres est inséparable de celle du Général, pendant la guerre. Dans le même esprit, nous nous sommes mis d'accord pour que notre site Internet soit accueilli par celui de la Fondation Charles de Gaulle. Il a été mis en ligne en mai 2004 et, depuis un an, plus de soixante mille visiteurs ont consulté cent quatre-vingt mille pages de notre site. Pendant le mois de mai qui vient de s'achever, trois cents visiteurs l'ont interrogé chaque jour. Après le déjeuner, une présentation vous en sera faite.

Si nos conventions sont chaleureuses, amicales, réconfortantes, elles doivent aussi nous rappeler que la mission de la Fondation est, selon son article 1^{er}, « d'assurer la pérennité des traditions, des valeurs morales et de l'idéal de la France libre ». Nous ne pouvons y réussir qu'en nous tournant vers ceux qui ne nous connaissent pas et, spécialement, les plus jeunes. Partout, l'action sur le terrain est nécessaire mais elle n'est efficace que si tous ceux qui le peuvent s'y engagent personnellement. Certains le font déjà ; je pense à nos camarades dont je ne citerai pas les noms, très actifs dans plusieurs régions. Je les remercie et j'invite les autres à les imiter. La présence aux cérémonies du Souvenir, l'entretien de nos tombes et de nos monuments, l'intervention auprès des maires pour obtenir qu'une



Credit photo: Yves Rogant

rue, une place, un bâtiment public reçoive le nom d'un de nos camarades, d'une unité combattante ou d'un fait d'armes sont des tâches souvent ingrates mais toujours utiles.

Ces initiatives individuelles se situent exactement dans la tradition de la France libre. Chaque Français Libre a décidé volontairement de combattre pour l'Honneur et par amour de la Patrie. Et chacun a pris sa décision malgré les pressions qui s'exerçaient sur lui pour l'en empêcher : pressions sociales de soi-disant élites politiques, administratives, militaires, syndicales, qui ne pensaient dans la défaite qu'à sauver leurs privilèges ; pressions légales de l'autorité de fait installée à Vichy qui pour obéir à l'ennemi nous traitait en déserteurs ou francs-tireurs et nous faisait condamner par des juges civils ou militaires ayant cessé le combat, s'il leur était arrivé d'y participer.

Oui, nous avons le droit d'être fiers car la France libre restera dans l'Histoire de la France une extraordinaire aventure et un admirable exemple. ■

Pierre Messmer

Rapport d'activité par le Secrétaire Général

Lors de notre première Convention, il y a trois ans, nous avons été surpris par le nombre élevé des participants. Devant prévoir la fréquentation de 2005 nous avons pensé que l'attrait nouveauté avait sans doute été un facteur ayant beaucoup influencé la participation pour une première convention. Nous supposons donc qu'il faudrait tabler sur un effectif sensiblement plus faible, cette année.

Grand a été notre étonnement en découvrant que près de mille participants se déplaceraient le 4 juin. Surpris mais très heureux car il y a là un signe indéniable de vitalité.

Vitalité est peut-être le meilleur terme pour qualifier le parcours de la Fondation depuis notre première convention, car nous sommes allés bien au-delà des projets que je vous avais annoncés dans mon rapport en 2002. Je vous en ferai le bilan dans un moment.

Au préalable, je veux vous parler de notre Fondation, de la façon dont elle fonctionne, de ce qu'elle représente. Il y a aujourd'hui plus de quatre mille cinq cents participants, dotés d'une carte qui l'atteste. La moyenne annuelle des dons est d'environ 50 euros ce qui est peu élevé alors que le reçu que nous vous délivrons permet une déduction fiscale.

Chaque jour le siège de la rue Vergniaud, sous l'autorité de son bureau et de son Conseil d'Administration, assure la marche de la Fondation avec une structure très légère pour me seconder.

Michel Guyllierminetti, précieux collaborateur omniprésent, toujours aussi dévoué et compétent, assurant l'intendance qui génère toujours de multiples problèmes prévus ou imprévus à résoudre le plus souvent dans l'urgence. Avec lui Michel Lavenant est maintenant l'autre pilier sur lequel je me repose. Responsable comptable de haut niveau affecté par la Marine, le moment venu de sa retraite nous posait un problème car son remplaçant, en l'occurrence Mlle Mireille Matillon, n'avait pas le même niveau de qualification et sa bonne volonté ne suffit pas pour gérer, comme il se doit, nos comptes. Michel Lavenant a accepté de poursuivre sa tâche mais cette fois pour le compte de



Céline Phipps / Yve Biquard

la Fondation, en cumulant, supervision comptable, vérifications sanitaires exigées par les services vétérinaires, et contrôle de la caisse du Club. Très attaché à notre Maison, il est pour nous à la fois une compétence et une grande sécurité.

Deux secrétaires, Françoise Ribour et Jocelyne Bonaventure, détachées par l'armée de Terre et de l'Air, sont à notre disposition, avec beaucoup de dévouement, pour notre service administratif. Pour compléter cette petite équipe assumant la marche de la Fondation, Glade intervient bénévolement, principalement au niveau de la revue, et de l'organisation des cérémonies, mais il y a chaque jour des imprévus à surmonter ou des urgences auxquelles il faut faire face et c'est avec une constante bonne volonté qu'elle nous aide à trouver les solutions nécessaires.

Une partie très importante de l'activité, rue Vergniaud, est celle de notre Club dont le côté restauration est notre vitrine vers l'extérieur. Cela nous permet d'avoir un lieu de retrouvailles pour les anciens et, de plus en plus, pour de plus jeunes que notre passé intéresse. Ce renouvellement de fréquentation est mon objectif. Le futur de la Fondation en dépend pour beaucoup, car il faut qu'elle puisse continuer

à offrir un lieu symbolique de réunions entre anciens et nouveaux, qui soit également fonctionnel et attractif.

Nous ne passons pas par un traiteur. Tout est fait chez nous, avec nos installations, où notre chef Jean-Charles, officie depuis plus de vingt ans avec talent, aidé depuis une décennie et plus par Dominique et Jean-Marie. Le service est dirigé par Lucette qui a l'œil à tout et avec autorité fait face aux multiples imprévus d'une clientèle très diverse qui aime se sentir considérée. Elle est secondée par notre fidèle « *Petit Louis* », le plus ancien dans la Maison, infatigable au travail, modèle de gentillesse et de convivialité. Il règne sur le bar mais en plus il participe activement au service en salle.

Locataire de ces lieux, que nous gérons depuis vingt-cinq ans, nous sommes confrontés aujourd'hui à un très important problème. Les services officiels de sécurité nous ont mis en demeure de nous mettre en conformité à tous les niveaux, et principalement dans l'espace cuisine ne répondant plus aux exigences actuelles.

Cela était prévu depuis plusieurs années et un accord avec l'Hôtel de Ville, propriétaire des lieux, prévoyait la prise en charge de ces travaux par la

Mairie. Ils ont été différés à plusieurs reprises, mais leur réalisation, sous la pression des services de sécurité, ne peut plus être repoussée.

Reprenant donc le projet avec les responsables de l'Hôtel de Ville, nous avons constaté qu'il y avait de leur part la volonté de se désengager pour le principal de leur participation. Cela s'est traduit par la décision de mettre à notre charge la partie la plus importante des travaux, ce que nous n'avons, en principe, pas les moyens d'assumer, alors qu'ils doivent être impérativement effectués, pour le principal, cet été.

Cette situation qui nous préoccupe et nous inquiète nous aimerions que Paris, ville Compagnon de la Libération, la traite avec davantage de considération pour ce que représentent ces lieux, comme capital de souvenirs pour les générations nouvelles et le devoir de Mémoire que nous assumons.

Vous voyez la diversité de nos problèmes, assortis de difficultés dont les clefs pour les résoudre ne nous appartiennent pas. Aussi je tiens à insister sur le fait que nous n'avons qu'une structure extrêmement légère, basée sur le bénévolat, pour gérer une administration lourde en raison d'une part du nombre de délégations, quatre-vingt-dix-sept en France et ailleurs, de l'importance des cérémonies dont nous avons la charge, de la réalisation de nos projets et enfin de l'entière gestion du Club et de sa partie restauration.

L'ensemble de toutes ces responsabilités incombe au Secrétaire Général, Jacques Pigneaux de Laroche, Trésorier Général, ayant de son côté celle de faire fructifier nos avoirs et de surveiller nos comptes, supervisés par le Cabinet d'Expert comptable de M. Jombart, qui en plus de sa grande compétence, nous est extrêmement dévoué.

Dans le monde ancien combattant notre Fondation a acquis une grande notoriété. Citée comme exemple, on considère que notre Fondation, créée en 1994, a montré le chemin et qu'elle a fait preuve d'une grande lucidité en adoptant cette solution. De ce fait, plusieurs Associations, voyant leurs effectifs fondre autant que leurs moyens, se sont jointes à nous en nous apportant, après dissolution, leurs avoirs et en nous confiant leur passé.

Ce fut le cas pour les parachutistes Français libres du « *Special Air Service* » qui, les premiers, se sont intégrés à la fois de façon collective et individuelle à la

Fondation. Il en a été de même, ensuite pour le principal de l'Association nationale des Evadés de France par l'Espagne, présidée par le Père Cordier, membre de notre Conseil d'Administration, suivi par des associations du même type qui avaient localement, gardé leur autonomie. Les Cadets de la France libre les ont imités ainsi que les anciens des Réseaux de la France libre, ceux du Réseau Gallia ou ceux de Turma Vengeance.

Enfin, nous attendons l'arrêt des activités des FNFL, des FAFL, de la 1^{re} DFL, toutes d'ailleurs déjà représentées au sein de notre Conseil d'Administration, depuis sa création, pour leur offrir la structure nécessaire à la pérennisation de leur glorieux passé. Notre revue, sur laquelle je reviendrai plus loin, leur apporte déjà, une tribune de qualité permettant de rappeler leurs combats.

Plus le temps passe, plus les nombreuses associations regroupant encore des effectifs plus ou moins importants d'anciens combattants ayant participé au même combat que nous, ne font plus que vivoter, avant de disparaître sans possibilité de laisser de traces. Notre Fondation est seule en mesure de poursuivre ce que leur association pendant des décennies avait pu accomplir pour rappeler leur parcours.

Dans ce contexte, il nous paraît aberrant, que certaines associations de grand prestige, ayant partagé le même combat que nous et étant confrontées à la diminution de leurs effectifs, songent plutôt à créer en 2005 de nouvelles associations, pouvant y associer, pensent-elles, leurs descendants, alors que nous avons créé notre Fondation regroupant tous les Anciens Français libres exactement dans ce but. Soixante ans après, la création de nouvelles associations, est aussi regrettable qu'inefficace.

Cela est d'autant plus déconcertant que notre Fondation a montré ses capacités dans ce domaine, allant bien au-delà des projets annoncés à la convention de 2002 et pour lesquels je vais vous en faire le compte rendu.

Tout d'abord, le Concours National de la Résistance et de la Déportation. Ayant pu obtenir, non sans grandes difficultés, que le sujet, pour la première fois porte intégralement sur le thème les « *Français Libres* » il a connu, malgré de forts handicaps, un grand succès puisque plus de quarante-cinq mille élèves de 3^e et de terminale y ont participé.

Pour que ce concours soit une réussite, la contribution de la Fondation a été exceptionnelle. D'abord, sous la forme d'un document pédagogique extrêmement complet, tiré à soixante-dix mille exemplaires. Très attractif, s'il nous a valu beaucoup de compliments, il nous a permis aussi de constater que bien des professeurs, chargés d'informer, d'expliquer, de faire connaître à leurs élèves notre combat, en réalité en ignoraient tout. C'est dire combien, grâce à ce Concours, nous avons pu faire découvrir aux jeunes et souvent à leurs professeurs, l'épopée de la France libre.

Un autre manque est apparu à cette occasion. Pour chaque concours, des films documentaires, mais de préférence de fiction, sont utilisés pour sensibiliser les élèves au sujet à traiter. Ils sont nombreux concernant autant la Résistance intérieure que la Déportation. Il n'y avait rien sur nous. Compte tenu des demandes que l'Education nationale nous transmettait, il nous est apparu qu'il fallait permettre aux professeurs d'illustrer leurs interventions, auprès des élèves, par un film appuyant notre document pédagogique. J'ai donc pris l'initiative de réaliser une cassette d'une trentaine de minutes avec le concours de l'ECPA. Sortie en un temps record, un mois, j'ai pu en envoyer plusieurs centaines d'exemplaires à l'Education nationale qui les a distribuées dans les Académies. Ce document filmé résumant en images l'essentiel des combats de chaque arme, a été très apprécié et parfois déterminant, nous a-t-on dit, dans la participation des élèves. Cela a montré en tout cas la capacité de réaction de notre Fondation et la qualité des documents, destinés à un objectif bien précis, qu'elle pouvait rapidement produire.

Nous voulions que la remise officielle des prix ait lieu dans un site prestigieux. Nous avons obtenu que la cérémonie se tienne à l'Hôtel de Lassay à l'Assemblée nationale, avec ses fastes et sa solennité. Les lauréats en ont été impressionnés. Cependant ils se souviendront sans doute longtemps de la réception que les Français Libres leur ont spécialement réservée à notre Club. Les nombreux et riches cadeaux que nous leur avons offerts se rapportaient tous à notre passé. Les échanges qu'ils ont pu avoir avec les anciens de chaque arme venus à leur rencontre, en ont ému beaucoup et les lettres de remerciements reçues ensuite des professeurs comme des

élèves, sont pour nous des témoignages de satisfaction qui nous ont beaucoup touchés.

Nous avons prévu d'organiser un colloque sur les *Français libres*. Il n'y en avait pas encore eu depuis la fin de la Guerre. Avec le concours actif et amical de l'Institut Charles de Gaulle, les 16 et 17 juin 2004, il s'est tenu, à la demande de son Président, M. Jean-Louis Debré, à l'Assemblée nationale. Bénéficiant d'intervenants de grande notoriété ce colloque de haut niveau a été suivi par une assistance nombreuse et parfois passionnée.

Nous devons remercier tout particulièrement M. Jean-Louis Debré pour l'accueil et la réception qu'il a bien voulu nous offrir, mais devons aussi exprimer notre reconnaissance à l'Institut Charles de Gaulle en particulier à nos amis Philippe Oulmont et Sharon Elbaz qui, avec leur expérience des colloques, et leur participation active, ont permis que celui-ci soit une réussite. C'est aussi en collaboration avec l'Institut que les actes de ce colloque sont édités par Lavauzelle. Ils sont, dès maintenant, mis à votre disposition pour la somme de 25 euros (port compris). J'espère que vous serez nombreux à souscrire pour en obtenir un exemplaire, le financement de départ ayant été fourni par notre Fondation.

Ayant obtenu les moyens financiers permettant de rendre maniable et facilement transportable, mais aussi multipliée à plusieurs exemplaires l'exposition sur la France libre que notre ami Rodolphe Coigny nous avait léguée, nous disposons, depuis un an, de huit expositions itinérantes qui ont déjà beaucoup circulé en France.

Organisées avec les Mairies, bénéficiant d'une importante publicité, ces expositions ont permis de créer localement l'événement autour de la France Libre, d'y intéresser les nombreux visiteurs mais aussi de leur faire connaître notre Fondation et ses buts. Ces manifestations publiques sont donc une excellente occasion d'amener les visiteurs à participer à notre Fondation et même à les décider de s'associer à ses activités.

Avec l'aide de l'ONAC, nous avons pu offrir deux de ces expositions à la Réunion et à la Nouvelle-Calédonie, où nos amis Paul Gervais et José Casaroli auront ainsi la possibilité de les faire circuler dans toutes les villes de ces territoires. Nous disposons actuellement encore de six exemplaires, excel-

lents instruments pour valoriser, dans toutes les régions, le combat des Français Libres, faire connaître notre Fondation, et appuyer l'action locale de nos délégués.

Nous vous avons annoncé la création d'un site Internet. Dans ce domaine aussi, nous devons exprimer notre reconnaissance à l'Institut Charles de Gaulle qui nous a, d'une part associé à son site mais aussi nous a permis de bénéficier des connaissances dans ce domaine de Sharon Elbaz qui s'est beaucoup dépensé pour la création de notre site et de son suivi. Après le repas nous vous présenterons ce site qui a déjà été visité par soixante mille personnes ayant consulté cent quatre-vingt mille pages du site.

En prévision du Concours National de la Résistance et de la Déportation, nous avons rapidement placé sur notre site le document pédagogique. Il a été téléchargé huit mille fois. Complété par de nombreux autres éléments, nous devons les étoffer. C'est aujourd'hui l'une des tâches principales de Sylvain Cornil-Frerrot, professeur que l'Education nationale a bien voulu nous affecter, qu'il mène avec le concours de Sharon Elbaz.

Il faudra aussi le faire vivre en nous donnant les moyens d'instaurer un dialogue fructueux avec ceux que nous intéressons.

Toutes ces réalisations annoncées en 2002, nous les avons menées à bien, réussissant souvent à faire mieux et plus que ce que nous avions prévu.

Cependant à ces projets, l'opportunité s'étant présentée, nous en avons ajouté un autre, le « *Train de la France Libre* ». L'idée en avait été lancée mais très vite nous avons découvert que son coût était hors de nos moyens. Nous aurions dû renoncer si l'Association des « *Gueules Cassées* » n'avait pas réservé un accueil exceptionnel à ce projet. L'ayant considéré comme essentiel sur le plan de la mémoire, elle a décidé de le prendre totalement en charge.

C'est ainsi que, grâce à eux, une exposition retraçant l'essentiel du parcours de chaque arme, avec plusieurs films pour mieux l'illustrer, a pu en seize étapes, à travers la France, créer l'événement et attirer un nombre parfois considérable de visiteurs découvrant l'épopée de la France Libre.

Nous voulons exprimer notre reconnaissance au Président le général Chauchat du Mottay, au général de la

Presles, au Conseil d'administration des Gueules Cassées, pour nous avoir donné ainsi la possibilité, à Paris comme en province, de mettre en valeur, et souvent de faire connaître, les combats que nous avons menés depuis l'appel du général de Gaulle jusqu'à la Victoire.

Je tiens à rappeler, pour les en remercier encore, qu'en bien des occasions déjà, les « *Gueules Cassées* » sont intervenues pour nous aider dans des moments difficiles ou pour d'importantes réalisations au titre de la mémoire comme par exemple le musée des Invalides ou la statue du général de Gaulle. Ils se penchent encore sur des projets que nous leur avons soumis. C'est dire combien nous devons leur être reconnaissants pour tant d'amicale et généreuse sollicitude.

Pour 2005 l'activité extérieure de la Fondation a surtout porté sur les commémorations de la Victoire. Vous savez que si nous avons tant voulu réaliser nos principaux projets en 2004, c'était avant tout parce que nous estimions qu'en 2005 les cérémonies consacrées à la Libération des Camps, prendraient obligatoirement toute la place.

Nous avons donc été présents depuis le début de l'année à de multiples cérémonies et nous le serons à celles qui vont suivre. Le 18 juin prochain, notre Fondation organise à Paris la cérémonie au monument dédié aux Français Libres qui sera suivie d'un dépôt de gerbes à la statue du général de Gaulle avant de se retrouver à l'arc de triomphe de l'Etoile pour ranimer la flamme. Le lendemain 19 une messe sera dite aux Invalides. Enfin le 9 novembre nous organiserons la messe anniversaire de la mort du général de Gaulle.

Notre lien, la possibilité pour les participants de vivre nos projets, nos résultats, nos réussites, nos difficultés c'est notre revue. Nous avons à ce jour plus de trois mille abonnés, mais tous nos participants ne le sont pas.

Notre ami François Broche, en raison d'importants travaux personnels, ayant dû renoncer aux responsabilités, j'ai pris le relais. Avec l'aide de Sylvain Cornil-Frerrot, de Glade et de Jean-Pierre Dourens, qui a la lourde tâche de la relecture et des corrections de l'ensemble des textes, nous en assumons la réalisation. Ma décision de l'enrichir par la couleur lui a donné un supplément attractif largement approuvé. Chaque participant devrait

être abonné et en plus s'attacher à obtenir des abonnements dans son entourage.

A l'occasion du Concours National de la Résistance et de la Déportation nous avons offert aux lauréats des abonnements gratuits à notre revue pour les inciter à participer ensuite à la vie de la Fondation. La délégation des Yvelines a pris les devants dans ce domaine en prévoyant un abonnement à prix réduit pour les jeunes. Toute initiative dans ce sens nous aidera à mettre en place les relais indispensables pour le futur.

Pour vous sensibiliser à cette situation sachez que pérenniser notre passé, c'est aussi lutter contre les dénigrement et les versions malveillantes de nos combats que nous relevons dans certains écrits. Nous avons du récemment encore, réagir par une lettre de mise au point de notre Président adressée à un historien de renom, ayant fait preuve pour le moins, de manque d'attention dans la lecture d'un livre auquel il accordait sa préface.

C'est là un problème contre lequel nous pouvons nous insurger et certains de nos

camarades le font avec véhémence, mais avec peu de résultats positifs car notre capacité de riposte est faible. En effet il n'y a pas de commune mesure entre l'insulte faite par certains paragraphes d'un livre ou des présentations désobligeantes à notre égard dans des articles de presse et nos possibilités d'atteindre efficacement le public concerné avec nos rectifications. Au mieux, on bénéficie de quelques lignes dans le courrier des lecteurs.

L'un des meilleurs moyens pour lutter contre la désinformation, c'est notre présence effective et efficace dans toutes les régions.

Des délégations actives, entreprenantes, imaginatives créant et multipliant les occasions de rappeler l'épopée de la France Libre, nous donnent la possibilité de remédier à la méconnaissance de notre passé et de faire barrage aux propos calomnieux des nostalgiques de la collaboration avec l'ennemi.

Afin de renforcer le rôle de nos délégations, je me propose, malgré les lourdeurs de ma charge, d'organiser des réunions régionales regroupant plu-

sieurs représentations locales, afin d'examiner ensemble les initiatives à prendre pour mieux intéresser les nouvelles générations au parcours des Français libres.

Aujourd'hui rassemblés en convention je voudrais que tous nos délégués et participants soient bien conscients de ce devoir qui est le nôtre, de ce formidable défi que nous avons à relever. Il y va de notre futur car nous arrivons au moment où les anciens, à plus ou moins courte échéance, devront définitivement avoir passé le flambeau.

La pérennisation de ce moment exceptionnel de l'histoire de notre pays auquel nous avons eu l'honneur de pouvoir participer et que nous sommes fiers d'avoir vécu est une tâche exaltante et nous comptons sur l'enthousiasme de chacun pour empêcher que cela ne disparaisse de la Mémoire à transmettre à ceux qui nous ont suivis. Je vous fais confiance et vous remercie. ■

Georges Caitucoli



ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M^{me}, M^{lle}, M. :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)
- Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 15 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
59 rue Vergniaud - 75013 PARIS

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

Exposé sur la situation financière, par le Trésorier Général

Je pense qu'il n'est pas inutile d'insister sur le fait qu'une fondation doit disposer des moyens financiers appropriés pour exécuter les programmes lui permettant l'accomplissement de ses objectifs, tels qu'ils sont définis dans ses statuts. Une fondation ne peut toutefois pas recueillir des cotisations, comme une association Loi de 1901, et elle doit s'appuyer sur trois catégories de ressources.

La première ressource est issue des revenus de son patrimoine créé par un apport initial assorti à la demande d'examen du dossier remis au ministère de l'Intérieur et devra en outre recueillir l'avis du Conseil d'Etat. Le décret autorisant la création de la fondation étant publié, cet apport initial deviendra la « *dotation en capital* » qui sera abondée systématiquement par des procédures de prélèvement obligatoire sur certaines catégories de revenus et de dons.

Il appartient au Trésorier, d'une part de veiller en permanence à ce que le montant global du réalisable et du disponible assure la couverture de la « *dotation en capital* » et, d'autre part, de réguler les placements en valeurs mobilières et instruments financiers réalisés avec la préoccupation d'un bon compromis entre rendement et sécurité, en garantissant, en montant et en délais, les besoins correspondants aux prévisions budgétaires. Cet impératif est évidemment facilité par la liaison constante avec le Secrétaire Général.

La deuxième ressource est celle des subventions et concerne majoritairement l'Etat et les Collectivités Publiques. Il reste enfin la troisième ressource concernant les « *Dons et Legs* ».

En tant que « *Participant* » à la Fondation, vous avez accompagné votre fiche de renseignements d'un don, action familière entre toutes et qui n'appelle aucun autre propos que des remerciements. S'agissant des legs, on entre dans un domaine souvent beaucoup plus complexe, hormis le cas, pas toujours possible à mettre en œuvre compte tenu des intentions du testateur, d'un recours à l'assurance-vie.

La pratique traditionnelle implique un acte notarié, à partir d'un testament qui

peut être authentique ou seulement olographe, d'héritiers qui surgissent alors qu'on ne les attendait pas et pour finir, on risque de se voir entraîner dans une procédure longue et coûteuse.

Si je fais référence à de telles complications, c'est que j'en ai amplement profité pendant sept ans, en ma double qualité de liquidateur de l'Association des Français Libres et de Trésorier de la Fondation de la France Libre et je crois que cela vaut la peine d'être rapporté succinctement en situant les acteurs de ce qui a tourné autour d'un drame de la Résistance et de ce qui en est résulté sur le plan judiciaire.

Une grande résistante désigne dans un testament authentique son fils unique comme légataire universel. Si toutefois ce dernier venait à mourir avant elle, l'Association des Français Libres serait légataire universelle.

Le fils, résistant à 19 ans, est arrêté par la Gestapo et disparaît en Allemagne en 1944. Un acte de décès est établi par un TGI à l'initiative du Ministère des Anciens combattants et enregistré par une mairie.

Un témoignage produit par un compagnon d'infortune de ce malheureux garçon atteste en 1952 qu'il est encore vivant dans un « *camp de travail* » soviétique (nous avons en effet pu reconstituer son parcours, à savoir : « *libération* » par l'Armée Rouge, suivie peu de temps après par une comparution devant un tribunal militaire qui le déclare « *ennemi du peuple* »).

La mère obtient, auprès du TGI, une annulation de l'acte de décès. Elle-même mourra à 102 ans en 1997.

Une nièce de la testatrice obtient du TGI de son ressort judiciaire le prononcé d'un jugement d'absence valant acte de décès, postérieur à celui de sa mère.

Ayant pu obtenir la date du décès, réel, de l'intéressé dans le camp où il était interné, l'AFL et le liquidateur ainsi que la Fondation en comparution volontaire attaquent le jugement auprès du même tribunal. Cela se solde par un refus total d'examen, au fond, et une déclaration d'irrecevabilité à l'encontre des trois parties requérantes.



Credit photo : Yves Ripart

Nous interjetons appel de cette décision et obtenons, début 2004 un arrêt nous donnant satisfaction sur tous les points, y compris l'annulation du jugement d'absence. La Cour surseoit cependant à statuer, me demandant, ès-qualité de liquidateur, de lui présenter un document officiel précisant la date de décès du fils de la testatrice. Cette demande impliquait des démarches longues et délicates. Nous sommes toutefois parvenus à produire le document réclamé, trois jours avant l'expiration du délai imparti. En juin 2004 le deuxième arrêt de la Cour d'Appel met un terme à ces sept années de procédure.

Je ne voudrais pas terminer sans adresser de chaleureux remerciements aux services de la Préfecture de Paris qui vérifie la conformité des legs soumis à leur examen avant de nous autoriser à entrer en possession.

Il en va de même pour la Direction des Groupes et Associations au Ministère de l'Intérieur, où j'ai toujours trouvé un accueil parfait et des conseils avisés.

Je suis heureux enfin de remercier en cet Hôtel de Ville, où nous sommes si bien reçus, les représentants des différents services avec lesquels j'entretiens des relations toujours excellentes et constructives.

Je vous remercie. ■

Jacques Pigneaux de Laroche

La session de la 2^e convention étant close, le dialogue a été ouvert avec la salle

« Extraits »

M. Ruffier-Monet, notre délégué dans le Lot-et-Garonne, a insisté sur l'intérêt de l'exposition itinérante, dont on peut disposer, car elle permet de créer rapidement l'évènement avec le concours des autorités locales en particulier les mairies. Avec le film sur les unités combattantes de la France libre cela offre un excellent moyen d'intéresser les milieux scolaires. Il a pu, grâce à ces supports intervenir de très nombreuses fois dans les lycées et collèges. C'est un excellent moyen d'approcher les jeunes et leurs professeurs.

Mlle Aude Baillat propose, pour associer les jeunes à nos actions de leur ouvrir le Conseil d'Administration. En réponse il lui est indiqué que nous l'avons déjà fait, en particulier avec l'entrée au Conseil d'Administration de François Broche, fils du colonel Broche, Compagnon de la Libération, tué à Bir Hakeim. Par ailleurs on peut participer aux activités de la Fondation sans faire partie du Conseil.

Le Président : « *C'est une très bonne question puisque la France Libre a dès 1940 recruté un grand nombre de Français vivant à l'étranger et aussi d'étrangers qui se sont engagés à la Légion Etrangère qui a été une des forces de la France libre. La Fondation de la France libre et la Fondation Charles de Gaulle doivent se projeter à l'étranger à l'occasion de certaines manifestations comme Yves Guéna nous en a donné un exemple remarquable à l'occasion des cérémonies qui ont eu lieu à Moscou et en Chine.* »

Bertrand de Cardenal, délégué de la Fondation de la Gironde, propose que les délégations s'appellent Fondation de la France libre. Il précise que sa délégation s'est dotée d'un comité d'éthique où il n'y a que des Français libres et qui contrôle ce que fait le comité exécutif.

Christian Libron, Président du Comité d'entente des Anciens Combattants du 6^e arrondissement de Paris : « *M. le Premier Ministre, M. le Président, d'abord j'ai un témoignage à apporter celui de l'action que le comité d'entente du 6^e a entrepris depuis 2 ans, en liaison avec le rectorat de Paris, pour des actions de mémoire faisant participer des lycéens et des collégiens de Paris. M. François Holry Collet, ancien sénateur de Paris, avait exprimé un vœu qu'à la place de la colonne Morice, qui se trouve près de la place du 18 juin on érige une modeste stèle en souvenir du 18 juin 1940 afin que les jeunes qui passent dans cette rue ne pose plus cette question à leur parent ou à leurs voisins : « qu'est-ce que c'est que le 18 juin 1940 ? ».* »

Le Président : « *Merci d'abord de nous avoir exposé très clairement cette requête qui nous paraît tout à fait raisonnable et je vais m'y employer pour ce qui me concerne et je reprendrai directement contact avec vous.* »

Jean-Marie Commeau, délégué de la Fondation pour les Yvelines : « *J'ai deux questions M. le Premier ministre. La première concerne l'idée de créer un prix de la Fondation de la France Libre qui serait destiné à un professeur d'histoire qui aurait, pour son agrégation, centré son sujet sur l'histoire de la France Libre ou des Français Libres. Deuxième question : la revue de la Fondation de la France Libre et celle de la Fondation Charles de Gaulle ne pourraient-elles pas fusionner ?* »

Le Président : « *En réponse à votre première question, il ne faut pas oublier que le concours d'agrégation porte sur des thèmes que les candidats ne choisissent pas, pour l'agrégation il me paraît très difficile de satisfaire à cette première suggestion d'un prix d'agrégation. Ce serait plutôt un prix de thèse qu'il faudrait créer, cela n'est pas impossible, ce n'est pas très facile parce qu'un prix de thèse pour être significatif doit*

permettre la publication en volume de la thèse, ce qui en beaucoup de cas compte tenu de l'importance des thèses coûte assez cher, alors je ne peux pas aujourd'hui vous répondre affirmativement. A votre deuxième question, je peux vous dire que si nous avons décidé et réalisé la fusion de nos conseils scientifiques et l'hébergement sur le site Internet de la Fondation Charles de Gaulle du site de la Fondation de la France Libre par contre l'étude de la fusion de nos deux revues montre qu'elles sont tellement différentes que cela ne s'est pas avéré envisageable. »

M. Duchene du 1^{er} RA : « *Ma question s'adresse au Trésorier, pour lui demander en gros, le niveau des ressources annuelles de la Fondation.* »

Le Trésorier : « *Je puis indiquer que le résultat net d'exploitation pour l'exercice a été de 135 000 euros. Nous donnerons dans un prochain numéro de notre revue les chiffres des recettes et des dépenses de notre budget avec les principales affectations.* »

« *Bonjour, je m'appelle Joseph M'Dila j'habite dans le département de l'Aube, je remarque que la plupart des Français posent des questions mais qu'ils ne connaissent pas ce que représente Brazzaville, la capitale de la France Libre. Moi, originaire du Congo, cela me fait mal car Brazzaville était la capitale de la France Libre. Deuxième question : pourquoi, ne pas faire une exposition à Brazzaville où il n'y a pas de musée.* »

Le Président : « *Je tiens à vous rassurer, ici on sait que la capitale de la France Libre c'est Brazzaville. Votre question montre la nécessité de poursuivre notre effort de mémoire en s'intéressant non seulement à nos combats mais aussi aux territoires qui ont été des territoires de la France Libre, en nous rejoignant les uns après les autres. Ce travail pourrait être fait avec la revue de la Fondation Charles de Gaulle car c'est vraiment un terrain commun sur lequel nous pouvons intervenir ensemble. J'ajoute que c'est radio Brazzaville qui assurait le rayonnement de la France Libre dans les médias. La Voix de la France Libre ce n'était pas seulement à Londres c'était aussi à Brazzaville et il y a eu des cas où des interventions que de Gaulle voulait faire à Londres qui n'ont pas été diffusées par la BBC mais l'ont été par radio Brazzaville.* »

Maud Blanc : « *Je suis la fille d'un ancien de la France Libre, mon père était médecin de l'hôpital des Forces Françaises Libres en Angleterre au camp de Camberley. Cette question s'adresse plus particulièrement à M. le Secrétaire Général. Vous êtes très actif et vous avez engagé la Fondation de la France Libre dans de nombreuses manifestations. Je constate que j'étais très sous-informée. J'ai certainement ma part de responsabilité, mais ne vous serait-il pas possible d'établir une meilleure communication avec les membres de la Fondation de la France Libre je sais que c'est difficile et coûteux mais n'y aurait-il pas un effort à faire dans ce domaine ? Merci.* »

Le Secrétaire Général : « *Madame, je voudrais d'abord vous poser une question ? Etes-vous abonnée à notre revue ?* »

Réponse : « *Non je ne suis pas abonnée à votre revue.* »

« *Notre Fondation a un lien, un moyen de vous informer de tous nos projets de tout ce que nous faisons et vous n'avez pas la possibilité de le savoir parce que vous n'êtes pas abonnée. Le problème est là. Par ailleurs, le site Internet peut vous donner certaines informations. Je profite de l'occasion pour répondre à la demoiselle qui nous a interrogés tout à l'heure pour lui dire que si on veut participer quand on a son âge, et il y*

a des exemples, puisque je vois là, Marie Claude Jarrot qui est la fille de notre ami André Jarrot ancien ministre, Compagnon de la Libération, et avec elle François Pieri qui est le petit-fils de Marie Basset, autre Compagnon de la Libération. Tous deux ont décidé de prendre toute la région du Rhône en main. Alors si vous voulez nous apporter votre concours, on est très demandeur, mais il n'y a pas que le Conseil d'Administration pour participer il faut aussi nous aider sur le terrain ».

Bertrand Bélanger, délégué adjoint de Rouen : « Merci Messieurs les Présidents d'avoir exprimé avec autant d'enthousiasme ce qui est votre passion depuis tant d'années. Merci à tous, Mesdames et Messieurs de la France Libre, de nous avoir montré la voie à l'époque où le politiquement correct était l'abandon de la France. Le 18 juin est l'acte fondateur de la France Libre, pouvez-vous intervenir afin que des enfants puissent lire l'Appel du 18 juin ? ».

Le Président : « C'est notre vœu, nous faisons nous-mêmes à Paris un certain nombre de cérémonies, vous êtes au courant puisque cela paraît dans notre revue ».

Le Secrétaire Général : « Nous voudrions obtenir que le 18 juin soit considéré comme une journée nationale, non chômée, permettant d'obtenir que l'Appel du 18 juin soit lu officiellement partout, car cela serait alors une obligation. Mais pour l'instant ce n'est pas encore acquis ».

Lucien Duval, Secrétaire Général des Médaillés de la Résistance : « Nos associations mènent des actions pour que la journée du 18 juin soit considérée comme journée nationale, pouvez-vous nous redire quelques mots sur cette action ? ».

Le Secrétaire Général : « Il y a eu une intervention à la Chambre des Députés sur le sujet. Aux dernières nouvelles il y aurait une possibilité de décret. Les associations de résistants auxquelles vous faites allusion, en particulier le CAR, ont donné un avis favorable à ce vœu ».

Mme Laverde, fille de résistant : « Je possède les mémoires de mon père qui pourraient servir à ceux qui font des travaux sur l'histoire. J'ai apporté plusieurs exemplaires à des facultés, à des mairies, mais je n'ai pas su à qui remettre ces documents ».

Le Président : « Je vous remercie et vous donne la réponse. Nous aimerions recevoir ces mémoires. Il faut les adresser rue Vergniaud à l'attention de M. Broche qui est notre historien ».

Gilles Ropert propose de solliciter les mairies afin qu'elles donnent à des rues, des places, le nom de Français Libres qui sont morts pour la France.

Le Président : « Merci et naturellement tout à fait d'accord ».

Serge Ribaut : « Je suis historien et plus précisément axé sur les FNFL. Ma question porte plus sur la France Libre en général. Je m'interroge sur l'absence dans les célébrations de mentions sur le rôle de Félix Eboué, alors qu'il a été déterminant dans le passage des Etats de l'Afrique vers la France Libre. Les troupes coloniales venues d'Afrique ont été par ailleurs un apport très important dans les forces armées ».

Le Président : « Félix Eboué a été un des grands hommes de la France Libre et le général de Gaulle en a fait un des premiers Compagnons de la Libération. Son histoire est inséparable de la France Libre puisqu'il a été, après avoir rallié le Tchad, le Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française jusqu'à sa mort en 1944, mort de fatigue, d'épuisement. La place de Félix Eboué est dans l'Histoire de la France Libre qui n'est pas seulement une histoire militaire mais aussi une histoire des territoires de la France Libre dont Félix Eboué a été le Grand Gouverneur Général ».

Charles Stéfani, délégué de la Fondation de la France Libre à Marseille : « M. le Premier Ministre, je sais que le 18 juin n'est pas une fête fériée et chômée, il n'y a que nous Fondation de la France Libre qui déposons une gerbe en forme de Croix de Lorraine. N'y aurait-il pas possibilité quand même que le 18 juin soit honoré comme les autres manifestations patriotiques par les autorités ? ».

Le Président : « Je le souhaite et j'en dirai quelques mots à M. Gaudin, maire de Marseille que je connais bien ».

Michel Magnaldi : « Si j'ai rejoint le Club du 18 juin varois, et si je m'investis dans votre Fondation c'est pour le devoir de mémoire, et pour

que les jeunes générations puissent s'y investir. Il faut les associer à toutes nos manifestations. Les intégrer dans un conseil d'Administration n'est pas le moyen efficace. Ils n'auront jamais votre légitimité. Donc je voudrais insister sur le fait qu'à chaque manifestation importante telle l'idée du Train de la France Libre car j'ai trouvé l'idée excellente et la suggestion que je vous fais si l'idée du Train de la France Libre était reprise pour d'autres villes c'est d'y associer l'Education nationale afin de permettre à des jeunes de pouvoir justement avoir un wagon pour le décorer de manière à les faire participer. Je crois que c'est dans l'action que vous amènerez des jeunes à vous de manière ponctuelle, dans un endroit de province où ils se sentiront concernés. Je termine avec cette phrase de Confucius, « ton fils sera le fils de son temps ». Il faudra vous y adapter comme vous vous êtes habitués à l'Internet ».

Le Président : « Je suis tout à fait d'accord avec vous et je demande au Secrétaire Général de vous répondre ».

Le Secrétaire Général : « En ce qui concerne l'allusion que vous faites au Train de la France Libre, il est évident que l'on ne peut répéter une telle opération. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que cela demande comme moyens financiers et comme obligations de travail pour chacun d'entre nous. Mais vous avez des expositions itinérantes mises à votre disposition, qui permettent de créer l'évènement avec l'aide des mairies, dans les lieux que vous aurez choisis. Elles sont faciles à transporter et à entretenir. Notre but est de nous faire relayer par des jeunes et de leur passer le relais. Marie-Claude Jarrot me disait qu'elle était prête à faire en sorte que tous les jeunes qui sont venus ici aujourd'hui puissent se rencontrer, afin de voir ce qui peut être fait ensemble. Alors je vous lance le message et tout à l'heure lorsque nous irons déjeuner essayez peut-être de vous retrouver pour échanger vos idées ».

M. René Lévy Président de l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance des Hauts-de-Seine : « M. Guéna a dit que dans quatre ans nous serons certainement moins nombreux, je crains fort qu'il ait raison mais il faut tout de même remarquer qu'à la fin de la guerre personne n'aurait pensé que soixante ans après nous serions encore là, tous réunis convivialement comme nous le sommes. La deuxième remarque, sauf erreur de ma part, je n'ai pas entendu prononcé une seule fois le nom de la Fondation de la Résistance alors je ne suis pas curieux mais je voudrais bien savoir tout de même quelles sont les relations entre la Fondation de la France Libre et la Fondation de la Résistance, où nous en sommes, et si certaines évolutions sont à anticiper, merci beaucoup ».

Le Secrétaire Général : « Vous nous demandez quelles sont nos relations avec la Fondation de la Résistance, je vous dis tout simplement que M. Mattéoli, Président de la Fondation de la Résistance, fait partie de notre Conseil d'Administration. Il n'est pas là aujourd'hui parce que vous connaissez son état de santé, je pense ».

Carnevilliers Cyril, 1^{er} prix du département de l'Essonne au Concours National de la Résistance et de la Déportation : « Je n'ai pas de question à poser mais seulement un message au nom de ma classe. Après avoir reçu votre lettre j'en ai fait part à mes camarades, et ils veulent vous dire : merci, merci pour les sacrifices que vous avez faits pour la Patrie, merci pour le combat que vous avez mené, merci pour tout ce que vous avez fait ».

Le Président : « Merci à vous ».

Dernière question.

Franck Bauer : « J'ai entendu beaucoup parler d'une manière intéressante et émouvante de tout ce rôle des Français Libres sous toutes les formes, mais je voulais simplement dire qu'il y avait une troisième force qui était la force de la Radio. Radio Londres, comme radio Brazzaville, comme plus tard radio Alger ont été une force extrêmement importante dans la création et l'évolution de la Résistance. Et je voudrais dire, étant un des derniers survivants de cette période, que nous inaugurons au Musée de la Radio situé à la Maison de la Radio à partir du 20 juin prochain une exposition spécifiquement consacrée au rôle de radio Londres dans la lutte pour la Libération de la France ».

18 juin à Paris

Le Président de la République et le général de Boissieu au Mont Valérien.



Credit photos: Yves Ripars



Cérémonie au monument aux morts de la France Libre sur le parvis du Musée d'Art Moderne.

Credit photos: Yves Ripars



Credit photos: André Durieux

Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe.



Inauguration de l'esplanade, en présence des représentants des cinq villes Compagnons.



Dépôt de fleurs à la statue du Général aux Champs Elysées.



L'amiral de Gaulle, à la sortie de la messe.



Le président Messmer remercie les porteurs drapeaux à la sortie de la messe.

Dans les délégations

Courbevoie

Plusieurs événements ont marqué cette année à Courbevoie le 60^e anniversaire de la Victoire. D'abord le samedi 7 mai au soir à la salle des fêtes du stade municipal, un grand bal précédé d'un spectacle a rendu un hommage appuyé aux armées alliées. Le lendemain 8 mai, les véhicules militaires d'époque de l'escadron historique de Paris ont participé au défilé traditionnel de la municipalité. Le 9 mai, nous avons inauguré dans le hall de l'ancienne mairie l'exposition consacrée au triptyque « *Collaboration, Résistance et Libération* » en présence de Gauthier Leclerc de Hauteclouque, petit-fils du maréchal Leclerc. Cette exposition dans sa partie consacrée à la libération du territoire a rendu un vibrant hommage aux composantes des Forces Françaises Libres et notamment à la 2^e DB à travers de nombreux documents. Mais nous avons également rappelé le rôle déterminant des armées soviétiques dans la victoire finale et les sacrifices du peuple russe. Le 11 mai suivant, salle des mariages de la Mairie, en présence d'une centaine de personnes, une soirée devait être consacrée à la Déportation en présence de Mme Chardon-Hamet, historienne, membre

du Conseil Scientifique de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui nous a présenté son livre intitulé « *Mille otages pour Auschwitz, le convoi du 6 juillet 1942* ». Cette soirée a été l'occasion de réfléchir sur certains aspects de la Déportation de répression notamment à Auschwitz.

De nombreuses habitantes et habitants de notre commune ont participé à ces divers événements qui ont été l'occasion de rappeler aux jeunes générations les sacrifices de leurs aînés pour la justice et la liberté.

Nous remercions la municipalité de Courbevoie, son député-maire Jacques Kossowski, son premier adjoint Claude Kuntz, M. Arthur Saint Gabriel conseiller municipal, délégué aux Anciens combattants et aux Affaires Militaires ainsi que M. Raymond Jansens président du comité d'Entente des Associations d'Anciens Combattants et Patriotiques et les services des relations publiques et de la communication de la commune qui nous ont aidés et soutenus dans ces différentes opérations. ■

Serge Desesmaison



De g. à d. : Gauthier Leclerc de Hauteclouque, petit-fils du maréchal Leclerc, Jacques Kossowski, maire de Courbevoie, député des Hauts-de-Seine, Claire Lejeune, résistante, Simone Daniel, Alain Mechoud maire de Malouy, commune de l'Eure, Serge Desesmaison délégué départemental de la Fondation de la France Libre, Francis Della Monta, ancien déporté.

Rouen

Cérémonie du souvenir à Grand-Quevilly

Le 8 mars 1943 tombait à Grand-Quevilly, près de Rouen, le sergent-chef Paul Raphaël Hubidos, pilote de chasse de l'escadrille *Île-de-France*, rattachée au 340^e Squadron de la Royal Air Force.

Assurant avec 11 autres *Spitfires* la couverture aérienne de 13 *Libérateur* B 24 de la 8^e Flotte US, chargés de bombarder la gare de triage de Sotteville-les-Rouen, il fut touché à 20 km de l'objectif. Partant en piqué sur le dos, il tira sur une batterie de DCA stationnée à l'entrée du port de Rouen, avant de faire un large virage au-dessus de Petit-Quevilly et de s'écraser à Grand-Quevilly, rue de l'Industrie, où, depuis 1998, est érigée une stèle dédiée à la mémoire de ce pilote.

Le 5 mars 2005, en présence de représentants des communes de Grand-Quevilly et de Rouen, du délégué militaire départemental de la Seine-Maritime, du président de l'Association Nationale des Officiers de réserve de l'Armée de l'air, entourés d'une vingtaine d'officiers et de sous-officiers de réserve, de M. Cousyn, président de l'Amicale des Anciens de la France Libre de Rouen, délégué de la Fondation de la France Libre, de représentants locaux des associations d'anciens combattants et d'amis grand-quevillais, s'est déroulée dans le recueillement une cérémonie du souvenir. Après la montée des couleurs et le rappel des faits, la stèle, entourée de drapeaux, a été abondamment fleurie, notamment d'une croix de Lorrain. ■

H. Cousyn

Paris XVII^e

Madame Edith Desaleux, notre délégué pour le XVII^e vient d'être élue à la présidence du Comité d'entente des Associations d'anciens combattants de cet arrondissement. Nous lui adressons nos sincères félicitations et sommes certains qu'elle saura faire honneur et défendre les intérêts de notre Fondation. ■

La rédaction

Bordeaux

Retour sur l'année 2004

L'année a débuté par une réunion de bureau le 23 janvier 2004. Bertrand de Cardenal retraça l'activité en 2003 et les perspectives pour 2004.

Le train de la France Libre n'a pu s'arrêter à Bordeaux à cause des travaux entrepris à la gare Saint Jean pour faire face à l'augmentation du trafic.

Périgueux a donc eu l'honneur d'accueillir le train et Yves Guéna prononça le discours de présentation à cette venue. Il montra le parcours des Français libres avant que l'Afrique du Nord ne se lance dans les combats de la libération. Une nombreuse délégation de la Fondation était venue à Périgueux assister à cette présentation.

Ce fit ensuite la préparation du Concours de la Résistance « *Les Français Libres* ». Pour la première fois la Fondation était invitée à participer, à l'inspection académique, à cette préparation. J. Laborde et G. Ledoux furent chargés de rechercher des anciens Français libres ou membres de la Fondation pour intervenir dans des lycées et collèges.

Vingt-huit établissements étaient concernés. Les intervenants venaient dire, expliquer, montrer ce qui avait conduit, il y a plus de soixante ans des jeunes, et moins jeunes à se lancer, quand l'espoir semblait perdu, dans l'action pour un jour rendre la liberté à notre Patrie. Certains membres influents d'organisations de déportés craignant que le sujet « *Les Français Libres* » ne porte ombrage à la mémoire de la déportation exprimèrent des réticences.

Les élèves et quelques professeurs rencontraient, pour la première fois, des vétérans des Forces Françaises libres. Le silence des livres d'histoire en fut malmené. Il y eut ensuite les cérémonies du 8 mai, en présence de Monsieur le préfet de la Gironde et des hautes autorités tant civiles que militaires avec remise de décorations et lecture des ordres du jour. Celui du général de Gaulle fut lu par J.J. Laborde délégué suppléant de la Fondation. Une messe fut dite en la cathédrale Saint-André et cette matinée s'acheva par une réception à l'Hôtel de Ville.

La remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation permit de rappeler la participation des volontaires républicains espagnols dans les combats de la Libération. Le Prix de la Fondation (les oeuvres complètes du général de Gaulle en coffret personnalisé) fut remis au lauréat de ce concours par Bertrand de Cardenal.

Le 18 juin, Assemblée Générale de la Fondation avec le compte-rendu, par notre délégué, de l'activité de la Fondation tant sur le plan local que national. Puis, tous se rendaient à l'Esplanade Charles de Gaulle. Un élève de Santé Navale lisait l'appel historique de juin 40. Une haie de drapeaux accompagnait cette cérémonie.

L'absence des drapeaux de la 1^{re} DFL et celui qui appartenait à l'Association des Français libres de la Gironde, avant juin 2000, apparaissait comme une insulte envers ceux qui avaient perdu leur vie dans l'épopée des Français libres, et un irrespect majeur envers les autorités qui, par leur présence perpétuent la valeur et le sacrifice des Français libres. Un courrier signalant cet état de fait inadmissible fut adressé à monsieur le préfet ainsi qu'aux autorités municipales et associations d'anciens combattants. Cette journée se termina par une réception à l'Hôtel de Ville suivie du repas traditionnel à l'hôtel Ibis, rassemblant une trentaine de participants à la Fondation. En septembre à Luxey une délégation rencontrait les membres de la Fondation des Landes. L'idée de regrouper les Landes et la Gironde était évoquée par Monsieur Lasserre, délégué des Landes. La difficulté de découvrir des amis de la

Brésil

Les Français de Brasilia pour préparer leur participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation sur la proposition et sous la direction de leurs professeurs d'histoire, M Pouteau et Madame Céline Cancel, les élèves du lycée français de Brasilia, ont décidé de participer au concours 2004. Ils ont manifesté le souhait à M. Moïses Graziani, délégué de la Fondation de la France libre qu'il puisse venir devant eux évoquer ses souvenirs pour illustrer la documentation qu'ils avaient réunie en vue de leur participation au concours.

M. Graziani, qui habite Rio de Janeiro, s'est donc rendu à Brasilia. Après avoir remercié professeurs et élèves de leur invitation, il a précisé que la création de la France libre par le général de Gaulle fut un évènement sans doute unique dans l'Histoire du monde. Il est donc normal que chaque ralliement à la France libre ait été un cas d'espèce. Quelques mois après sa naissance en Turquie, il avait émigré en Uruguay avec ses parents. Depuis son enfance, la France reste sentimentalement sa seconde patrie. En 1940, il est l'un des premiers de Montevideo mais il lui faut attendre d'avoir 18 ans accomplis pour

France libre disponibles et convaincus pour faire face au passage du flambeau reste un souci constant pour les anciens. Le temps presse.

Le 9 novembre nous nous retrouvions en l'église Sainte-Eulalie pour rendre hommage à la mémoire du général de Gaulle qui guida notre action et à nos compagnons restés sur le chemin de la liberté cérémonie en présence du Maire de Bordeaux et des autorités civiles et militaires.

Puis le 11 novembre avec la mémoire, toujours très forte et dont les monuments témoignent toujours du destin suprême de nos aïeux, cérémonie aux monuments aux morts, messe en la Cathédrale Saint-André, réception à l'Hôtel de Ville. Et l'année s'en est allée. Le 8 mai, Raymond Manaud, président de l'association des évadés par l'Espagne était fait chevalier de la Légion d'honneur. Nous étions nombreux de la Fondation à être présents à cette remise de décoration. Nous étions heureux de le féliciter.

L'année « *les Français Libres* » aura laissé des traces, plusieurs collègues ayant fait appel à d'anciens FFL pour intervenir devant des élèves dans leur cours d'histoire. ■

J. Joseph Laborde

embarquer sur un transport britannique. Dès son arrivée en Angleterre, il signe son engagement dans les FFL dont il rejoindra en Tripolitaine, en 1942, la Première Division. Avec elle, il participa aux combats de Tunisie, d'Italie et à la Libération de la France. La guerre terminée et gagnée, il retourne en Uruguay. Ses activités professionnelles l'ayant conduit à Rio de Janeiro, il est aujourd'hui brésilien.

Les élèves, quelques Français, et une majorité d'étrangers, ont été très émus d'entendre un témoin de cette période. Ils ont chaleureusement applaudi son exposé et ses réponses à leurs questions. Ils ont compris que l'engagement d'un adolescent israélite de nationalité uruguayenne illustre qui furent les *Free French* et comment, grâce au général de Gaulle et sous son autorité, ils l'ont aidé à gagner son défi : maintenir la présence française dans la guerre, sans aucune interruption jusqu'à la victoire des valeurs qui sont la fierté de notre civilisation. Aussi, la Fondation de la France libre a-t-elle été créée pour que les générations futures conservent leur mémoire, fidèlement. ■

Moïses Graziani

Marseille

En 1939 le marseillais Fernand Aymé est comptable à Freetown en Sierra Leone pour la Compagnie de l'AOF.

Dès le premier appel du Général il est résolu à rejoindre les FFL et grâce à la venue en Sierra Leone du colonel Leclerc il s'engage le 12 août 1940. Aymé fut de tous les combats livrés par la 1^{re} DFL.

Il prit part aux opérations de Syrie, les campagnes d'Abyssinie, de Tunisie et d'Italie et enfin à la campagne de France jusqu'au 28 avril 1945, date à laquelle il fut tué à St Hyppolite dans le Haut-Rhin.

Il fut inhumé à Obernai puis a été transféré à Marseille en 1947. A titre posthume il fut fait Compagnon de la Libération et chevalier de la Légion d'honneur.

A l'occasion du soixantième anniversaire, les anciens du BM 4, de la 1^{re} DFL et les Compagnons de la Libération ont fait déposer une plaque sur sa tombe, au cimetière Saint-Pierre le 28 janvier 2005, en présence des représentants de la municipalité de Marseille, du Souvenir Français, et des porte-drapeaux des associations d'Anciens combattants de Marseille. ■

Roger Defosse



Le 25 janvier 2005 au cimetière de St Pierre.

Morbihan (rectificatif)

Dans notre précédente revue nous avons indiqué que notre camarade Robert Saerens, délégué de Lorient, avait « *exprimé le désir de quitter ses fonctions* ». Nous nous devons de rectifier car cela ne correspond pas à la réalité.

En effet, considérant qu'il y avait pour le Morbihan un délégué et un pour Vannes et sa région et un autre pour Lorient, nous en avons discuté avec chacun.

Notre ami Saerens, longtemps responsable de l'AFL a convenu qu'il serait préférable qu'il n'y ait qu'un délégué départemental. Dans cette perspective, Pierre Maréchal, correspondant par son

plus jeune âge à ce que la Fondation cherche à mettre en place pour les années à venir, le délégué de Lorient nous a très volontairement rejoint dans notre proposition et a même accepté de rester notre suppléant pour Lorient, ce dont nous l'avons remercié. ■

La rédaction

Lyon

Des raisons graves nous ayant mis dans l'obligation d'interrompre l'activité de notre délégué dans le département, une réunion regroupant les participants à la Fondation de la France Libre du Rhône, de Saône-et-Loire et de la Loire, a été organisée le lundi 16 avril 2005 au cercle des armées, avec le concours des délégués suppléants MM. Georges Chapon et Hilaire Colcombet.

Après les explications données à la soixantaine de présents, par le secrétaire général, Georges Caïtucoli, celui-ci a présenté ceux qui seront mandatés pour représenter la Fondation dans la région. Marie-Claude Jarrot, fille d'André Jarrot, Compagnon de la Libération, ancien ministre, grand résistant local et de François Piéri, petit-fils de Mary-Bosset, Compagnon de la Libération, ancien délégué militaire du général de Gaulle dans le Rhône. Georges Chapon les assistera, comme il le faisait précédemment, avec beaucoup de dévouement.

Fin septembre/début octobre une nouvelle réunion aura lieu pour officialiser les changements, examiner et discuter des projets qui pourront être lancés dans ces départements afin que notre Fondation y soit mieux connue. ■



Plaque déposée au caveau de la famille Ayme.

Hérault

Montpellier et Sète, accompagnent toutes les manifestations officielles et malheureusement les cérémonies d'un dernier hommage à nos disparus. Maurice Zemor, matricule 8914, Rolland Labeille (11222) et Maurice Roche (24020) qui nous ont quittés. Leur souvenir se perpétuera parmi nous.

Pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation nous avons été présents dans de nombreux lycées et collèges.

Le lycée de Sète, Paul Valéry, où nous avons porté un effort soutenu a remporté les 6 premiers prix, leur professeur d'histoire Monsieur Bastide est d'ailleurs un des membres amis de notre association.

Le 6 juin nous étions de sortie à Ferrières, invités par Viste, de notre association, pour honorer les morts des maquis tués lors des premiers accrochages avec les Allemands qui se repliaient.

Le 18 juin naturellement nous étions tous mobilisés à Montpellier, Sète, Bouzigues, Frontignan et dans de nombreux villages pour honorer l'appel du général de Gaulle. Cette fois encore toutes les personnalités du département ont répondu à notre invitation

Le 25 juin nous étions de sortie à Rosis pour l'inauguration du monument à la gloire du premier maquis de France, qui prit le nom de Bir Hakeim. Là aussi une foule nombreuse a participé à la cérémonie.

Il serait vain de relever toutes les dates de nos interventions et sorties mais nous marquons en permanence notre présence. En relations très accentuées avec le Souvenir Français, nous avons élaboré et mené à bien à Bouzigues un carré militaire à la mémoire des vingt-trois disparus de cette commune décédés en 14-18.

Cinq généraux entre autres nous ont honorés de leur présence. Nous perdons hélas beaucoup de nos amis mais les survivants continuent à militer et à marquer leur présence. ■

Lucien Festor



Cérémonie au monument aux morts de Sète. Madame Bacquet, vice-présidente des Français libres de l'Hérault lit l'Appel.

Haut-Rhin

La délégation du Haut-Rhin a participé aux cérémonies officielles organisées par la mairie de Mulhouse et environs et plus particulièrement aux cérémonies du 60^e anniversaire de la Libération de l'Alsace (1945-2005) pour le Haut-Rhin.

Plus particulièrement le dimanche 23 janvier 2005 à Pfastatt, les anciens Français libres ont entouré et chaleureusement félicité Madame Louise Grandchamps alias Marie-Louise Bardsley de la Vault, lorsqu'elle a reçu devant le front des troupes du lieutenant-colonel Michel Schmit, commandant le bataillon de commandement et de soutien de la brigade franco-allemande, la Médaille militaire, au cours d'une cérémonie d'une ampleur exceptionnelle et devant un public et des personnalités civiles, militaires et religieuses.

L'inscription, que nous avons demandée, de la Fondation de la France libre - département du Haut-Rhin - à l'Office Municipal des Sociétés Patriotiques et Anciens Combattants de la ville de Mulhouse, avec mes qualités, a été acceptée. Ce qui a permis d'être convié à toutes les cérémonies afin d'assurer le devoir de mémoire.

A ces occasions, dans un souci de prospection pour intéresser de nouveaux adhérents, nous avons pu expliquer les buts de la Fondation de la France libre dont la vocation est de pérenniser l'épopée de la France libre. Ce devoir de mémoire est maintenant de la respon-



Mme Grandchamps, reçoit la Médaille militaire le 23 janvier 2005 à Pfastatt.

sabilité des générations plus jeunes prenant le relais, comme j'ai accepté de le faire pour le Haut-Rhin.

Roland Keidel remercie les autorités civiles et militaires qui l'ont assuré de leur soutien sans faille. Toujours dans cette perspective il projette également de donner des conférences sur « l'Histoire de la France libre et des Français libres » vers un large auditoire (public et scolaire). Des contacts pris dans ce domaine s'avèrent très fructueux. ■

Roland Keidel

Savoie

Dans le cadre des commémorations de la victoire de mai 1945, un hommage a été rendu, le 7 mai 2005, à Chambéry, aux combattants oubliés de la campagne des Alpes, durant l'hiver et le printemps 1945. Les cérémonies étaient organisées par l'Union des Troupes de Montagne et la 27^e Brigade d'infanterie de montagne.

Une exposition à base de documents et de films d'époque a été consacrée à un retour sur les combats de 1945 et un éclairage sur la 27^e BIM en 2005. Par ailleurs, un colloque réunissant

universitaires, militaires et anciens acteurs a mis en valeur deux thèmes parallèles : « les combats de 45 sur la frontière des Alpes » et « l'engagement : une valeur pérenne ».

La journée s'est conclue, à 18h30, par une prise d'armes regroupant les « vétérans », les drapeaux, étendards et fanions des unités ayant combattu sur la frontière des Alpes, ainsi qu'une unité de chaque bataillon et régiment de la 27^e BIM actuelle et les organes des formations de montagne de l'Armée de terre : l'Ecole Militaire de Haute Mon-



tagne de Chamonix, le Centre National d'Aguerrissement en Montagne de Briançon et le Centre d'Instruction et d'Entraînement au Combat en Montagne de Barcelonnette. Le colonel Robédât représentait la 1^{ère} DFL ■

P. Blanc

Nouvelle Calédonie

La traditionnelle commémoration de l'appel lancé depuis Londres, le 18 juin 1940, par le général de Gaulle au lendemain de la capitulation française face aux forces nazies, prendra cette année un relief particulier, car il s'agit du 65^e anniversaire de la victoire après la capitulation de l'ennemi. A cette occasion la section calédonienne de la

Fondation de la France libre a voulu célébrer dignement ce 65^e anniversaire en organisant deux manifestations.

Tout d'abord, le samedi 18 juin à partir de 10 h 30, l'habituelle cérémonie commémorative s'est déroulée comme chaque année au pied de la Croix de Lorraine du Mont-Coffyn, en présence des anciens combattants calédoniens et de la plupart des personnalités civiles et militaires. Elle a été suivie, à 11 h 30, par un cocktail offert par la municipalité dans la salle d'honneur de la mairie de Nouméa, où eut lieu ensuite le vernissage de l'exposition qui s'y tiendra du 18 au 26 juin. En provenance du siège de la Fondation de la France libre à Paris et mise en place par Paul Robineau et Eric Minocchi, elle comprend une trentaine de panneaux composés de photos et de textes rappelant le combat des Français Libres tout au long de la Seconde Guerre Mondiale. Sont évoqués les différents campagnes du bataillon du Pacifique, du Moyen Orient à la participation aux débarquements et à la bataille de France. La résistance des combattants de l'intérieur y est aussi mise en valeur sans oublier les 2 000 volontaires calédoniens qui ont servi sur le territoire auprès des Américains. ■

Abandonnant Nouméa, le Rimap a organisé au parc de loisirs de La Coulée, au Mont-Dore, la commémoration du 63^e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim, le samedi 11 juin dernier. Après l'accueil des autorités civiles et militaires et des anciens de Bir Hakeim, à 9 heures, les spectateurs ont pu assister durant la journée à des sauts en parachute, une course VTT, des démonstrations de techniques de corps à corps, de chiens militaires, des concerts, des spectacles de danse, la présentation de matériels et participer à une tombola. En fin de matinée, s'est déroulée une cérémonie de jumelage du Rimap NC avec la commune du Mont-Dore et le parrainage du régiment. Après un spectacle son et lumière sur « le Rimap, de ses origines à aujourd'hui », qui lui a permis de créer un moment privilégié d'échange avec la population calédonienne, un feu d'artifice est venu clôturer la journée, à 21 heures. ■

C.R.

Pour la correspondance concernant la revue :

revue.fl@free.fr

Souvenirs d'un jeune volontaire (juin-juillet 1940)

Amiral Émile Chaline

En 1939, j'ai commencé la rédaction d'un journal personnel que j'ai tenu avec soin, jour par jour, jusqu'en 1944. J'ai conservé presque religieusement ces mémoires, de même qu'un certain nombre de documents de l'époque. La valeur historique de ces archives dépasse celle de mon journal lequel n'est souvent qu'une relation intime des événements saillants de la journée.

J'étais très attaché à ces notes, à tel point qu'en 1943, pendant les convois de l'Atlantique Nord, j'avais toujours à portée de moi, tel un viatique en cas de naufrage, un paquet étanche contenant mes trois journaux des années 1940-41-42 et celui de l'année en cours. Avec le recul, compte tenu du poids du papier, je crois que j'aurais coulé à pic, c'est ce que mes camarades d'alors me disaient! Mais je m'étais passionné de manière irraisonnée pour ces chroniques quotidiennes qui tenaient beaucoup plus de la confession que du reportage.

Ces journaux ont aujourd'hui le mérite de me permettre de relater les événements que j'ai vécus avec précision dans les faits et avec les yeux que j'avais à l'époque. C'est un témoignage subjectif que j'ai parfois édulcoré, car on prend en vieillissant sa propre mesure. On ne peut plus se tromper sur sa propre valeur et sur ses limites; mais cela nous rend sans doute plus généreux vis-à-vis des autres.

Mon entrée au lycée de Brest, en 1939, en classe préparatoire à l'École navale suit d'un mois l'entrée en guerre de la France aux côtés de l'Angleterre. Les cours ont lieu normalement, bien que de nombreux professeurs aient été mobilisés. Deux classes, les flottes *Bretagne* et *Primauguet* ont été créées; chacune compte plus de cinquante élèves. Parmi eux, beaucoup d'évacués de la région parisienne et du Nord. Notre professeur de mathématiques, M. Delens, vient d'un grand établissement parisien. Nous avons appris avec surprise que tous les admissibles au concours d'entrée de 1939 sont définitivement admis. Au lieu des 75 prévus ce sont donc 241 *flottards* qui intègrent à la Baille. Nous souhaitons qu'il en sera de même pour le prochain concours.

La drôle de guerre nous étonne : la vie reprenant comme avant, le front où il ne se passe rien, les hommes en permission s'interrogeant sur ce qu'ils font. Routine secouée de temps en temps par quelques slogans :

- « *Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts.* »
- « *Avec votre ferraille, nous forgerons l'acier victorieux.* »

Mon père y croit. Il vide sa cave et en bon citoyen va porter en plusieurs fois dans une brouette, car c'est lourd, des déchets, des vieux morceaux de métal, des outils ou des machines inutilisables qu'il gardait "au cas où".

Le 10 mai, la stupeur nous frappe à la nouvelle que les troupes allemandes ont envahi la Hollande, la Belgique et le Luxembourg.

- « *Qu'est-ce qu'on attend ? Que l'Italie entre en guerre !* »

Je suis en plein boum... Les épreuves écrites du concours ont été fixées aux 7, 8, 10 et 11 juin et comme la plupart de mes camarades, je bûche d'arrache-pied. Nous passons la moitié

de ces épreuves, celles des 7 et 8 : analyse et algèbre, physique, géométrie analytique, français.

La fièvre qui m'avait envahi tombe subitement lorsque le dimanche 9, nous apprenons que le déroulement du concours est suspendu *sine die*. La presse locale nous informera d'une éventuelle reprise. J'éprouve une cruelle déception comme si un ressort s'était cassé en moi ! Tout ce travail pour rien ! Dois-je continuer à réviser ? En nous retrouvant entre camarades, nous cherchons à minimiser notre désappointement, nous voulons espérer, mais le moral n'est plus : c'est la débâcle sur tout le front... la défaite.

Depuis le 14 juin, les alertes aériennes se succèdent. La DCA tire mais sans succès sur les avions allemands de reconnaissance et mouilleurs de mines. Le 17, la radio annonce que le gouvernement du maréchal Pétain a fait des propositions d'armistice à l'Allemagne. Mon père est déchiré, car il croyait que l'engagement d'honneur pris quelques semaines plus tôt par la France et l'Angleterre de ne pas traiter séparément avec l'ennemi serait tenu. Je sens dans ses propos, ses réactions, combien il souffre de ne pas être physiquement en état de combattre. Grand invalide de guerre, victime des séquelles de la grippe espagnole il allait mourir quelques mois plus tard. Je comprends qu'il ne supporte pas que son fils, son sang, accepte passivement la défaite, l'invasion du territoire et le joug de l'ennemi. Pour lui, la famille, la patrie ne font qu'un. Pour défendre la France, il faut continuer la lutte.

En ville, règne une ambiance de sauve-qui-peut. Depuis le dimanche 16, les troupes anglaises embarquent au port de commerce « *pour une destination inconnue* » qui ne trompe personne.

- « *Ils nous plaquent !* », murmurent certains.

Le 18, c'est l'affolement général. Rue de Siam, on peut voir les marins dans la cour de la préfecture maritime se hâtant de brûler les archives. Tout le monde fiche le camp. Les civils se précipitent à la gare routière emprunter les cars qui gagnent la campagne. Les militaires descendent en plus ou moins bon ordre vers le port de commerce et prennent d'assaut les quelques bâtiments qui s'y trouvent encore. Le *Richelieu* appareille avec à son bord les officiers et élèves de l'École navale. Il est suivi d'une armada de navires de guerre.

Lorsque je rentre vers 19 h à la maison, mon père m'apprend que ma mère me cherche partout. Deux de mes bons camarades d'enfance, Louis Leroy et Albert Joassin, embarquent, paraît-il, sur un petit caboteur, qui doit appareiller à destination d'un port anglais. Ma mère survient sur ces entrefaites; elle a à la main une petite valise dans laquelle elle a serré un complet neuf, quelques chemises, du linge de corps et un billet de mille francs. J'y ajoute mon « *journal de bord* » et après avoir mangé sur le pouce, je fais mes adieux. Je revois la scène comme si j'y étais. Mon père me dit :

- « *Pars en Angleterre, fais ton devoir et tâche de revenir midship.* »

Je vis un moment intense dans lequel se confondent la fierté que j'éprouve pour lui et la volonté que je sens en moi de ne pas le décevoir. Il est là, en haut des marches, un peu voûté ;



je ne me doute pas que je ne le reverrai plus. Me voici en route, accompagné par ma mère, sans avoir entendu l'appel du général de Gaulle, mais obéissant à mon père qui comme d'autres patriotes a eu le geste spontané qu'attendait le général. Le caboteur vient d'appareiller. Le *Meknès*, un important transport de troupes, chargé des légionnaires et des chasseurs alpins de la division Béthouart retour de Norvège et de marins des services à terre est encore à quai, mais une section de soldats sénégalais en armes du 2^e RIC. interdit l'accès de la coupée aux civils.

Que faire ? Manquer le départ si près du but. Ma mère essaye d'apitoyer le factionnaire

- « *Voyez le chef* », lui répond-il.

- « *Mais où est le chef ?* »

- « *Le voilà !* ».

Un adjudant descend la coupée.

- « *Mais c'est Charlot !* », nous exclamons-nous !

C'est en effet Charles Chaline, demi-frère de mon père, qui va rallier également la France Libre.

Il lève immédiatement la consigne d'interdiction. J'embarque, suivi d'une centaine de civils qui attendaient sur le quai, dont quelques camarades flottards et plusieurs ouvriers de l'arsenal qui veulent quitter Brest. La coupée est bientôt rentrée et nous appareillons ; maman n'est pas restée, nous avons l'un et l'autre esquissé un petit geste de la main sans effusions, avec retenue, discrètement. Je me rends compte soudain que depuis le départ de la maison, nous ne nous sommes pas parlé.

En grande rade, nous apercevons des panaches de fumée qui s'élèvent d'un peu partout, du Moulin Blanc, de Laninon, des

Quatre-pompes. Des explosions retentissent. Devant nous, à la sortie du goulet, le *Vauquois*, un aviso de 1^{re} classe, saute sur une mine. Je n'ai pas peur. Au contraire, ce départ vers l'inconnu réjouit secrètement mon cœur et j'éprouve une joie indéfinissable. A quoi tient le destin ?

Le caboteur sur lequel mes camarades Leroy et Joassin avaient embarqué, fit route sur Biarritz et non sur l'Angleterre.

De la flotte *Primauguet*, dont j'étais, huit élèves se retrouvent en Angleterre et rallièrent la France libre : Henri Chapalain, Gonzague de Poulpique, Henri de Rotalier, Maurice Giret, André Labbé, René Le Borgne, André Quélen, Robert Simottel. Des cinquante flottards que nous étions, en principe destinés à embrasser une carrière militaire, quatorze seulement se retrouveront après la guerre sous l'uniforme. De la flotte *Bretagne* seuls trois élèves Georges Lesourd, Jacques Piquet et Paul Hameury répondront à l'appel du Général.

Mais le lycée de Brest sera une relative pépinière de volontaires pour la France libre : Pierre Collobert, Job Riou, Jean Loaec, Michel Abalan, Roger Podeur, qui sont en cours préparatoire à Saint-Cyr, Pierre Soubigou, André Morvan, René Provost, Jean Appriou, Bizien, Robert Colcanap, Georges Laouéan, André Coz, Jean Baudet, Robert Penhoat, Paul Normand, Edouard Talarmin, Dominique Missoffe, Bernard Scheidhauer, Fernand Perez tous bacheliers ou futurs bacheliers rejoindront l'Angleterre sur des gabarres, des bateaux de pêche à partir des petits ports de la côte nord du Finistère, notamment Le Conquet, l'Aber Ildut, Portsall. Que ceux que j'ai oubliés me pardonnent.

Le *Meknès* traverse la Manche sans faire de mauvaises rencontres et à l'aube du 19 juin mouille à Plymouth, à quelques encablures du cuirassé *Paris*. Tous les marins montés à bord à Brest embarquent sur le navire de guerre. Seuls restent sur le transport les militaires et les civils. Le lendemain, jeudi 20, je suis réveillé vers 6 h par le bruit des machines. Avec Henri de Rotalier, nous montons sur le pont. La côte anglaise est à bâbord : nous faisons donc route à l'est. Les quelques jeunes qui ont embarqué à Brest ont vite fait de se regrouper par affinités. Ce soir, un petit groupe de flottards dont de Rotalier, de Poulpique, Chapalain, Le Sourd, Hameury et moi auxquels se sont joints Hervé de la Ménardière et les deux frères Gautier, discute sur la plage avant de connaître ce qui nous attend...

Le *Meknès* entre à Southampton dans la soirée et accoste le lendemain vendredi 21 à la gare maritime. Tout le monde descend ! Pour embarquer dans un train qui se rend dans les Midlands. Le début du voyage nous passionne : c'est la découverte de l'Angleterre. Les gares sont très colorées comme des jouets Hornby; elles semblent toutes avoir le même nom : Bovril. Les prés sont verts; il y a peu de haies et beaucoup d'arbres. Les maisons alignées avec leurs briques rouges et leurs toits d'ardoise paraissent toutes identiques... Mais la nuit tombe, le train s'essouffle, avance lentement, s'arrête en rase campagne, puis repart. Enfin vers 4 h du matin, après douze heures de voyage, c'est le terminus : Stoke-on-Trent.

Nous sortons sous une pluie battante, le vent souffle en rafales. Des guides nous attendent et nous dirigent vers ce qui nous paraît être un bois ; là, ils nous répartissent en groupes et nous délivrent tentes et couvertures. Dans notre équipe où se retrouvent pêle-mêle deux fils de l'amiral Missoffe, les flottards Le Sourd, Goujon, de Rotalier, de Poulpique et moi, il y a d'anciens scouts. La tente est vite montée : nous nous écroulons à même le sol humide saucissonnés tant bien que mal dans nos couvertures.

Le soleil et les petits oiseaux nous tirent de notre profond sommeil quelques heures plus tard. Avec de Rotalier, je vais reconnaître les lieux. Nous sommes dans Trentham Park, une forêt d'arbres habitée par des biches et des cerfs, attendant à de magnifiques jardins. L'ensemble est entièrement clos par des murs et des grilles. La forêt occupe les hauteurs jusqu'à mi-pente, puis viennent de belles prairies vertes qui s'inclinent en douceur vers une petite rivière et un lac où évoluent avec majesté quelques cygnes. C'est très romantique !

J'apprendrai plus tard que c'est la propriété d'un duc ; il faillit mourir de chagrin, lorsqu'en septembre, une poignée de marins affamés qui refusaient de rallier la France libre et attendaient leur rapatriement, assommèrent quelques biches et les firent cuire sur des feux de bois. A leur décharge, ils prétendaient qu'ils étaient arrivés un vendredi soir et que les gardes anglais étaient partis en week-end en laissant nos marins le ventre creux.

Nous trouvons un restaurant monté sous une immense tente où un petit déjeuner est servi. C'est le dernier « *salon où l'on cause* ». Tout le monde, sous le coup de masse de la défaite et de l'armistice, ne sait ce qu'en penser.

Pétain ? de Gaulle ? continuer la lutte ? rentrer ? autant de questions sans réponses.

Avec l'insouciance de la jeunesse, profitant du week-end qui s'annonce ensoleillé et comme personne ne paraît s'occuper de nous, notre groupe décide de sortir en ville. Nous passons par une porte monumentale en fer forgé où attendent de nombreux anglais.

« *Hello Frenchie !* ». Un grand gars à la tignasse rousse s'est avancé. Nous baragouinons quelques mots d'anglais, suffisamment pour nous faire comprendre en nous aidant de nos mains. C'est Harry, un ouvrier de chez Michelin, qui va nous accueillir avec chaleur dans sa famille. Nous découvrons l'hospitalité fraternelle des Anglais pour les déracinés que nous sommes devenus. Tout au long de la guerre, nous pourrions apprécier cette libéralité manifestée spontanément et généreusement par tous, du plus riche au plus pauvre, pour chacun de nous, quel que soit son grade.

Le lundi 24, notre camp a soudain pris un aspect très militaire. Le général Béthouart a organisé une prise d'armes : les sections ont été rassemblées comme elles existaient avant les

combats de Narvik. C'est poignant de voir les rangs clairsemés et d'entendre les survivants répondre à l'appel des noms de leurs camarades absents :

– « *Mort pour la France* ».

Les chasseurs alpins ont pris en mains la direction du camp. Nous nous retrouvons solidement encadrés et pour commencer chargés d'assurer la propreté et les corvées de cuisine. Notre enthousiasme n'est pas délirant ! Nous ne sommes cependant pas débordés de travail et trouvons le temps d'aller « *aux nouvelles* ».

J'ai personnellement l'occasion de demander conseil à différents officiers de carrière dont un général. Le jeune garçon plein d'entrain que je suis, avec les oreilles encore bourdonnantes des derniers conseils paternels, est affligé de constater que beaucoup de professionnels du métier des armes ne songent qu'à tirer leur épingle du jeu.

Il y a les attentistes, les « *wait and see* » qui suggèrent :

– « *Mon cher ami, ne vous lancez pas dans l'aventure !* ».

Il y a ceux qui s'accommodent déjà de la capitulation. La zone non occupée se présente pour ceux qui ont la chance d'y avoir leur famille comme un havre de paix. Certains disent qu'ils tiennent à y retourner pour partager le sort de leurs parents, de leurs amis, de leurs compatriotes.

Il y a ceux qui méprisent l'appel du général de Gaulle :

– « *Peuh ! Nous n'avons pas de leçons à recevoir d'un colonel de la veille !* ».

Les « *jusqu'au bout d'hier* » ont fait place à des « *la mort dans l'âme* », acceptant la défaite et prenant prétexte de l'armistice pour repousser toute idée de reprendre le combat.

– « *Ah ! si j'avais vingt ans !* », ajoutent certains en guise d'excuse.

Heureusement, il y en a d'autres qui parlent différemment. Ceux-là, bien qu'ils soient la minorité, nous les écoutons avec ferveur parce qu'ils veulent bien nous dire que quand on a la chance d'avoir des armes, on envisage d'abord de se battre et d'épuiser toutes les possibilités de combat avant que de se rendre ou d'accepter la défaite.

Le jeudi 27, les ouvriers de l'arsenal présents et leurs cadres nous quittent pour Liverpool où ils attendront leur rapatriement ; ils ont reçu, paraît-il, l'ordre de rentrer. Goujon,

dont le père dirigeait la poudrerie du Moulin-Blanc, et les fils de l'amiral Missoffe les accompagnent. Le bruit court que tous les bateaux français actuellement dans les ports anglais ont reçu l'ordre de rallier l'Afrique du Nord. Les jeunes que nous sommes ne sont toujours pas dans le coup. Mais l'instruction militaire a remplacé les corvées, ce qui nous satisfait.

Le dimanche 30 juin, tous les personnels présents au camp sont avertis qu'en accord avec le gouvernement britannique, le général de Gaulle a pris le 28 juin le commandement de tous les éléments militaires français sur le territoire britannique.

Trois solutions nous sont offertes :

1 - Tous ceux qui désirent être rapatriés seront acheminés sur l'Afrique du Nord dans des conditions qui seront définies ultérieurement. De là, ils pourront éventuellement regagner le territoire métropolitain. Ceux qui choisissent cette option partiront le lendemain pour Liverpool où ils seront regroupés avec les marins qui s'y trouvent déjà.

2 - Tous les militaires français et les volontaires civils reconnus aptes à servir et qui veulent continuer la lutte contre l'ennemi seront constitués en un corps de volontaires français, comportant des forces terrestres, navales et aériennes, sous les ordres du général de Gaulle.

3 - Tous ceux qui ne veulent pas armer ce corps français mais qui désirent servir avec les Britanniques, pour la durée de la guerre seulement, pourront le faire, y compris ceux qui sont qualifiés pour servir dans des usines d'armement.

Les frères Missoffe, partis à Liverpool, sont revenus au camp, apparemment sur ordre de leur amiral de père. Bien sûr, tous les jeunes que nous sommes ont choisi de continuer le combat avec le général de Gaulle.

Le 1^{er} juillet, a lieu le départ de ceux qui ont opté pour la première solution. C'est à croire que tout le monde s'en va. Les partants distribuent généreusement ou abandonnent canadiennes, cagoules, provisions militaires. Braderie gratuite qui se passe dans l'euphorie pour les uns, avec un sentiment de malaise pour les autres. Nous ne sommes plus que 160 civils, en majorité des jeunes et une centaine de militaires qui nous prennent immédiatement en charge. Nous voici habillés en tommies, *battledress* et calot britannique, équipés à neuf de pied en cap, formés en quatre sections très bien encadrées par les chasseurs alpins.

Les officiers s'intéressent à nous : nous paraissions instruits, éveillés, enthousiastes ; ils voient en nous de futurs cadres et entendent nous faire suivre de façon accélérée la PMS (préparation militaire supérieure).

Ces bonnes intentions ne peuvent satisfaire qu'à moitié le petit groupe de flottards qui s'est constitué et bien soudé depuis l'arrivée à Trentham Park. On veut bien faire la guerre, mais on veut la faire dans la marine.

Le dimanche 7 juillet, nous quittons le camp pour Londres où nous sommes hébergés dans un immense magasin d'exposition, l'*Empire Hall*, encore appelé *Olympia*, transformé hâtivement en caserne. Je me trouve nez à nez avec Yves Guéna, camarade d'enfance, avec qui j'ai usé mes fonds de culotte à l'école communale de la place Guérin puis au lycée, André Quélen, Maurice Giret et Robert Simottel de la flotte de Brest ; ils ont rejoint l'Angleterre en prenant passage sur tout ce qui flottait.

Un regroupement par armées est en cours. Les flottards se sont inscrits pour servir dans la marine. Il y a peu de marins à

l'Olympia : ce sont ceux qui souhaitent continuer la lutte. Ils évoquent le coup du 3 juillet quand les Anglais ont pris brutalement le contrôle de tous les navires de guerre français immobilisés dans leurs ports, l'affaire de Mers-el-Kébir et l'attaque de Dakar, dont nous avons eu connaissance par les journaux. J'écoute avec consternation leur relation des événements. Mais aucun ne semble en vouloir aux Anglais...

Le 11 juillet, nous délogeons sans tambour ni trompette pour Aldershot. Cela ne fait pas l'affaire de la petite troupe de fanas marine qui s'est formée autour des Bretois auxquels se sont joints ceux des autres flottes : Leremboure, de Saint-Denis, de Cazanove, Aguilon. Nous nous sentons suffisamment nombreux pour faire entendre notre voix, mais l'Armée de terre fait la sourde oreille.

– « *Attendez, nous dit-on, une décision vous concernant va être prise incessamment* ».

A défaut de participer activement à l'entraînement des biffins, nous acceptons de servir de plastron pendant leurs exercices.

Le 14 juillet, branlebas de combat. On nous apprend que nous aurons l'honneur de participer à une importante cérémonie militaire à Londres à l'occasion de la fête nationale. Toilette soignée, coup de fer sur le *battle dress* qui porte depuis peu en haut de l'épaule l'écusson « *France* », breakfast solide et en route. Un train spécial nous amène de Farnborough (gare du camp) à Londres. A peine débarqués, nous nous formons pour défiler derrière une musique anglaise. Dès que notre colonne s'ébranle, de la foule, massée sur les trottoirs, jaillissent applaudissements et vivats. Mon cœur se serre d'émotion, de fierté ; je m'applique à marcher au pas, « *la poitrine bombée, le regard droit devant. A six pas* », comme nous l'a seriné notre instructeur. Je me sens saisi par un tremblement intérieur de fièvre ou d'exaltation... En ces minutes émouvantes, le volontaire devient un combattant. Le défilé nous conduit jusqu'au New Victoria Theater, immense et luxueux cinéma. Alors que nous prenons place, un excellent organiste joue les derniers airs à la mode cependant que d'élégantes dames passent parmi nous, offrant cigarettes et chocolats. Bientôt le général de Gaulle apparaît et s'adresse à nous :

– « *Puisque ceux qui avaient le devoir de manier l'épée de la France l'ont laissé tomber, brisée, moi, j'ai ramassé le tronçon du glaive...* ».

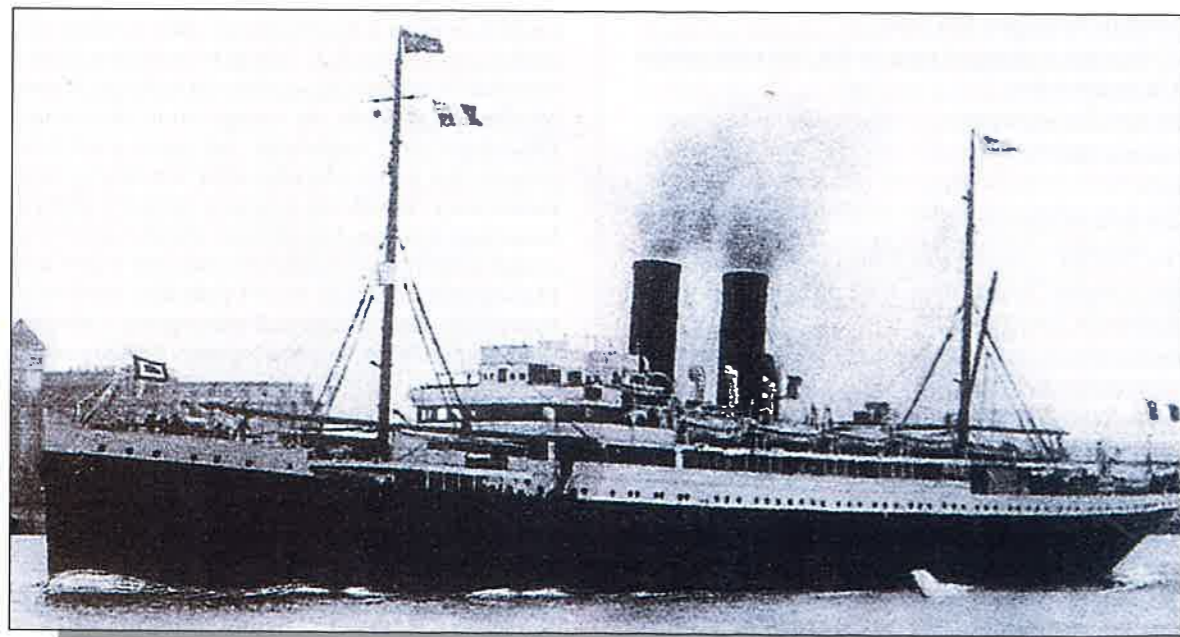
Nous sommes subjugués. Une séance de détente suivra avec deux dessins animés et le film « *Carnet de bal* ». Vers 16 h, nous défilons à nouveau dans la même ambiance passionnée jusqu'au Central Hall où un solide goûter nous est servi. La soirée se termine par une Marseillaise entonnée par une artiste renommée et reprise avec fougue par toute l'assistance.

Nos efforts pour rejoindre la marine n'aboutissent finalement que le 16 juillet. Il faudra l'intervention personnelle de l'amiral Muselier pour nous arracher des griffes de l'armée de terre. André Quélen et Yves Guéna se sont laissé séduire par les chasseurs alpins. Ils feront toute la campagne d'Afrique et de libération de la France. Yves après une prodigieuse carrière politique sera élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur, André reviendra Compagnon de la Libération.

Ceux qui ont choisi la marine rallieront le *Courbet* le 18 en rade de Portsmouth, enfin engagés dans les Forces Navales Françaises Libres. ■

Emile Chaline

* Exception faite d'un bataillon de légionnaires, qui à l'exemple de son chef, le lieutenant-colonel Magrin-Vernerey a décidé de poursuivre le combat.



Le paquebot Mekkès photographié avant-guerre.

La 1^{re} DFL en congrès

Notre Assemblée Générale s'est tenue à Nice au centre universitaire méditerranéen les 25-26-27 mai 2005. Nous devons remercier nos camarades Pierre Pasquini et Le Maout pour l'organisation. Le Conseil Général présidé par M. Estrosi et les maires de Nice, Cannes, Beaulieu, l'Escapène et Tourette-Levens qui ont œuvré pour que le souvenir de notre DFL reste présent dans le département.

Nous avons été reçus par les fusiliers marins de Nice. A Beaulieu il y eut l'inauguration d'une rue de la 1^{re} DFL.

Le 26, à Nice, la musique de la Légion étrangère est venue spécialement d'Aubagne pour une cérémonie au monument aux morts de la ville et un concert au kiosque à musique du square Albert 1^{er} en présence des autorités civiles et militaires avant une réception à la mairie pour un buffet bien garni. En fin d'après-midi réception au Conseil général dans le magnifique palais sarde. Ensuite. le maire de Tourette-Levens nous attendait pour inaugurer une route de la 1^{re} DFL.

Le 27 nous sommes à Escapène, chère à tous car c'est ici que reposent les deux cent soixante treize tués de la division dans une crypte inaugurée en octobre 1960 par le général de Gaulle. Nous revenons à Nice pour l'inauguration d'une exposition sur Charles de Gaulle. En route pour Cannes et l'inauguration du Boulevard de la 1^{re} DFL, grande artère de la ville qui se termine au rond point du 18 juin.

Merci à nos camarades Pasquini et Le Maout, les vétérans que nous sommes repartent avec la satisfaction au cœur : la 1^{re} DFL et la France libre ne sont et ne seront pas oubliées sur les lieux de ses derniers combats. ■

Colonel Pierre Robédat



André Quelen, président de la 1^{re} DFL à Tourette-Levens.



Antoine Maniscalco, porte-drapeau de la 1^{re} DFL dans le boulevard du même nom à Cannes.

Troupes de montagne

J'ai représenté la 1^{re} DFL, invité à Chambéry le 7 mai par l'Union des Troupes de Montagne, pour commémorer le « Front oublié », c'est-à-dire les combats dans les Alpes de mars à mai 1945. On se battait là-haut, combats de Roc Noir, de Belleface, du Mont Froid, du col de Larche et du massif de l'Authion... et il y avait déjà des bals et des défilés dans les villes... Ph. Blanc, conservateur du mémorial des Troupes de Montagnes, et délégué de la Fondation, était également présent. Il y eut également un colloque à l'espace Malraux et une exposition de matériel de l'époque, des photos et des cartes. ■

Colonel Pierre Robédat

Cérémonies du soixantième anniversaire des combats de libération de la Hollande

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 une soixantaine de sticks, renforcés à 15 hommes au lieu des dix habituels, sont parachutés dans le Nord de la Hollande pour aider au déblocage des divisions de la 8^e armée britannique stoppées aux environs de Coeverden.

Le parachutage est effectué dans des conditions désastreuses, certains sticks arrivant à plus de 20 kilomètres de leur drop-zoning zone, dans une région à fort pourcentage de nazis locaux en raison de la proximité de la frontière allemande ce qui rendra l'opération encore plus difficile.

Les combats devaient durer trois, quatre jours au maximum. Deux semaines après, des sticks se battaient encore, en particulier avec des éléments très agressifs de la division Hermann Goering.

Trente-trois de nos camarades y trouvèrent la mort, quatre fois plus furent blessés. La province de Drenthe, reconnaissante, a toujours voulu réserver à ses « libérateurs » des témoignages émouvants. Pour le soixantième anniversaire de ces combats, des cérémonies exceptionnelles avaient été organisées par nos amis hollandais et en particulier par l'infatigable colonel Jansen qui s'est, comme chaque fois, dépensé sans compter pour la réussite des nombreuses manifestations du souvenir. Dans les villes et villages où la délégation des anciens SAS a été reçue, les enfants des écoles ayant depuis des semaines préparé notre venue ont récité leurs poèmes en français pour terminer par une Marseillaise qui nous a particulièrement émus.

Chaque village a très pieusement honoré et fleuri les stèles qui ont été érigées sur les lieux mêmes où nos camarades ont été tués au combat.

Le 7 avril 2005, avait lieu une cérémonie officielle et le Ministre délégué aux Anciens combattants, M. Mekachera, nous avait honorés de sa venue, accompagné par un détachement du 1^{er} RPIMA et de notre drapeau.

Après une réception organisée par Madame le maire d'Assen et le gouverneur de la Province, vingt-trois gerbes ont été déposées au pied du monument que la ville d'Assen a fait ériger, portant les noms de tous nos camarades ayant donné leur vie pour la libération de Drenthe. Devant ce haut lieu du souvenir Madame le maire d'Assen, Monsieur le gouverneur de la Province précédèrent Monsieur le Ministre délégué aux Anciens combattants pour, dans leurs discours, rendre



Le monument aux morts dédié par la ville de Assen aux parachutistes français issus du « Spécial Air Service » tués dans les combats qui ont permis la libération de la province de Drenthe. Le mur de la tyrannie a été brisé et derrière se dresse l'arbre symbolisant la vie.



Le maire du village et Georges Caitucoli devant la plaque en souvenir des 6 sticks morts brûlés vifs pour avoir refusé de se rendre alors que leurs sticks étaient encerclés, quatre appartenaient au stick de Jean Valayer, deux à celui de Rouan-Caitucoli.

hommage aux parachutistes français venus se battre en Hollande pour en chasser l'invasisseur.

Le lendemain, la délégation française fit une halte sur le chemin du retour pour inaugurer un remarquable musée Airborne à Oosterbeek dont le titre est « Qui Ose Gagne ». Il est dédié aux parachutistes français du « Special Air Service » pour le dernier largage allié des Français en Drenthe, en avril 1945.

Notre camarade Edgard Tupët-Thomé, Compagnon de la Libération, fut chargé d'en remercier les autorités. Ce fut la dernière étape des magnifiques journées de commémoration du soixantième anniversaire des combats de libération de la Hollande. ■

Georges Caitucoli

QUI OSE GAGNE
60^e ANNIVERSAIRE de la LIBÉRATION

Le dernier largage allié
DES FRANÇAIS EN DRENTE, AVRIL 1945
REPRÉSENTÉ EN IMAGES DU 9 AVRIL AU 30 OCTOBRE 2005 INCLUS.

AIRBORNE MUSEUM Hartenstein
DOOSTERBEEK, PAYS-BAS

15180 Hartenstein 222
3862 AZ Oosterbeek
Téléphone : +31 (0)51 531 72 10
Fax : +31 (0)51 531 17 00
e-mail : info@airbornemuseum.nl
website : www.airbornemuseum.nl

Moscou, le 9 mai 2005



Place Charles de Gaulle, devant l'hôtel Cosmos, le président Chirac a dévoilé une statue du Général en présence du président Poutine et de nombreux vétérans.

La date anniversaire de la victoire est, en Russie, le 9 mai. Il y a 60 ans c'était pour ces peuples rassemblés dans l'Union Soviétique la fin de quatre années d'une guerre patriotique pleine d'héroïsme et de sacrifices. Vingt sept millions de morts pour vaincre la plus formidable machine de guerre que le monde ait connue. Cette journée anniversaire est suivie avec une émouvante ferveur par tout un peuple qui vénère ceux qui se sont battus pour empêcher leur Nation de mourir.

Pour ce grand anniversaire, le Président Poutine avait tenu à inviter à une table d'honneur, de douze couverts, les Chefs d'Etat. C'est ainsi que Jacques Chirac, Président de la République Française était présent ainsi que le Président des Etats-Unis, M. George Bush, le Chancelier Gerhard Schröder et le Président de la Chine Populaire. Nos photos illustrent les principaux moments de cette journée exceptionnelle qui débute par un grandiose défilé rassemblant les unités d'hier et celles d'aujourd'hui ainsi que les vétérans pour se poursuivre par une cérémonie à la Maison du « Normandie Niemen » et se terminer par le dévoilement de la statue du général de Gaulle érigée sur la place qui porte son nom. ■



Le président Poutine a reçu au Kremlin les anciens combattants à déjeuner. A la table d'honneur : Madame Poutine, Georges Caillaud, Jacques Chirac, Vladimir Poutine et une russe de l'escadrille « Les Sorcières de la nuit ».

La 2^e DB à Berchtesgaden

Après la fin des combats en Alsace, en février 1945, Leclerc rêvait de prendre une part active, avec sa 2^e division blindée, à la conquête de l'Allemagne, qui devait s'engager quelques semaines plus tard. Toutefois, envoyée en repos dans le centre de la France, dans la région de Châteauroux, celle-ci avait été rattachée au front de l'Atlantique, à la demande du général de Larminat, commandant le détachement d'armée de l'Atlantique, qui avait besoin de ses chars pour réduire la poche de Royan et de la pointe de Grave. Malgré le maigre enthousiasme qu'éprouvaient les soldats, à la perspective d'entrer dans un combat qui menaçait de les éloigner de la campagne d'Allemagne, deux groupements tactiques de la division avaient été chargés de soutenir le détachement, le 13^e Dragons, équipé de chars Somua et B 1 bis, et le 1^{er} Spahis marocains, armé de tanks destroyers. Engagée le 15 avril, l'opération débouchait le 17 sur la reddition de l'amiral allemand Michaelis, commandant de la poche.

Dès le lendemain, Leclerc partait avec ses hommes en direction de l'Allemagne. Après bien des démarches, en effet, le général avait obtenu que sa division rejoigne le front principal, où les Alliés menaient une offensive triomphale. Tandis qu'il ramenait ses troupes à Châteauroux, les chars des fusiliers-marins étaient embarqués directement à Saint-Jean-d'Angély sur un train pour le Rhin. C'est tout le matériel lourd, les véhicules chenillés et semi-chenillés qui étaient acheminés par chemin de fer, afin de ne pas trop les user. Les 9^e et 10^e compagnies du Tchad devaient récupérer leurs half-tracks en gare de Brumath, au nord de Strasbourg.

Les premiers éléments de la division étaient partis par la route avant même la conclusion de l'opération sur la poche de Royan, le matin du 23 avril ; ils devaient atteindre la Souabe le 27, après avoir franchi le Rhin à Mannheim. De Guillebon se tenait en tête avec ses hommes, tandis que l'artillerie, le génie, l'escadron de tanks destroyers, l'escadron de reconnaissance suivaient. Quant aux trois autres groupements, ils étaient encore assez loin du but. Le groupement de Guillebon retrouvait ses half-tracks à Hall, où il était prévu que la division se regroupe. Toutefois, les différents éléments ne devaient être réunis que le 3 mai.

En attendant, le groupement de Guillebon, que l'on avait affecté au 21^e Corps, de la 7^e Armée US, recevait l'ordre, dans la nuit du 29 au 30 avril, de s'avancer de concert avec la 12^e division blindée US, avec laquelle il avait déjà combattu dans la poche de Colmar, vers Augsburg. Le 30, il traversait le Danube à Dillingen. Entre la tête et la queue de la marche, la division s'étalait alors sur 1200 kilomètres.

Avec cette division, il franchit le Lech au sud d'Augsbourg, sur un pont de bateaux, puis contourna l'Ammersee, et se porta vers le sud, en direction de Gauting, sur la route qui mène de Munich aux Alpes et à Garmisch, au milieu de la neige. Puis, bifurquant vers l'est, le 2 mai, il dépassa la 12^e DBUS et parvint sur l'Isar à Bad Tolz, que l'escadron Da traversa aussitôt, après une étape de 400 kilomètres. Durant cette progression, le groupement n'eut guère à subir que quelques combats sporadiques ; la résistance allemande avait été brisée.

Le soir même, les escadrons Da et Sarrazac passaient l'Inn en amont de Rosenheim, à Nussdorf. Ils étaient suivis le lendemain par les deux autres sous-groupements.

Tandis que l'aile droite de la 7^e Armée US atteignait le Brenner, l'aile gauche poussait sur Salzbourg. Sur son chemin se trouvait la ville de Berchtesgaden.



Le nid d'aigle.

Le 3 mai, la division se regroupait, et Leclerc reprenait enfin le commandement du groupement de Guillebon. Ordre fut donné à la division de traverser l'Inn et de prendre Berchtesgaden. Les hommes accueillirent cet ordre avec enthousiasme, transportés qu'ils étaient à l'idée de s'emparer, pour conclure leur aventure, du sanctuaire du nazisme.

Envoyés vers l'avant, les trois sous-groupements du groupement de Guillebon et l'escadron de spahis de Da furent dispersés et associés à des unités américaines ; on leur adjoignait un second bataillon d'infanterie.

Leur avancée, à travers des itinéraires différents, fut ralentie par des ponts coupés, des noyaux de résistance. Le sous-groupement Delpierre, ainsi, qui manoeuvrait au sud du Tegernsee, après la traversée de l'Isar, fut accroché par un bataillon de SS. 7 canons furent détruits, une quarantaine de SS tués et 700 capturés.

Les sous-groupements du groupement de Guillebon abordèrent Berchtesgaden, le 4 mai, par trois directions différentes.

Les coloniaux de Sarrazac, précédés par l'escadron Da, suivirent la route directe, par l'ouest. Ils furent arrêtés sur l'Alpenstrasse, la route des Alpes, au premier défilé derrière Inzell, par un pont coupé, dans une gorge étroite, sous le feu nourri des Allemands. Il leur fallut conquérir le village sur l'autre versant, où étaient installées deux compagnies avec des 88, cachés sous des rondins, et installer un pont. Le 5, la 9^e compagnie du Tchad, la Nueve, composée surtout de républicains espagnols, et un peloton de spahis, suivis par un bataillon de la 101^e division de parachutistes américains livrèrent durant quelques trente-six heures d'après combats de montagne. Enfin, le capitaine Dehen et les éléments de la 9^e compagnie purent faire leur entrée dans Berchtesgaden, vers 17 heures, sur un autocar pris aux Allemands.

Le sous-groupement Barboteux, quant à lui, s'était engagé, avec la 3^e division d'infanterie US du général O'Daniel, qui devait gagner Salzbourg sur l'Autobahn, l'autoroute qui conduit de Munich à Salzbourg, dont tous les ponts avaient sauté. A Nauthsen, O'Daniel l'autorisait à utiliser le pont de chemin de fer aménagé pour assurer le passage des engins lourds et des blindés. Il se lançait alors à la suite d'un régiment de la division américaine, qui avait tourné au sud vers Berchtesgaden, et arrivait après eux, le 4 mai, avant 17 heures, dans le bourg, pavé de blanc par les habitants. La garnison, composée de SS, s'était rendue sans combattre. Le PC du sous-groupement était bientôt installé dans un pensionnat de filles de dignitaires nazis.

Le sous-groupement Delpierre, enfin, continuait sa progression jusque vers la Salzach et effectuait un mouvement

tournant par le nord-est. Comme Sarrazac, il ne devait pénétrer dans la petite ville que le 5, à 7 heures du matin.

Petite bourgade de montagne construite dans la vallée, la ville de Berchtesgaden ne représentait pas le véritable enjeu. En fait, il restait encore à s'emparer de Platterhof, la ville érigée par Hitler sur les contreforts du plateau de l'Obersalzberg, à 900 mètres, à côté de sa villa du Berghof, pour accueillir les troupes de garde, les dignitaires, les invités, et le Nid d'aigle, au sommet du piton du Keihlstein, à 1 800 mètres.

A son arrivée, le capitaine Touyeras, du XI/64^e d'artillerie, seul dans sa jeep avec son chauffeur, avait entrepris d'y grimper, en accord avec Guillebon. Sur la route sinueuse, il avait croisé un groupe de *Hitlerjugend*, la jeunesse hitlérienne, auxquels il avait fait jeter les armes, en leur commandant de descendre. Puis il avait rencontré, en haut du plateau, 40 ou 50 SS qui venaient d'ôter leurs insignes pour les remplacer par un brassard *Nothilfe* (secours d'urgence) moins compromettant. Tous les autres occupants du plateau avaient quitté les lieux. Le 24 avril, l'aviation américaine l'avait bombardé, endommageant sérieusement tous les bâtiments, les villas, la caserne, l'hôtel du Platterhof.

Le capitaine Touyeras avait alors envoyé un message radio à de Guillebon, pour rendre compte de sa mission. La 2^e section de la 12^e compagnie du Tchad, envoyée aussitôt sur l'Obersalzberg pour l'occuper, arrivait en fin de journée. Elle était commandée par le lieutenant Messiah.

Le lendemain, 5 mai, Barboteux installait son PC sur le plateau et y rassemblait l'ensemble de la 12^e compagnie. Le capitaine de Castellane était chargé de planter le drapeau tricolore sur le Nid d'aigle.

Celui-ci constitua une petite colonne avec une jeep et quelques half-tracks. Elle comprenait le capitaine Touyeras, le lieutenant Hebling, le sous-lieutenant Catelain, l'adjutant Maréchal et un important contingent des 1^{er} et 3^e sections.

La colonne grimpa le long d'une route étroite, pleine de trous et encombrée d'arbres et de branchages abattus et cassés par les bombardements, qu'il fallait dégager.

Une neige à la fois fondante et glissante, toujours plus abondante à mesure qu'ils montaient, recouvrait les pentes. Contraints de laisser les half-tracks pour poursuivre à pied, d'autant plus que la neige obstruait la sortie des tunnels, ils mirent quatre heures pour gagner l'ascenseur qui conduisit au sommet, saboté.

Des chasseurs de montagne allemands, capturés par la patrouille de tête, guidèrent la colonne française dans cette ultime partie de l'ascension.

Les cent à deux cents derniers mètres étaient à pic. En outre, une épaisse couche de neige verglacée et glissante les recouvrait. Ils furent gravés par un groupe de volontaires emmenés par le sous-lieutenant Catelain ; le soldat Marcel Lhuillier fut le premier à poser le pied sur le sommet.

Le Nid d'aigle formait un ensemble de taille médiocre ; il n'avait que deux salles de quelque importance, la salle à manger et la salle de séjour circulaire, l'une et l'autre avec de larges baies sur un côté.

Le groupe hissa le drapeau. Trop grand pour tenir sur le mât, il fut posé sur le mur de soutènement de la terrasse.

Puis, comme le temps devenait plus favorable, d'autres membres de la colonne tentèrent une montée, afin d'admirer, au sud, les sommets enneigés des Alpes et, au nord, la plaine bavaroise.

D'autre part, dès le 5 mai, des missions de reconnaissances furent lancées autour de Berchtesgaden, pour nettoyer la région, vers la vallée de la Salzbach, la haute Saalach et Lofar, au sud-ouest de Berchtesgaden, que le maréchal Kesselring, successeur de Von Rundstedt au commandement du front



Les couleurs sont hissées à Berchtesgaden.

occidental depuis le 9 mars, venait d'évacuer avec son état-major. Les spahis du lieutenant Lejeune furent chargés de cette dernière mission.

Le détachement du commandant Florentin, pour sa part, captura le général allemand qui dirigeait les archives de la Wehrmacht et parvint jusqu'à Hirschbich, sur la frontière avec l'Autriche, où il fit de nombreux prisonniers, dont un général. Quant à la patrouille Dronne, elle força des colonnes allemandes, à rendre les armes, vers l'Hintersee, un lac de montagne. Par ailleurs, prévenue, le 5 ou 6 mai, que Goering se tenait caché sur les bords du Koenigsee, elle tenta en vain de le capturer.

Entre-temps, l'Allemagne nazie achevait de s'écrouler. Le 5 au soir, le général Leclerc apportait la nouvelle de la capitulation du groupe d'armées du sud, avant de visiter le Berghof. Puis, le matin du 7, un télégramme parvenait au PC du groupement de Guillebon pour lui annoncer la capitulation générale de toutes les armées allemandes, signée à Reims quelques heures plus tôt.

Le lendemain, à la demande des Américains, le groupement quittait Berchtesgaden pour rejoindre ses cantonnements, sur les rives de l'Ammersee, au sud de Munich, où la division devait se rassembler, avant le retour en France.

Enfin, le 19 mai, à Klosterlechfeld, sur un ancien aérodrome, le général de Gaulle venait passer en revue les 18 000 hommes et 4 000 véhicules de la division et assistait à un défilé de blindés.

On a pu considérer l'épisode de Berchtesgaden comme une sorte de récompense des efforts consentis par la 2^e DB. Toutefois, le commandement allié était alors préoccupé par la formation d'un réduit allemand dans les Alpes bavaroises et autrichiennes, où les armées en retraite devaient se retrancher pour livrer un ultime et meurtrier combat. C'est, peut-on penser, cette perspective qui l'a conduit à rappeler la 2^e DB, qui avait déjà montré en maintes occasions sa particulière valeur. En tout cas, cette circonstance lui a permis d'ajouter une nouvelle page glorieuse à son équipée. ■

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources bibliographiques :

- Raymond Dronne, *L'Hallali de Paris à Berchtesgaden, août 1944-1945*, Editions France-Empire, Paris, 1985.
- Edmond Delage, *Leclerc*, Editions de l'Empire français, collection « les grands coloniaux », Paris, 1948.
- François Ingold et Louis Mouilleseaux, *Leclerc de Hauteclouque*, Editions littéraires de France, Paris, 1948.
- Général Faury, « Berchtesgaden », in *La France et son Empire dans la guerre, ou les Compagnons de la grandeur*, tome 3, p. 281-282, Editions littéraires de France, Paris, 1947.

La 1^{re} DFL dans la bataille de l'Authion, avril 1945

Employée à la garde du Rhin après la bataille d'Alsace, la 1^{re} division française libre avait consacré le mois de février 1945 à reposer ses unités et à les renforcer, dans la perspective de l'offensive contre l'Allemagne.

Le 3 mars, cependant, elle apprenait son affectation sur le front des Alpes, commandé par le général Doyen ; elle relevait la 44^e Anti-Aircraft Artillery Brigade américaine, unité de DCA, le 15, et le général Garbay recevait le 21, des mains du général Tobin, le commandement du secteur sud.

Les Alpes représentaient un enjeu secondaire pour le commandement allié. Depuis que les Allemands avaient dû se replier sur la crête des Alpes, à l'automne 1944, tout en se maintenant sur les avancées des grandes voies de communication entre la France et l'Italie, il s'était borné à assurer la couverture des lignes de communication du 6^e groupe d'armées US du général Devers, à partir de Marseille, dans les vallées du Rhône et de la Saône.

Toutefois, le 1^{er} mars était mis sur pied un détachement d'armée des Alpes. Aussitôt, son commandement préparait des offensives pour dégager les cols du Petit-Saint-Bernard, du mont Cenis, de Larche et enlever le massif de l'Authion. Il prévoyait, en outre, l'occupation d'une portion du territoire italien. Il s'agissait non seulement d'effacer le souvenir de l'occupation italienne, mais aussi de préparer de futures modifications de frontières. Ce détachement était articulé en plusieurs secteurs.

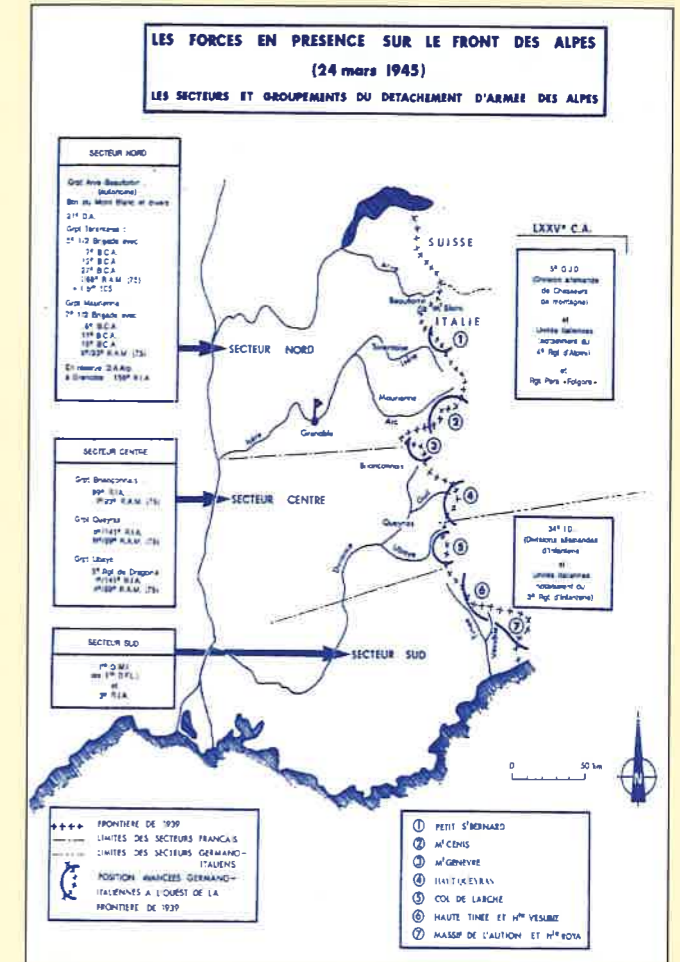
Au nord, entre le lac Léman et le mont Thabor, la 27^e division d'infanterie alpine, groupant des bataillons FFI du Dauphiné, du Jura et de la Savoie, était mal équipée, avec un armement hétéroclite.

Plus au sud, dans un secteur allant du mont Thabor au pic des Trois-Évêchés, les 99^e et 141^e régiments d'infanterie alpine, comprenant des bataillons FFI de Dauphiné et de Provence, aussi mal équipés que la 27^e DIA, souffraient en outre d'une absence de service. Ils étaient appuyés par des éléments du 64^e régiment de montagne marocain, qu'ils partageaient avec la 27^e DIA.

Le secteur de la 1^{re} DFL, quant à lui, allait des Trois-Évêchés à la mer. Un groupe d'artillerie, armé de pièces italiennes de 149, le 3^e régiment d'infanterie alpine formé de trois bataillons venus du maquis, et le bataillon étranger 21/15 la renforçaient. Par la suite, elle reçut le renfort du 18^e régiment de tirailleurs sénégalais et du 29^e régiment de tirailleurs algériens. En tout, même si une seule bénéficiait d'un équipement moderne, cet ensemble de forces représentait peu ou prou la valeur de quatre divisions.

En face, deux divisions allemandes d'élite, la 5^e de Chasseurs de montagne et la 34^e d'infanterie, tenaient les points essentiels, soutenues par deux divisions italiennes considérées comme médiocres, la Monte-Rosa et la Littorio, qui occupaient les intervalles. Tandis que la 5^e de Chasseurs de montagne gardait le col du Petit-Saint-Bernard et le plateau du mont Cenis, la 34^e assurait la défense du col de Larche et de l'Authion.

Les premières opérations, lancées pour dégager le col du Petit-Saint-Bernard, le 23 mars, puis le col du mont Cenis, le 5 avril, n'étaient pas parvenues à faire reculer notablement les Alle-



mands. Tous les regards se portaient désormais sur l'Authion, où devait débuter, le 9 avril, une nouvelle offensive.

Culminant à 2 000 m d'altitude, et entouré de précipices, le massif de l'Authion domine de 1 500 m les vallées de Cairos, de la Roya, et de la Bevera. Il est couronné par plusieurs ouvrages de fortification dont les principaux sont : les forts de La Forca, au nord, et de Mille Fourches, au sud, la redoute des Trois Communes, au nord-est, de la fin du 19^e siècle, et celle de Plan Claval à l'est, du début du 20^e. Un seul chemin stratégique en lacet, qui part de la baisse de Turini, permet d'y accéder. Hormis le camp des Cabanes Vieilles, au sud, dont l'approche est moins difficile, on n'accède guère à ses forts que par des arêtes vives.

Disposant de réserves prêtes à intervenir, dans la vallée de la Roya, un bataillon de la 34^e DI allemande se cramponnait sur le massif, renforcé par un régiment de chasseurs alpins italiens fascistes. Pour le combattre, le général Garbay, commandant la 1^{re} DFL, disposait, en plus de sa division, du 18^e RTS pour tenir la vallée de la basse Roya et du 3^e RIA pour couvrir son flanc gauche.

Fin mars, alors que les opérations de dégagement des cols du Petit-Saint-Bernard et du mont Cenis étaient déjà entamées, le commandement du DAA recevait un message du général Devers lui demandant d'accrocher les Allemands dans les



Attaque de l'Authion par le BIMP.

Alpes pour favoriser l'offensive générale en Italie que devait lancer, le 9 avril, le groupe d'armées du général Alexander.

Le plan d'attaque accordait à la 4^e brigade le rôle principal : une action frontale devait être menée sur les forts de La Forca et Mille Fourches, cependant qu'une action de débordement serait tentée sur le col de Raus et la baisse de Saint-Véran, à gauche. Deux opérations secondaires, par ailleurs, étaient prévues : la première, menée au sud par la 2^e brigade, en direction du col de Brouis, de la tête du Bosc et, au-delà, du bourg de Breil, l'autre, au nord-ouest, menée par le 3^e RIA, vers le pont du Roi et les Capelets. Les tirs de l'artillerie et les bombardements aériens du Groupe 2/6 français devaient les appuyer.

Remise d'un jour à cause de la neige, l'opération fut lancée le matin du 10 avril, après une préparation d'artillerie peu efficace. Partant de la cime de Tueis, une compagnie du bataillon d'infanterie marine et du Pacifique donna l'assaut à la crête militaire de l'Authion entre les forts de La Forca et des Trois Communes, défendu par des casemates et des tranchées en contre-pente et des mitrailleuses postées sur la crête de l'Orthigea, prenant les Français en écharpe. Malgré plusieurs contre-attaques allemandes et des pertes élevées, les hommes parvinrent à se maintenir sur la crête durant toute la journée.

Dans le même temps, profitant de ce que la première attaque absorbait l'attention des Allemands, deux colonnes les prenaient à revers. La 2^e compagnie se glissait par le chemin à flanc de montagne, dépassait les massifs de la Forca et de Mille Fourches et poussait jusque devant Cabanes Vieilles, suivie par un bulldozer du Génie, qui bouchait les brèches, et les chars du 1^{er} régiment de fusiliers marins. Une troisième compagnie, de son côté, grimpait en direction de l'Orthigea, dont elle enlevait la crête, avant d'être chassée par une contre-attaque.

De même, une compagnie du bataillon de marche n°11, qui escaladait les arêtes rocheuses du mont Giagiabella, plus à droite, était repoussée avant d'avoir pu atteindre son objectif et devait se replier sur sa base de départ.

À gauche, par contre, le bataillon de marche n°21 et les éclaireurs-skieurs du 3^e RIA enlevaient la cime de Tuor, puis chassaient la garnison de l'ouvrage bétonné du col de Raus, avant d'échouer sur la baisse de Saint-Véran. Plus au nord, de même, la compagnie de skieurs du 3^e RIA progressait vers Fontan, après la prise du col de Raus, conquérant la cime du Diable et progressait vers le Mercantour.

Au terme de cette journée, la progression s'avérait somme toute assez médiocre, mais l'encercllement du massif de l'Authion était déjà bien avancé.

De son côté, la 2^e brigade avait tenté une attaque afin de couvrir le flanc droit de l'opération contre l'Authion. Un groupement du 22^e bataillon nord-africain avait pris le

Mangiabo, une compagnie du bataillon de marche n°4 occupé la cime du Bosc et une troisième unité attaqué le col de Brouis, mais les Allemands, retranchés dans leur ouvrage bétonné, l'avaient contraint à se replier, avant de lancer, à midi, de la Croix de Cougoule, une contre-attaque contre la cime du Bosc, bientôt abandonnée. Plus aucune autre offensive ne devait être tentée pendant quelques jours.

Le 11 avril, le mouvement en tenaille des forces françaises se resserrait sur l'Authion.

Après des contre-attaques allemandes contre le col de Raus, puis l'éperon de la Forca, en début de matinée, l'offensive française reprenait.

Tous les efforts convergeant vers Cabanes Vieilles, point le plus faible des défenses de l'Authion, les chars d'assaut du 1^{er} escadron du RFM vinrent se joindre aux troupes d'attaque du BIMP. À 8 heures, le camp des Cabanes Vieilles tombait, et les Français se lançaient sur Mille Fourches, vers le nord, que les groupes d'assaut du lieutenant-colonel Lichtwitz prenaient d'assaut, malgré l'appui du fort de la Forca ; le lendemain, au début de la matinée, la garnison se rendait avec ses officiers.

Une brèche sérieuse avait été faite dans le système défensif de l'Authion, avec la perte de ce premier bastion.

Plus au nord, cependant, le 3^e RIA atteignait le Mercantour et enlevait le col de la Lombarde, mais ne parvenait toujours pas à s'emparer de l'ouvrage de la baisse de Saint-Véran.

Le 12 avril, les Français voyaient le succès définitif de l'opération, avec une exploitation du succès obtenu la veille. Malgré une forte résistance des Allemands, qui repoussèrent, à 2 heures, un coup de main des éléments du BM 21 sur la baisse de Saint-Véran, et arrêtaient, à 9 heures, une attaque sur l'éperon de la Forca, leurs rangs commençaient à donner des signes de faiblesse.

À 10 h 30, le détachement d'assaut du lieutenant-colonel Lichtwitz et une section du BM 21, remontant vers le nord depuis Mille Fourches, attaquaient ce fort aux lance-flammes et aux grenades au phosphore. Il finissait par tomber à 13 heures.

De même, l'ouvrage moderne de Plan Claval était attaqué à 18 heures, d'un côté, par une compagnie, de l'autre, par le détachement d'assaut et une section du BM 21, obligeant les Allemands à battre en retraite vers Beole.

Quant à la garnison de la redoute des Trois Communes, ne pouvant tenir l'ouvrage, soumis aux bombardements de l'artillerie, elle capitulait finalement en fin de journée.

Avec cette capture, les Français tenaient l'essentiel du massif de l'Authion ; les Allemands subissaient partout leurs attaques.

Les jours suivants, les éléments de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, appuyés par les chars du 1^{er} RFM, nettoyaient la route de l'Arbouin. Avec la chute de la Dea le 14, et



Le col de Raus.

de l'Arbouin le 15, c'est toute la chaîne principale du massif qui tombait entre les mains de la division.

Restait à pénétrer dans la vallée de la Roya. Le 15 avril, la 2^e brigade, reprenait l'offensive⁽¹⁾. Tandis qu'une compagnie du BM 4 et une compagnie du 22^e BNA, appuyées par un puissant tir d'artillerie, reprenaient la cime du Bosc et s'emparaient de la Croix de Cougoule, une autre compagnie du BNA rejoignait la Légion à l'Arbouin, puis, franchissant d'importants champs de mines, s'emparait du col d'Agnon et de la Croix de Campe.

Ainsi, c'est une brèche de plusieurs kilomètres qui avait pu être ouverte, et la première ligne de défense allemande était complètement rompue.

Dans l'après-midi du 15, par ailleurs, une compagnie du BM 4 faisait son entrée dans le bourg de Breil, abandonné par les Allemands.

Plus au sud, par contre, le front entre la mer et le mont Mulacier n'avait connu aucun changement. Hormis quelques patrouilles allemandes, le BM 5 n'avait eu à soutenir qu'un bombardement incessant, les Allemands liquidant leurs stocks d'obus.

Le 16 avril, dans la soirée, la 1^{re} compagnie du 22^e BNA poussait une reconnaissance vers le sud jusqu'à Piena, où les Allemands l'accueillaient par un feu intense à bout portant.

Dans le même temps, dans le secteur de la 4^e brigade, la poussée centrale connaissait de nouveaux progrès. Malgré la forte résistance allemande, bloquant l'accès à la vallée de la Roya, et le caractère tourmenté du terrain, qui gênait le ravitaillement et l'évacuation des blessés, les 2^e et 3^e bataillons de la Légion étrangère exploitaient vers le sud et l'est, débordant les forces ennemies et les contraignant à battre en retraite. La Légion occupait bientôt la cime de Colla Bassa, qui avait changé plusieurs fois de main, et le fort de Marta.

Le BM 21 et la compagnie d'éclaireurs-skieurs du 3^e RIA, pour leur part, filant vers l'est, atteignaient la cime de la Causega le 15, le plateau de la Ceva et la cime de Coss le 16, la cime de Pezurbe et le village de Maurion le 17, enfin, le point d'appui de Cabanere le 18.

Entre le 17 et le 19, les Allemands tentaient plusieurs contre-attaques, essayant de reprendre la cime de Pezurbe, qui domine Fontan et la vallée de la Roya, qu'ils parvenaient tout juste à déborder par le nord, après un violent bombardement, et au prix de lourdes pertes, sans pouvoir s'en emparer.

Le BM 21, dont la position était particulièrement critique, tant du fait de l'extension de la zone qu'il occupait que de l'éloignement de ses bases, était relevé, dans la nuit du 19 au 20, par le 2^e BLE, arrivé de l'Authion.

En douze jours, la 1^{re} DFL avait accompli la première des tâches qui lui avaient été assignées. La ligne de défense allemande avait été rompue et la frontière atteinte. Aidées par les troupes alpines, ses unités avaient dû mener une rude campagne parmi la neige et des rochers escarpés, avec pour seul recours les avions, qui leur parachutaient les vivres et les munitions nécessaires. Avec 100 tués et 250 blessés, les pertes de la division étaient conséquentes. En face, la 34^e DI allemande s'était battue avec acharnement, engageant toutes les réserves dont elle pouvait disposer ; elle laissait derrière elle plus de 1 000 tués, blessés et prisonniers, ainsi qu'un important matériel.

Dans leur retraite, les Allemands avaient fait sauter routes et voies ferrées. Ainsi, des trois routes qui menaient en Italie, et que la 1^{re} DFL aurait dû emprunter pour pouvoir mener à bien la deuxième partie de sa mission, quelque effort que fit le Génie pour remédier à la difficulté, aucune n'était praticable

(1) Il fallait alors vingt-deux heures de brancardage pour porter les blessés de la zone des combats jusqu'à la pointe des Trois Communes.



Fantassins progressant dans les éboulis.

avant plusieurs semaines. Six grandes coupures avaient été faites dans la route côtière entre Menton et Vintimille. De même, tous les ouvrages avaient été détruits sur la route qui monte de Vintimille à Tende, le long de la Roya, empêchant toute exploitation par le sud. Enfin, la route du col de Larche, au nord, avait subi d'importantes destructions.

La division n'avait d'autre ressource que d'emprunter, comme l'armée de Kellermann et de Serrurier pendant la Révolution, une piste connue des seuls officiers alpins ; située au nord-ouest du secteur de la division, elle partait d'Isola, dans la Tinée, et passait par la vallée de Castiglione et le col de la Lombarde, à 2 351 mètres d'altitude, avant de descendre sur Vinadio, dans la vallée de la Stura.

À partir du 24 avril, à l'annonce de la retraite générale des forces allemandes sur le front d'Italie, le 22^e BNA et le BM 4 poursuivaient leur poussée vers le sud, dans la vallée de la Roya, cependant que le BM 5 avançait en direction de Vintimille.

De leur côté, devant le décrochage allemand dans les Alpes, le 1^{er} BLE et les éléments du BM 11 partaient, dans la nuit du 26 au 27 avril, avec des mulets bâtés, à travers les montagnes, suivi par le Génie, qui ouvrait la route aux chars, aux canons et aux camions, pour les amener dans la plaine du Pô.

Vinadio était dépassée le 27 avril, sans combat et sous les acclamations enthousiastes des partisans italiens. Le lendemain, à 16 heures, le BM 11 arrivait à Borgo San Dalmazzo, à 70 kilomètres de Turin, au bout de trois jours de marche sur 75 kilomètres de montagne, après avoir grimpé et descendu 1 500 mètres de dénivellation.

Le 29, un message ordonnait aux troupes de la division de ne pas dépasser Coni et Borgo San Dalmazzo. Le 2 mai, l'armée allemande d'Italie du nord et de la Basse Autriche capitulait, et le groupe d'armée d'Eisenhower franchissait le Brenner, faisant son entrée en Italie. ■

Sylvain Cornil-Ferrot

Sources bibliographiques :

- Amicale de la 1^{re} division française libre, *La 1^{re} DFL, épopée d'une reconquête*, Editions Arts et métiers graphiques, Paris, 1946.
- Louis Mouilleseaux, *La France et son Empire dans la guerre, ou les compagnons de la grandeur*, tome 3 : général Doyen, «Le Front des Alpes», p. 303-314, lieutenant Bellec, «L'Authion», p. 314-316, Editions littéraires de France, Paris, 1947.
- *La Mémoire des Français Libres, Hommes et combats*, colonel Lichtwitz, «Les groupes d'assaut de la 1^{re} DFL sur le front des Alpes», tome 2, p. 916-918 ; «L'épopée de la 1^{re} DFL, conférence du général d'armée Jean Simon devant les amis de l'Institut Charles de Gaulle et les anciens de la 1^{re} DFL», tome 5, p. 2159-2161, Fondation de la France Libre, 2002.
- *UTM : Revue Union des troupes de Montagne*, n° 235, Grenoble, 2005.



Association des Sous-Officiers
de Réserve de Coulommiers
6^e Salon du Livre
« Histoire et Témoignages »

22 et 23 octobre 2005 à MEAUX
Salle des Fêtes, Chemin du Pâtis

(samedi 22 octobre après-midi, dimanche 23 toute la journée)
entrée et parking gratuits

Salon organisé et mis en place par l'ASOR Coulommiers
avec le soutien de la ville de Meaux et du
Comité du Souvenir Français de Meaux

L'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers
organise la 6^e édition de ce salon consacré aux témoignages et
aux écrits d'historiens traitant d'événements ou de personna-
ges ayant marqué l'histoire régionale et nationale de notre
pays.

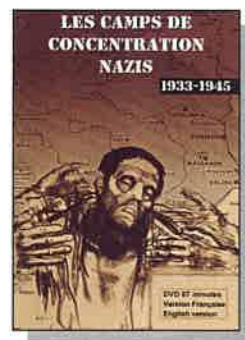
De nombreux auteurs viennent y dédicacer leurs livres et ré-
pondre aux questions du public. Des maisons d'édition seront
également présentes pour proposer leurs diverses et riches
collections. Exposition de l'ONAC sur la Guerre 1939-1945.
Plusieurs stands présentent des œuvres aussi passionnantes
qu'instructives spécialement écrites pour les jeunes lecteurs.

Ce salon est placé sous l'égide de M. Jean-François Copé,
Ministre Délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,
Porte-parole du Gouvernement

Président de la Communauté d'Agglomération
du Pays de Meaux.

Responsable salon : tél. 01.60.22.50.78
Courriel : brett.gerard@wanadoo.fr

Les camps de concentration nazis 1933-1945



Témoignages recueillis par
Henri Coty
Les camps de concentrations nazis
DVD 87 minutes, 17,50 €
En vente à la Fondation

Lorsque les soldats des armées alliées libérèrent les camps de concentration nazis, jusqu'à la victoire du 8 mai 1945, ils découvrirent horrifiés l'univers concentrationnaire. Des hommes, des femmes, des enfants de vingt deux nationalités et de toutes confessions ont été déportés, martyrisés, affamés et sont morts pour la plupart d'épuisements, gazés, brûlés.

Dans ce DVD de quatre vingt sept minutes, en version française et anglaise, des déportés européens rescapés, résistants et juifs regroupés dans la solidarité pour la défense des libertés, racontent cette aventure meurtrière. La mise en commun de tous les témoignages d'hommes et de femmes qui ont vécu l'enfer des camps, permet de construire la mémoire collective de la période la plus sombre du XX^e siècle.

La victoire malgré tout



Nicolas Jagora - Franck Segrétain
La victoire malgré tout
Editions LBM 190 p. 29 €

Fins connaisseurs de la période, les auteurs, l'un est rédacteur au bureau des actions pédagogique du ministère de la Défense et l'autre est co-auteur d'une encyclopédie sur la seconde guerre mondiale, nous livrent une étude sans concession qui aborde aussi bien les faits d'armes glorieux que les engagements hasardeux ou l'apathie d'un peuple traumatisé. Prenant pour support une iconographie riche (plus de 300 photos dont une partie est inédite) les auteurs expliquent comment la France se retrouva à la table des vainqueurs en mai 1945 alors que l'armée fut battue en 1940, le pays morcelé et occupé pendant plus de quatre ans et « *un gouvernement de fortune* » se lança dans une politique de collaboration indigne avec l'Allemagne.

Ils démontrent l'opiniâtreté du général de Gaulle, qui dès juin 1940 a compris le sens de la guerre, a lutté pour sauvegarder l'honneur de la France et unifier les différents mouvements de Résistance.

Préfacé par Olivier de Sarnez, président de l'association nationale des médaillés de la Résistance, cet album, est un excellent document pédagogique.

Squadron leader FAFL



Philippe Bauduin
Philippe Livry-Level, squadron leader
Apieton Editions Caen, 32 p. 8 €

Dans l'histoire des aviateurs Free French, Philippe Livry-Level occupe une place bien à part. Ce « *héros légendaire* » rejeté une première fois des personnels navigants des FAFL, il a quarante deux ans, se rajeunit de quatorze et se fait engager dans la RAF Trop âgé pour être pilote, il sera observateur. Après une formation classique dans les écoles de la RAF,

il est affecté successivement dans les squadrons 280, 53, 161 et 21. On le trouve aussi bien à Guantanamo que sur les rampes de lancement de V1. Alors qu'il participe à la bataille de « *sa Normandie* », le bulletin des Free French en Angleterre publiée, sous sa signature, un article oublié, reproduit in extenso dans cet ouvrage, dans lequel il évoque sa conception de l'observation. Aviateur de la France libre, Philippe-Level effectue ses cent soixante sept sorties de guerre sous la cocarde britannique. Compagnon de la Libération en 1943, il est, à la fin de la guerre, l'aviateur le plus décoré de France.

L'Histoire de France racontée à mes petits-enfants



Yves Guéna et Jean-Marie Cuzin
L'Histoire de France racontée à mes petits-enfants
Album illustré 157 p. 28.50 €

« *Pour les hommes et les femmes de ma génération qui ont connu la honte suprême de 1940 puis la joie immense de la Libération, l'Histoire de mon pays revêt un caractère exaltant et même merveilleux. Ma femme et moi, nous nous étions attachés à faire partager cette conviction à nos enfants. Mon fils aîné m'a demandé de présenter, dans cette ligne, une histoire de France pour mes petits-enfants* », c'est pas ces mots que commence cet album signé Yves Guéna pour le texte accompagné de magnifiques illustrations de Jean-Marie Cuzin.

Ce premier tome commence avec Vercingétorix (nos ancêtres les Gaulois) et se termine avec la convocation des Etats Généraux par Louis XVI en 1789. Un second couvrira la période qui s'étend de la Révolution à nos jours.

Un livre qui fait revivre les grands moments de notre Histoire, avec des illustrations propres à s'inscrire dans la mémoire des jeunes lecteurs
Un album à offrir au prochain anniversaire du petit-fils.

Michel Hollard, Le Français qui a sauvé Londres



Florian Hollard
Le Français qui a sauvé Londres
Le cherche midi, 315 p. 18 €

Michel Hollard fut résistant parce qu'il ne concevait pas son pays soumis à la botte nazie. L'éthique et le patriotisme commandaient d'agir à ce cousin de Théodore Monod. Ce qu'il fit en constituant un réseau d'une redoutable efficacité qui lui permit d'informer les services anglais en Suisse. En 1943, Michel Hollard, ingénieur de formation, apprit que les Allemands procédaient à d'étranges préparatifs au nord-ouest de la France.

Grâce à une enquête rigoureuse dans les régions concernées, il découvrit les principaux composants de l'« *arme de vengeance V1* » pointée sur Londres. La précision de ses renseignements évita le pire à la capitale britannique. Les rampes de V1 furent bombardées par l'aviation alliée à partir du 22 décembre 1943, avant d'avoir pu entreprendre leur œuvre de mort.

Dénoncé, Michel Hollard fut arrêté par la police allemande. Torturé, déporté au bagne de Neuengamme puis jeté dans la cale d'un navire promis au naufrage, il survécut à toutes les épreuves.

Un Eurostar porte maintenant son nom. Michel Hollard reste méconnu en France. Ce livre, écrit par son fils Florian, chef d'orchestre et maître de chapelle de l'Oratoire du Louvre, répare cette injustice.

A travers les barreaux



Philippe Lacarrière
A travers les barreaux
Editions LBM 238 p. 18 €

Après avoir raconté la saga des Français Libres*, Philippe Lacarrière, interné lui-même pour faits de Résistance évoque les destins divers de celles et ceux qui ont tenté de s'évader des griffes de la Gestapo ou de la police de Vichy.

À travers une vingtaine de récits, l'auteur met en scène les conditions variées des prisonniers pendant la guerre et les actions audacieuses qu'ils ont menées pour s'évader.

Femmes, communistes, gaullistes, étudiants, fils de famille, officiers, quelles que soient leurs opinions politiques et leur situation, ces résistants vont mettre tout en œuvre pour réaliser la « *belle* ». Ce livre retrace également l'aventure peu connue de soldats français qui ont pris le maquis dans les Tatras (Slovaquie).

C'est en hommage à tous les prisonniers pour faits de Résistance que Philippe Lacarrière a écrit cet ouvrage.

Au-delà de la peur



Déodat de Puy-Montbrun
Au-delà de la peur
Atlante éditions, 208 p. 21 €

Le livre commence en 1940, à l'époque où le jeune soldat Déodat se retrouve blessé, prisonnier puis évadé, seul sans chef. Très tôt la peur devient pour lui la compagne de sa vie. Vie qui le conduit dans un premier temps à gagner Londres car pour le jeune Déodat, épris de liberté et de patriotisme, le choix ne se pose pas. Fin juillet 1940, ils sont seulement sept mille FL à rejoindre la Grande-Bretagne. Toute la vie de soldat de Déodat sera faite d'engagement, dans la FL au service action de la GCMA, puis en Algérie comme chef du GH2, enfin comme second de l'ETAP (Ecole des troupes aéroportées), berceau des parachutistes.

Le Courbet



Patrick David, Serge David et Yves Marchaland
Le Courbet
Editions du bout du monde
130 p. 29 €

Ecrit par Patrick David, Serge David, et Yves Marchaland, membres fondateurs de l'ABIM (l'Académie Balise de l'Image Maritime), cet ouvrage retrace à travers l'histoire tourmentée de la marine française de la première moitié du XX^e siècle, l'épopée du plus célèbre cuirassé français qui prit part à l'opération Neptune : Le Courbet. De toutes les batailles depuis la première guerre mondiale, du canal d'Otrante en 1914, jusqu'au port artificiel d'Hermanville en 1944, nous suivons son périple de la Méditerranée jusqu'à la Manche. A l'aide du témoignage de Gabriel Serra, nous vivons ses derniers instants et nous comprenons ainsi l'importance symbolique que représenta ce bateau aux yeux des marins des FNFL et des habitants vivant près des plages du Débarquement. Magnifiques photos.

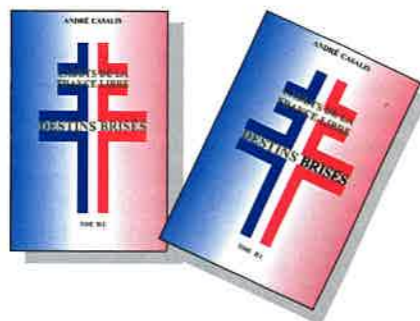
Une vie libre



Frédéric Jouffraut
Une vie libre
Nouvelles Editions Latines
250 p. 23 €

Au service de la France et de Dieu. Mêlé à plusieurs conflits du siècle qui vient de s'écouler, l'auteur a essayé, grâce aux fonctions occupées et aux personnalités côtoyées, d'apporter des éléments de compréhension sur des sujets souvent controversés. Résistant en Vendée et en Poitou, arrêté, torturé, puis déporté il finit à Dachau. Sa carrière militaire l'entraîne plus tard en Palestine comme observateur de l'ONU puis à Baden. Affecté à l'état-major de la Défense nationale, il assiste à la fin du conflit algérien et met un terme à sa carrière militaire. Ayant rejoint la société civile et son économie de marché, il est amené à fonder une société. Il la quitte à l'âge de la retraite pour participer, de façon active, en tant que bénévole, au mouvement catholique « pour l'unité ».

DESTINS BRISES



André Casalis
Cadets de la France Libre
500 et 1004 p. 32 €
les 2 tomes chez l'auteur,
32 villa Brimbordon
92310 Sèvres - 01 46 26 27 22

Destins Brisés, tome 3, en deux volumes, de la Saga des Cadets de la France Libre. Il traite d'une part de l'originale et éphémère histoire des l'Ecole des Cadets de la FL, d'autre part de la carrière des instructeurs, professeurs et dirigeants de cette même Ecole. Il s'agit cette fois-ci plutôt de coups de projecteur sur des élèves et plus spécialement trois d'entre eux, dont les destins exemplaires, façonnés aux difficultés des pires années de guerre, ont été brisés par le sacrifice suprême. André Casalis, l'auteur, a été leur compagnon. En analyste exhaustif et scrupuleux il étudie chaque cas en les illustrant et en les complétant d'extraits de lettre, de citations, de précisions historiques, de journaux de guerre retrouvés dans les archives ou puisés dans les entretiens et la correspondance avec les familles. Ces biographies entrelacées font également l'objet de notes explicatives les plus diverses sur les unités militaires, les théâtres d'opération, le jargon militaire et bien d'autres éléments. L'hommage rendu à ces hommes, à ces camarades, je dirai à ces héros qui n'eurent en tête autre chose que le désir de remplir au mieux leur devoir, là où les ordres reçus les placèrent, permet à André Casalis de faire ressortir le désintéressement de ces jeunes officiers, leur sens du devoir et leur patriotisme. Il parle de tout cela avec cœur, affection et admiration. Le style de l'ouvrage est sévère mais fort et accompagne parfaitement cette affaire d'hommes. En tournant la dernière page les voix de Louis Le Roux, Jean Briand, Guy Legendre et de bien nous interpellent. Le général de Gaulle dans une allocution de décembre 1951, avait rappelé « qu'aux pires jours de son histoire, ils avaient, par leur volontariat individuel et dénué de tout marchandage, consolé la France ».

André Casalis, une fois de plus, en historien et écrivain, nous permet de relever la tête dans une grand Vent d'Espoir. Il y a des ouvrages qui doivent absolument être lus.

Pierre Castelneau

Les réseaux de renseignements franco-polonais 1940-1944



Jean Medrala
Les réseaux de renseignements franco-polonais
Editions l'Harlattan 410 p. 34 €
Vers l'extermination
Convoi Buchenwald-Dachau
(7-28 avril 1945).

En 1939, la France accueillait le Gouvernement polonais en exil, lui permettant de reconstituer sa légitimité et ses forces armées. Les troupes polonaises combattirent sans faille durant la Campagne de 1940 aux côtés de la France. A l'annonce de la demande d'Armistice, le Gouvernement polonais manifesta clairement son refus de déposer les armes et de voir ses troupes intégrées dans les clauses d'armistice. Constatant qu'il était livré aux Allemands, le Gouvernement polonais rompit avec la France du maréchal Pétain et partit se réfugier à Londres

pour y continuer la lutte contre l'Allemagne nazie. Là, l'une de ses premières initiatives a été l'organisation d'une Résistance polonaise sur le territoire français.

Les officiers polonais qui implantèrent des réseaux de résistance constatèrent avec satisfaction, que dès juillet 1940, de nombreux Français refusaient la défaite et répondaient avec empressement à leurs propositions de combat en commun.

Ces réseaux permirent à des milliers de Français de reprendre la lutte contre l'invasisseur de leur pays et de contribuer à remettre la France dans l'action aux côtés des Alliés.

Les réseaux polonais s'impliquèrent dans le déchiffrement des messages allemands codés avec la machine Enigma et agirent aussi en Suisse, en Italie et en Belgique.

Ils contribuèrent également avec efficacité à la préparation du Débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Leur activité perdura tout au long du conflit. Les terribles coups de butoir des polices allemandes et de la milice de Vichy n'arrivèrent pas à y mettre fin.

A la Libération, les réseaux polonais ont été homologués par la France Combattante sous l'appellation de « Réseau F2 ».

F2 fut intégré avec tous ses moyens, dans les services spéciaux français afin de participer à la restauration d'une France républicaine. Jean Medrala a écrit cet ouvrage pour répondre à une demande d'anciens résistants. Il se passionne pour la Pologne pays de ses deux grands-mères.

Vers l'extermination Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)



François Bertrand
Vers l'extermination
ART'COOL Editions 330 p. 25 €

Les vingt quatre rescapés en vie du "Convoi d'extermination Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)" ne savent pas pourquoi ils ont été épargnés et pourquoi ils sont toujours vivants alors que tout les destinait à disparaître. Ils considèrent que depuis soixante ans il a été peu parlé et peu écrit sur les évacuations à pied et par le rail qui en avril 1945 jetèrent sur les routes d'Allemagne des centaines de milliers de déportés. Ce livre traite plus particulièrement du convoi ferroviaire qui les fit échouer dans la nuit du 27 au 28 avril 1945 aux portes du camp de Dachau. Ils veulent ainsi honorer la mémoire de quatre mille deux cents détenus sur cinq mille qui, après vingt et un jours, n'atteignirent jamais le bon port que fut Dachau pour les survivants.

ESPOIR

Revue de la Fondation et de l'Institut Charles de Gaulle
5, rue de Solférino, 75700 PARIS
Téléphone : 01 44 18 66 77 - Télécopie : 01 44 18 66 99

ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 2005 : 25 €

Supplément de 5 € si l'envoi par avion est demandé.
Règlement à l'ordre de : Fondation Charles de Gaulle, par chèque bancaire, par CCP 331 543 ou La Source F.

Mme, Mlle, M. :
Adresse :
Téléphone :

Robert Abraham



« Je suis parti à la guerre le 23 novembre 1939, le jour de mes 18 ans ». Après son premier combat, il reçoit une croix de guerre. En juin 1940, il rejoint les FFL en Syrie, puis au Liban, il est alors affecté à la 1^{re} compagnie de chars de combat du général de Gaulle. Plus tard, il intègre la 2^e DB, avec laquelle il libère Alençon et Paris. Un parcours exemplaire qui lui vaudra d'être fait Compagnon de la Libération. En octobre 1945, Robert Abraham part pour l'Indochine sous les ordres du colonel Massu. En 1953, il passe son brevet de parachutisme. Il part en Indochine et sera à Diên Biên Phu. Pendant la guerre d'Algérie il dirige une cavalerie de la légion étrangère. Ce sera sa dernière grande expédition. En France, il devient instructeur de l'école aéroportée. Grand officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, le colonel Abraham avait aussi reçu la médaille militaire, la croix de guerre 1939-1945, la croix de guerre des TOE. Les honneurs militaires lui ont été rendus le 30 novembre 2004 à 16 h 30, au funérarium de la rue de Paris, à Laval. ■

Joël Colomba

Blaise Alexandre



Il prépare le concours de St-Cyr lorsque survient l'offensive allemande. Il est évacué avec ses camarades sur Bayonne et s'embarque avec son frère Philippe le 21 juin à St-Jean-de-Luz sur le cargo polonais, *le Sobieski*, pour l'Angleterre.

Au début 1941 il débarque à Pointe-Noire au Congo. Il fera le peleton d'élève officier au camp Colonna d'Ornano.

Il prend part à la campagne d'Egypte (El Alamein). Il se distingue ensuite en Tunisie avec la Force L. Au printemps 1944 rapatrié en Angleterre avant le débarquement en Normandie, le 31 juillet 1944 il prend part à la campagne de France et termine la guerre en Allemagne et est démobilisé en février 1946. Il entre ensuite à la compagnie pétrolière Esso Standard où il exerce les fonctions de directeur commercial. Il est décédé le 23 mars 2005 à Boulogne-Billancourt. Il était commandeur de la Légion d'honneur et compagnon de la Libération. ■

Glade

Guy Chauliac



Il est né à Paris en 1912. Son père était médecin militaire, il embrassera la même carrière. En 1939 il est au Tchad auprès d'un régiment de Tirailleurs sénégalais. Il rallie les FFL le 28 août 1940 et est affecté à la base de Faya-Largeau par le colonel Leclerc. Il participe aux campagnes du Fezzan, de Tripolitaine et de Tunisie. Il embarqua Grandcamp le 5 août 1944, il prend part à la campagne de Normandie et à la libération de Paris. Après l'Alsace, il participe à la prise de Royan et à la campagne d'Allemagne jusqu'à la prise de Berchtesgaden. La paix revenue il est directeur de l'hôpital de Monrovia, puis sert en Tunisie et en Algérie. Admis à l'Ecole Supérieure de Guerre (55-57) il sera directeur du Service de Santé en Mauritanie puis servira à Madagascar et au Gabon. Nommé directeur du SS de la 7^e région militaire de 68 à 72. Le médecin général Inspecteur Chauliac quittera le service actif en août 1974. Il était grand officier de la Légion d'honneur et Compagnon de la Libération. A son épouse nous transmettons nos plus sincères condoléances. ■

Glade

Paul Chausse



Né en 1915, il s'engage pour 5 ans dans les fusiliers marins en 1932. Civil il travaille pour le ministère de la Guerre de la région d'Evreux. Mobilisé sur sa demande en avril 40, il est quartier-maître sur le patrouilleur Léoville, participe à l'escorte de convois entre Brest et Casablanca. Il embarque à bord du H79 Léopold Néra, chalutier belge réquisitionné pour servir à l'évacuation des réfugiés des ports de la Manche. Il débarque à Plymouth en juin 40 et s'engage dans les FNFL le 19 juillet 40 à Londres. Il sera chargé de l'instruction des recrues. Il quitte l'Angleterre avec son unité en octobre 1940 et rejoint l'Afrique équatoriale où il est affecté à la surveillance des côtes du Cameroun, du Gabon puis du Moyen-Congo. De janvier 1942 à avril 1943, il est chargé avec son unité de la surveillance des côtes de Syrie et du Liban et de l'instruction des recrues comme second maître puis maître fusilier. En mai 1943, il choisit d'intégrer le 1^{er} Bataillon de fusiliers marins du commando Kieffer. Il participe au débarquement du 6 juin 44 en Normandie avec le Troop n°4 britannique.

Après une période de repos en Angleterre avec le BFMC, il prend une part active à la prise du port de Flessingue en Hollande fin octobre 1944 ; Paul Chausse participe à toute la campagne de Hollande jusqu'en mai 1945, puis à l'occupation de l'Allemagne jusqu'en janvier 1946.

Il termine la guerre comme officier des équipages de la flotte de 2^e classe. Promu 1^{ère} classe en 1953, il est rappelé en Algérie à la demi-brigade de fusiliers marins (DBFM) de Nemours et est en poste à Bal el-Assa près de Marnia en Oranie. Dans le civil, cadre et puis chef du personnel, au sein de la société Dubonnet Cinzano.

Paul Chausse est décédé le 4 mai 2005 à L'Aigle dans l'Orne. Il était Commandeur de la Légion d'honneur et Compagnon de la Libération. ■

Glade

Richard Dumbrill

Sous-officier britannique, détaché auprès du 3^e sas pour l'entraînement physique des paras français il fit parfois fonction de dispatcher. Volontaire pour sauter avec eux lors des opérations Harad Baker de l'été 1944 puis à l'opération Amherst dans le stick du colonel de Bollardière sur le nord de la Hollande en avril 1945. Il épousera une champenoise à la fin de la guerre et s'installera à Epernay où il fondera une famille. Bout-en-train il animera de nombreuses assemblées SAS où son humour et sa joie de vivre étaient très appréciés. Il nous a quittés au début de l'année. ■

Noël Créau

Jean Hadey

Une figure emblématique des associations patriotiques mulhousiennes nous a quittés le dimanche 20 mars 2005. Il avait très tôt dit non à l'annexion allemande de 1940. Grâce au réseau colmarien de Me Betz, Jean Hadey rallia la France libre du général de Gaulle. Intégré à la 2^e DB en cours de constitution au Maroc, il fut affecté au Régiment de marche de spahis marocains (unité devenu Compagnon de la Libération). Il a participé à toutes les campagnes de l'unité qui avait prêté le serment de Koufra de ne cesser le combat qu'après avoir reconquis Strasbourg.

Après avoir libéré Paris puis Strasbourg, Jean Hadey participe à l'assaut contre le Reich. Après la guerre, il a été durant de longues années cadre aux cartonneries de Kayersberg. Il s'est aussi occupé des cadres de l'association Egée qui permet aux retraités d'apporter leur appui aux jeunes sociétés.

Officier de la Légion d'honneur, il a été président de longues années de l'association des Français libres du Haut-Rhin. Il a réuni les souvenirs de plusieurs Alsaciens-Mosellans, anciens des FFL dans un ouvrage « *Ils ont rejoint de Gaulle* » (Edition la Nuée Bleue, 1990), La délégation haut-rhinoise de la Fondation de la France libre accompagnée des vieux soldats de la France combattante ont assisté à ses obsèques le mercredi 23 mars 2005 au temple protestant de Saint-Paul de Mulhouse. J'ai présenté les condoléances à son épouse et à sa grande famille. ■

Roland Keidel

John Hasey



Citoyen américain, John Hasey est né le 3 novembre 1916 dans le Massachusetts son père y était industriel. Etudiant à Columbia, il est envoyé en France par son père pour y apprendre la langue en 1937. Il décide d'y rester et trouve un emploi de vendeur chez Cartier. En août 1939, il s'engage dans le corps des ambulanciers américains mis à la disposition de l'armée française en décembre 1939, il est détaché auprès de l'armée finlandaise en guerre contre l'Union soviétique. Blessé en février 1940 en Finlande, il est rapatrié aux Etats-Unis. Il regagne la France en juin 1940 puis rejoint l'Angleterre où il s'engage dans les FFL le 24 août 1940. Affecté comme sous-lieutenant au service de santé de la France Libre, il prend part à l'opération de Dakar en septembre 1940 puis à la campagne du Gabon (octobre-novembre 1940). Sur sa demande, il est muté à la 13^e DBLE en janvier 1941 et combat en Erythrée contre les forces italiennes. Il reçoit une citation pour les patrouilles qu'il effectue derrière les lignes ennemies.

Le 20 juin 1941 lors de la campagne de Syrie face aux troupes de Vichy, il est très grièvement blessé aux portes de Damas par six balles de mitrailleuses dont l'une lui emporte une partie du visage. Soigné à Jérusalem puis aux USA à partir de janvier 1942, il y subit plusieurs opérations. Promu lieutenant en août 1941, **il est le premier américain fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en avril 1942.**

Réformé par l'armée américaine, il rejoint les FL, et est affecté en octobre 1942 au Bataillon des Antilles comme officier instructeur. En août 1943 le capitaine Hasey est affecté comme aide de camp à l'Etat-major du général Koenig, commandant des FFL en Angleterre puis des Forces françaises de l'intérieur (FFI) à Londres. Il suit le général Koenig lorsque ce dernier est nommé Gouverneur militaire de Paris en août 1944. Démobilisé en 1945, John

Hasey retrouve son emploi chez Cartier, En 1949 il choisit de retourner aux Etats-Unis et de changer de carrière. Il entre alors à la CIA où il travaille jusqu'à sa retraite en 1974 après avoir séjourné dans 17 pays différents en Afrique, en Asie, en Europe et en Amérique du Sud.

John Hasey est décédé le 9 mai 2005 à Arlington en Virginie où il est inhumé, il était officier de la Légion d'honneur et Compagnon de la Libération. Sa dernière volonté, que son cercueil soit recouvert du drapeau tricolore à croix de Lorraine. ■

Glade

Pierre Hupin



Pierre Hupin né à Mézidon (Calvados), est mobilisé sous les drapeaux en 1938 au 1^{er} RIC puis affecté au Levant, au 3^e bataillon et au 24^e RIC qui est envoyé à Chypre pour renforcer les Anglais.

A l'armistice, il décide de continuer le combat, et il entre en dissidence avec ses 350 camarades. Avec des transfuges du 24^e RIC ils vont former à Ismaïlia le 1^{er} bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM).

Nommé sergent, de 1940 à 1941, avec la 8^e armée britannique le 1^{er} BIM participe au combat dans le désert égypto-libyen. Il prend d'assaut le port de Tobrouk en janvier 1941. En juin et juillet 1941 avec la 1^{re} division légère de la France Libre, il se bat en Syrie.

Du 27 mai au 11 juin 1942, avec la 1^{re} brigade légère libre, commandée par le général Koenig, il participe aux combats héroïques de Bir-Hakeim. Ensuite, le 1^{er} BIM ayant fusionné avec le bataillon du Pacifique pour devenir le BIMP qui se distinguera à la bataille d'El Alamein, il

participera à l'offensive alliée jusqu'à la capitulation de l'Afrika Korps en Tunisie en 1943.

Entre les combats, en 1942 Pierre Hupin épouse Hélène Jonas dont le père travaille à la Compagnie du canal de Suez. En 1944, avec la 1^{re} DFL aux ordres du général Brosset il débarque en Italie et se bat rudement dans la vallée du Garigliano avant d'entrer à Rome. La 1^{re} DFL ayant débarqué en Provence le 16 août 1944, le 17 le BIMP se bat à la Croix Nivert pour réduire la résistance du Golf Hôtel fortifié par les Allemands.

La résistance ennemie, brisée la 1^{re} DFL remonte en force la vallée du Rhône jusqu'à Lyon. Engagé dans les Vosges fin 1944, le BIMP brise, malgré un froid intense, les contre-attaques allemandes. Il finira ses combats dans le massif de l'Authion où l'unité s'emparera, au prix de pertes sévères, de Tende et de Brigue.

Nommé sous-lieutenant, la guerre terminée, il va s'illustrer dans nos colonies, à Madagascar puis en Indochine, où le 17 janvier 1951 il est grièvement blessé au Tonkin.

Plusieurs fois cité, commandeur de la Légion d'Honneur, il avait reçu la Médaille de la Résistance.

A ses obsèques, le 20 mai, un groupe de soldats lui rendaient les honneurs. ■

Colomba

Raymond Lacroix

La mort d'un poète. Né en 1916 à Goyetta, près de Ponérihoun, il a d'abord été agriculteur. C'est la guerre qui le transforme en radiotélégraphiste au quartier général de la marine. Dès 1943, comme opérateur-speaker, il intègre la station radiophonique de Nouméa, « *La voix de la France dans le Pacifique* ». Il y occupera l'antenne jusqu'en 1977. Raymond Lacroix, c'était aussi le poète, publié dès 1947 sous le pseudonyme journalistique et littéraire de Jean Ariola. Raymond Lacroix, fait chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2000, a en effet reçu de nombreux prix nationaux. Le dernier lui a été décerné en 2003, (grand prix du Moulin de l'écluse, section poésie classique), pour son sonnet Les mandarinières. « *Je vogues dans le vent par libre caravelle* », y écrivait celui qui, désormais, ne mettra plus sa plume au service de sa Calédonie, comme il l'a fait si longtemps, si discrètement et si modestement. ■

Les Nouvelles Calédoniennes

Claude Leclercq



Entré en mars 43, à dix neuf ans, dans le réseau d'évasions *Bourgogne* dépendant du BCRA, il a effectué de nombreux voyages de militaires alliés entre Paris et la frontière espagnole, et a participé au recrutement de familles d'accueil pour les évadés.

Il a également servi comme agent de liaison, aidant des opérateurs radio et transportant leurs postes émetteurs.

Il a effectué en juillet 1943 une mission de liaison de convoyage d'un groupe d'évadés jusqu'à Barcelone avant de revenir en France remplacer pendant plusieurs mois son chef de réseau parti en Angleterre.

Grâce à son action au sein du réseau, le nombre d'alliés *exfiltrés* a bientôt doublé. Dénoncé en décembre 1943, il a pu échapper à la Gestapo et a rejoint la France libre via l'Espagne.

Il a été intégré à l'Organisation « *JSQ* » du SHAEF allié. Dans le cadre de cette nouvelle mission, il est revenu au moment du débarquement, sur la tête de pont de Normandie

Titulaire de la Croix de guerre avec palme, de la Médaille de la Résistance, de la BEM et de la Médaille des Français libres, il est chevalier de la Légion d'honneur et président de l'Association des Anciens de la France libre pour les Hauts-de-Seine Nord. ■

Roger Levalleur

Raymond Lorrain

Un Français libre de la première heure, né le 4 avril 1921 à Montreux-Château. Il s'engage le 2 août 1939 dans l'aviation et rejoint la base de Chartres comme mécanicien d'avions. A l'armistice, il part pour la Syrie. En août 1941, après les affrontements franco-français, il déserte les forces de Vichy et s'engage dans les FFL, le 28 août 1941. Il est affecté au groupe *Lorraine* puis *Alsace*. Il rejoint l'Angleterre et est affecté au groupe de bombardement *Lorraine* équipé de bombardiers Boston qui pilonnent les côtes françaises. Il sert entre autres les pilotes Romain Gary et Pierre Mendès France, il est démobilisé le 6 janvier 1946. Revenu à la vie civile, il reste disponible pour les associations d'anciens combattants et se dévoue dans leur sein. Il a retracé ses souvenirs dans un livre « *Il était mécano de Mendès France et de Romain Gary dans la France Libre* » (Editions France Régions, 1991 Belfort). Il s'est éteint le 7 mars 2005. Chevalier de l'ONM, titulaire de décorations françaises et anglaises, il a assuré pendant vingt cinq ans la présidence de la section de Rixheim de l'UNC, il était porte-drapeau des Français libres. Les anciens combattants et ses camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure. La Fondation de la France libre était représentée à ses obsèques le vendredi 11 mars 2005. ■

Roland Keidel

Pierre Matern

Il est décédé le 21 janvier à Tarbes. Passé par l'Espagne il s'était engagé au 2^e RCP/4^e SAS. Parachuté en Bretagne dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 pour une mission de sabotage (Cooney 406), il réussira à bloquer un tunnel en faisant sauter un train de munitions entre Messac et Rennes.

Fin août 1944, il participe à l'opération Spenser au sud de la Loire, puis, avec son unité il sera envoyé à la veille de Noël 1944 dans les Ardennes belges pour tenter de contenir la contre-attaque ennemie de Von Rundstedt. Il sera de nouveau parachuté en Hollande dans la nuit du 7 au 8 avril 1945. Il poursuivra ensuite sa carrière dans l'armée. Il était titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et de nombreuses autres décorations françaises et étrangères.

Nous adressons à sa famille nos bien sincères condoléances. ■

Noël Créau

Michel Maurice-Bokanowski



Il est né en 1912 à Paris, son père est ministre du gouvernement Poincaré. Avant la guerre il collabore avec André Citroën et la société Philips-France. Après l'armistice il s'engage au Corps franc d'Afrique et passe comme sous-lieutenant en décembre 1942 au Spécial Detachement, commando français rattaché à la 1^{re} Armée britannique. Engagé dans les FFL, il rejoint ensuite la 1^{re} DFL. Lieutenant de vaisseau à la fin de la guerre, il retourne à la vie civile comme administrateur de sociétés avant de se lancer dans la politique.

Elu député de la Seine en 1951 sous l'étiquette RPF Il fut secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le cabinet Debré, ministre des PTT puis de l'Industrie dans les cabinets Pompidou. Il fut sénateur des Hauts-de-Seine de 1968 à 1995. Grand officier de la Légion d'honneur et Compagnon de la Libération, il nous a quittés le 20 mai 2005. ■

Glade

Elisabeth de Miribel



L'ultime témoin de la naissance de la France libre. Entrée dans la légende pour avoir eu l'honneur de dactylographier l'appel du 18 juin. L'arrière petite-fille du maréchal de Mac-Mahon, en juin 1940, se trouve à Londres auprès de Paul Morand, chef de la mission de guerre économique.

Un ami, Geoffroy de Courcel lui téléphone, le général de Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre du cabinet Paul Reynaud est en Grande-Bretagne, et envisage de poursuivre le combat. Aussitôt elle se rend auprès de ce militaire dont elle ne connaît pas même le nom.

Le 17 juin au début de l'après-midi, Elisabeth de Miribel se retrouve devant une machine à écrire, appliquée à déchiffrer un texte finement écrit et surchargé de ratures. « *Je dois le recopier au propre à la machine. Pour gagner du temps, Geoffroy de Courcel m'en dicte des passages. Ces mots vont constituer une page d'histoire. Je ne le sais pas encore. Pourtant j'ai l'obscur sentiment de participer à un événement exceptionnel.* »

Dès lors, le destin d'Elisabeth de Miribel bifurque à jamais. Alors que Morand se prépare à gagner Vichy, elle se lance dans l'aventure de la France libre. Elevée, comme le général, « *dans le culte de l'honneur et de la discipline, dans le dédain de l'argent et de la politique* », elle n'hésite pas à le suivre, sûre qu'il est le seul à servir les vrais intérêts du pays.

Jusqu'à la fin du conflit, elle poursuivra ce qui est à ses yeux une mission sacrée. Sur le front italien, elle sera témoin des combats en tant que correspondant de guerre. La paix revenue, elle redevient diplomate et sera avec André Malraux du premier cercle de Charles de Gaulle jusqu'à sa retraite, en janvier 1946.

Elle lui restera fidèle envers et contre tout. En 1949, comme elle le racontera dans un beau livre, « *La Liberté souffre violence* » (Plon, 1981), elle entrera au carmel. De Gaulle lui écrit alors ces mots magnifiques « *Notre combat ne serait pas ce qu'il est si votre rôle et votre noblesse n'avaient pas provoqué la haine et les basses injures de l'adversaire. Je vous en demande pardon.* »

Pour des raisons de santé, elle quittera l'état religieux quelques années plus tard. Réintégrée au Quai d'Orsay, elle sera un temps membre du cabinet de Pierre Mendès France, président du Conseil en 1954, ce qui suscitera d'autres commentaires.

Pour lui faire plaisir, elle adhérera même au parti radical. Sa carrière se terminera au consulat général de France à Florence.

Une formule de son ami, le philosophe Jacques Maritain, « *Le principal n'est pas de réussir, ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable* ». Elle nous a quittés le 28 mars 2005. ■

Glade

Gaston Pernot

Français Libre de la première heure, Gaston Pernot s'est éteint le 1^{er} juin à Strasbourg, à l'âge de quatre vingt neuf ans. Né le 24 septembre 1915 à Novorossisk en Russie, il poursuit ses études au Gymnase Jean Sturm à Strasbourg puis à l'université d'où il ressort avec un doctorat en droit.

Il rejoint les rangs de la résistance et est arrêté, fin 1943 par la Gestapo. Condamné à mort, il est déporté à Buchenwald, puis à Dora. Il réussit à s'évader mais est repris, et sauvé de justesse par l'arrivée des forces alliées. A la Libération il devient administrateur civil et, parfait russophone, se consacre à la promotion des échanges avec les pays de l'Est, apportant une contribution importante à l'implantation d'entreprises françaises, en particulier dans l'hôtellerie.

Gaston Pernot a été conseiller municipal de Strasbourg de 1959 à 1965. Il était président de l'Amicale des Français Libres du Bas-Rhin et en est devenu le délégué départemental pour la Fondation de la France Libre.

Décoré de la Croix de Guerre et de la Croix de la Valeur Militaire ainsi que des médailles de la Résistance, des Evadés et de la France Libre, il était commandeur de la Légion d'Honneur.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un magnifique Français Libre, d'un homme rigoureux et efficace et d'un ami exceptionnel. ■

Jacques Pigineaux de Laroche

René Pereneau

René Périneau est admis à dix-neuf ans à l'Ecole Polytechnique. Qu'il me soit permis de m'étendre quelque peu sur cette période de la guerre qui a tellement marqué sa vie. Le 17 décembre 1942 se déroule à Lyon, où Polytechnique est repliée, le spectacle de la *revue Barbe* permettant une fois l'an aux élèves de railler leurs professeurs et leur administration.

La zone dite libre vient d'être occupée et un camarade, présent parmi nous ce soir, vient de répondre à l'obligation d'apposer dans sa salle d'étude le portrait officiel du Maréchal en y affichant – ô dérision – une photographie de la poignée de main de Montoire entre Pétain et Hitler. Autant dire que la revue Barbe sera haute en couleurs et notre ami Périneau y prend la part auquel le destine déjà son humour corrosif. Parmi la douzaine d'X qui seront la gloire de cette promotion 1941, la décision de s'engager est mûre : en témoignent pour les générations à venir, leurs noms - dont celui

de René - gravés sur la plaque-souvenir de Lyon Villeurbanne. René et deux de ses camarades s'embarquent fin mai 1943 via Gibraltar pour Londres où, alors que les deux autres rejoignent les forces terrestres, René s'engage dans les FNFL et est rattaché à la dernière promotion de l'Ecole Navale de Portsmouth dont, devant ses condisciples anglais, il sort major en décembre 1943. Volontaire pour l'Aéronautique Navale, est envoyé en août 1944 à Memphis puis à Corpus Christi aux Etats-Unis où, un an plus tard, il obtient son brevet de pilote de chasse. Rappelé à la fin des hostilités à Polytechnique pour y passer ses examens de sortie, il choisit le corps du Génie Maritime, branche aéronautique et, après une année écourtée à l'Ecole de la rue Octave Gréard, poursuit jusqu'en 1948 ses études à l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique. Puis en 1951, René est affecté au Centre d'Essais en Vol où il est chargé de la mise au point des avions, des hélicoptères et des équipements destinés à la Marine, tels l'Aiglon et l'Alouette. René quitte le service de l'Etat en octobre 1956 avec le grade d'ingénieur en chef du Génie Maritime pour devenir ingénieur navigant, puis très vite Directeur des Essais en Vol des Avions Louis Breguet.

Mettant un terme à sa carrière d'ingénieur, René entre en mai 1967 comme pilote de ligne, puis très vite comme commandant de bord, à Air Algérie Il y restera dix ans, y rendant les plus précieux services grâce à son expertise technique, puis sera durant huit autres années pilote de la compagnie EAS, avant de prendre, le 1^{er} octobre 1985, avec dix-huit mille heures de vol à son actif, une retraite bien méritée. Les vingt dernières années de sa vie terrestre seront consacrées à sa famille et à sa passion pour le clavecin et le chant choral, en particulier avec le Choeur franco-allemand dont il participera à tous les concerts jusqu'en 2004.

C'est ainsi que, nullement rebuté par la tâche, il construit son propre clavecin qu'il baptise *Renatus Perinaltus*. René est décédé le 20 avril à Toulon. Ceux que nous aimons ne meurent jamais ils continuent à vivre dans nos coeurs et dans nos pensées. ■

Ingénieur général René Bloch

Marc Pergignani

A dix neuf ans Marc Pergignani rejoint en 1942 les SAS au camp de Kabret et il participera à leurs premières actions le long de la côte libyenne. Il participera ensuite au raid des jeeps SAS françaises qui, parties d'Egypte, passant par le désert, harçèleront les lignes de communications ennemies jusqu'en Tunisie. De retour en Grande-Bretagne avec la *French Squadron* il sera

affecté au 4^e SAS et avec la section jeep atterrira en Bretagne pour poursuivre les combats jusqu'au Sud de la Loire. Il participera enfin à l'ultime mission de son unité dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 au Nord de la Hollande. La guerre terminée Marc entreprendra une brillante carrière dans un important groupe pétrolier.

Officier de la Légion d'honneur et du Mérite, titulaire de la Médaille militaire, de la croix de guerre avec plusieurs citations. Des amis SAS lui ont rendu un dernier hommage le 20 mai à l'église du Cœur Immaculé de Marie à Suresnes (Hauts-de-Seine). ■

Noël Créau

Auguste Poadja

Les chefs de toute la région entourés des membres de leurs clans, des représentants des institutions, des familles venues d'un peu partout, de toutes les communautés... des centaines de personnes ont défilé hier devant la dépouille d'Auguste Poadja, l'ancien grand chef de Poindah décédé mercredi matin à l'âge de quatre vingt neuf ans. Dans l'après-midi, ils l'ont accompagné à sa dernière demeure, au milieu de la tribu, aux côtés de deux autres grands chefs.

Répartis en petits groupes sous les arbres, attablés autour d'un thé ou d'un café, chacun a évoqué la mémoire du défunt, son immense connaissance de la coutume et de l'histoire des clans, sa passion pour l'élevage et son travail de *stockman*, et enfin, son passé d'ancien combattant... « *C'est une véritable bibliothèque qui disparaît. Malheureusement, il ne nous a pas tout transmis* », regrettait l'un de ses fils. « *Partager pour mieux se comprendre* » Auguste Poadja avait été sollicité il y a deux ans pour participer au travail sur la toponymie, afin de retrouver les anciens noms de lieux. « *Il aimait beaucoup partager ses connaissances sur la culture, en particulier avec les Européens* », a souligné son plus jeune fils, Gérard Poadja, élu de Koné. « *Il a toujours souhaité qu'il n'y ait pas de distinction du fait de la couleur de peau. Il n'arrêterait pas de dire que l'on devait partager entre les communautés pour mieux se comprendre. Il avait mis en pratique la notion de citoyenneté avant tout le monde* », poursuit Gérard neveu du grand chef Gathelia. Auguste Poadja avait pris sa succession en 1963 à la tête de la grande chefferie de Poindah. Pendant trente-cinq ans, il a assumé la responsabilité de la chefferie, avant de passer le flambeau à l'un de ses fils, Jean.

Dans son cercueil, le défunt était revêtu de son uniforme d'ancien combattant. Un

souvenir de la deuxième guerre mondiale, dans laquelle il s'était engagé comme volontaire. Par la suite, Auguste Poadja a été toute sa vie très actif au sein de l'association des anciens combattants. « *Il n'avait pas pu partir, mais il avait été mobilisé à Païta. Il a participé à des travaux de génie civil* », indique le grand chef Jean Poadja. « *C'est à l'armée qu'il a appris à dresser les chevaux* » ajoute Louise Poadja, l'épouse de Jean. « *Après, il en a fait son gagne-pain. Il nous disait toujours qu'autrefois la vie était très dure* », poursuit-elle. C'est également à cette époque qu'il apprend, avec un cousin, le travail de sellerie. « *Il fabriquait des selles, des guêtres... tout l'attirail du stockman* », poursuit sa belle-fille. Avant l'armée et pendant ses permissions, Auguste Poadja a également conduit le bétail des établissements Ballandé, de Pidjen à Nouméa. Des troupeaux de plusieurs centaines de têtes. « *Il y a peu, il me demandait encore de seller son cheval. Il en avait encore envie, mais le corps ne suivait plus* » se souvient son fils, le grand chef de Poindah. ■

reportage : Sabine Jobert

Jean-François Porot

Médecin du 3^e SAS, Jean-François Porot nous a quittés le 9 mai, à l'hôpital de Chalon-sur-Saône, qu'il avait libérée en septembre 1944, à la tête de son stick. Né à Grenay le 19 décembre 1914, il passe sa jeunesse en Algérie. Ses études de médecine terminées, après le débarquement anglo-américain, il s'engage au 3^e SAS à l'été 1943 et gagne la Grande-Bretagne. Médecin compétent, toujours disponible, il est parachuté comme combattant, le 12 août 1944 en Saône-et-Loire. Avec son stick, et un groupe franc de maquisards, ils firent merveille pour entraver la retraite des armées allemandes stationnées dans le midi de la France, jusqu'à l'arrivée de la 1^{re} Armée française. Pour ces faits d'armes il reçut la Croix de chevalier de la Légion d'honneur et la Military Cross britannique. Fixé à Montceau-les-Mines, le docteur Porot y fit toute sa carrière comme médecin des houillères. Il se maria et eut sept enfants. Ses obsèques eurent lieu le jeudi 12 mai au crématorium de Crissey, près de Chalon-sur-Saône, en présence des SAS du voisinage, avec leur gerbe et les drapeaux des associations d'anciens combattants de Saône-et-Loire.

Que son épouse Cécile, et ses six enfants survivants, ses dix-huit petits-enfants veuillent trouver dans ces lignes l'expression de notre sympathie la plus attristée. ■

Noël Créau

Maurice Rohmer

Maurice Rohmer est né le 22 janvier 1916 à Paris. Il s'engage en 1936 dans l'armée de l'Air est nommé sergent en 1938. Après l'armistice, en Afrique du Nord il encadre plusieurs sections de jeunes engagés à Blida (Algérie). Lors du débarquement allié, en novembre 1942, il rejoint les FAFL et participe à la libération de la Tunisie. Affecté à la base d'El Aouina (Tunisie) fin octobre 1944, il doit rejoindre comme secrétaire le groupe *Normandie* en URSS. Mais arrivé à Moscou début décembre ayant été nommé aspirant à titre de mission, il se trouve affecté provisoirement à l'Ambassade pour préparer, avec la mission militaire, la venue à Moscou du général de Gaulle. Il intègre donc réellement le régiment le 12 décembre 1944 et participe à la troisième campagne. Il rentre en France le 20 juin 1945, et quitte l'armée de l'Air avec le grade d'adjudant-chef en 1947. Après concours, il est affecté à l'ambassade de Tunis comme secrétaire administratif au Ministère des anciens combattants.

La Tunisie étant devenue indépendante, il rentre en France en 1962 pour devenir secrétaire administratif en chef, aux Invalides à l'Office National des Anciens Combattants jusqu'en 1979. Maurice Rohmer a assuré pendant plus de cinquante ans le secrétariat de l'association des anciens combattants du Normandie-Niemen. Il est décédé le 2 septembre 2004. ■

André Soupé

Depuis l'AFN, il rejoindra les FFL en Tunisie puis le 4^e SAS an Grande-Bretagne où il sera formé comme radio parachutiste. En 1944 il est parachuté en Bretagne dans les Cotes du nord à Guerrien avec la mission Aloes, un

groupe de l'état-major interallié. La région libérée, il participe avec le 4^e SAS à l'opération Spencer puis à une rude mission dans les Ardennes belges.

Démobilisé, il deviendra responsable pour l'Europe d'un groupe international de construction et d'installation de bâtiments. André est décédé le 22 février 2005 à Noisy le Roi, entouré de l'affection de ses filles. ■

Noël Créau

Roger Triaire



C'est avec peine que nous avons appris le décès, le 5 février dernier, à l'âge de quatre vingt dix ans, de notre camarade Roger Triaire. Fondateur de la section FFL du Tarn-et-Garonne, toujours dévoué, il avait aidé à la création du musée des FFL. A la première page de son recueil des carnets de route figurent ces paroles de Thucydide, tirées de La guerre du Péloponnèse : « *A vous de choisir une ligne de conduite qui vous permette de sauver l'honneur aujourd'hui et de laisser à la postérité un glorieux souvenir* ». Toute sa vie, Roger Triaire s'est inspiré de ces pensées. Né le 18 juillet 1914 à Poussan (Hérault). Engagé à 20 ans, au

28^e régiment du Génie à Montpellier, il sert en 1937 au Moyen-Orient.

Répondant à l'Appel, il est l'un des premiers à rallier les FFL. Au sein du 1^{er} bataillon d'infanterie de Marine, il participe aux batailles de Tobrouk, Bir Hakeim, El Alamein, puis c'est la Tunisie, l'Italie, le débarquement à Cavalaire, la vallée du Rhône, Colmar, Strasbourg et l'Allemagne.

Démobilisé le 18 août 1946, il trouve un emploi comme ouvrier d'Etat à l'ERM de Montpellier puis à l'ALAT de Montauban jusqu'à sa retraite à soixante ans. Il a été porte-drapeau des FFL durant trente ans. Sa conduite exemplaire lui a valu de recevoir de nombreuses décorations militaires, dont la médaille militaire, la médaille de la Résistance et la Croix du Combattant.

A sa famille dans la peine les Français Libres adressent leurs plus sincères condoléances. ■

Adrien Villatte

JPA Van Buuren

Le général JPA van Buuren est décédé au début du mois de mars, quelques semaines avant les cérémonies du souvenir du 60^e anniversaire de notre parachutage. Il était président de la *Fondation pour la commémoration du parachutage des SAS français en avril 1945*. C'est lui qui avec l'aide de son actif vice-président le colonel Jansen organisa les différentes cérémonies du souvenir pour honorer les libérateurs français et il fit ériger à Assen le magnifique monument rappelant le sacrifice de trente trois SAS français tombés pour la libération de la Hollande.

Nous avions tissé avec le général Van Buuren de solides liens d'amitié et gardons fidèlement son souvenir. ■

Noël Créau

Résultats de la consultation pour la couverture de la revue

Couverture actuelle : 44
Couverture nouvelle : 39
autres propositions : 5

En conséquence nous maintenons la couverture actuelle.

L'Administration et le Club

FERMETURE POUR TRAVAUX ET VACANCES

8 juillet au 1^{er} septembre

Voyage à Colombey

Les témoins de l'histoire à la RATP

Voyage en car à Colombey.
Samedi 12 novembre 2005
Départ de la Place du Châtelet.
50 € tout compris.
Inscription directement au :
37, rue des Chardonnerets
92160 ANTONY
Tél./Fax 01 46 66 71 48.

DECES

BLAISE Alexandre,
le 23 mars 2005 à Montrouge (92)

Madame René BOURIT,
en Grande-Bretagne

BOUZAT Louis,
en février 2005, à Franconville (95)

CABRIERES Louis,
le 3 décembre 2004 à Toulouse (31)

CAMY PEYRET Camille
le 15 avril 2005 à Pau (64)

CHASLES Joseph,
le 18 mars 2005 à Thiviers (24)

CHAULIAC Guy,
le 7 mai 2005 à Paris (75)

CHAUSSE Paul,
le 4 mai 2005 à l'Aigle (27)

Madame Christiane DAUVERGNE,
le 14 février 2005 à Paris (75)

DEBARGE Francis,
le 16 mars 2005 à Paris (75)

FRANCOIS Georges,
le 23 janvier 2005 à Wasquehal (59)

FREY Jean,
le 1er mars 2005 à Paris (75)

GIRAN Paul,
le 22 février 2005 à Ennery (95)

GAMBOURG André,
le 16 mai 2005 à Gonesse (95)

HADEY Jean,
le 20 mars 2005, à Mulhouse (67)

HASEY John,
le 9 mai 2005 à Arlington, Virginie (USA)

HENNEQUIN Lucien,
le 6 février 2005
à Lamothe-Montravel (24)

HUTINET Emile,
le 30 décembre 2004 à St Leu-la-Forêt (95)

LACROIX Raymond,
le 15 mars 2005 en Nouvelle-Calédonie

LE DIUZET Auguste,
le 8 mai 2004 à Perros-Guirec (22)

LECLERCQ Claude,
le 14 mars 2004 à Neuilly (92)

LEDOUX Georges,
le 24 mai 2005 à Bordeaux (33)

LOYEUX Jacques,
le 23 avril 2005

MALHERBE Henri,
le 18 mars 2005 à Maisons-Alfort (94)

MATERN Pierre,
le 21 janvier 2005 à Tarbes (46)

MEDIONI Jacques,
Le 21 décembre 2004 à Paris (75)

Madame Jacques MERCIER,
en mars 2005 à Paris (75)

Madame Madeleine ORENGO,
le 12 mars 2005 à l'Isle-dam (95)

Madame Andréa PAYAN-WOLF,
le 8 février 2005 à Winter Haven,
Florida USA

PARIS Hervé,
à Saint-Luc (64)

PERNOT Gaston,
le 1er juin 2005 à Strasbourg (67)

PERPIGNANI,
le 16 mai 2005 à Suresnes (92)

Madame Odette PILPOUL
le 10 février 2004 à Paris (75)

POADJA Auguste,
le

Madame Roger PODEUR
(Maryvonne),
le 13 mars 2005 à Crozon (29)

PROUILLAC René,
le 5 avril 2005 à Cubjac (24)

ROLIN Emile,
le 22 novembre 2005 à Le Perray en
Yvelines (78)

RUFIN Christian,
le 26 mai 2005 à La Garde (83)

TRACQUI Bernard,
le 22 avril 2005 à Paris (75)

VERRIER Jean,
le 3 mars 2005 à Eybens (38)

VEYRI Jeanne,
le 17 janvier 2005 à Périgueux (24)

RECHERCHE

Petit-fils d'Albert Bornhauser (stick 5-4° SAS) cousin de A. Gabaudan (stick n° 9-4° SAS) recherche toutes informations concernant son grand père et son oncle. Elles seront à envoyer à son adresse :

Adrien HONDA BORNHAUSER
42 rue des Peupliers - 75013 PARIS
E-mail : peekaboo@club-internet.fr

Désireux de rendre hommage aux aviateurs bretons ou d'origine bretonne, je recherche des renseignements sur ce sujet. Un livre, qui sera dédié par le général Y.M. Guéguen, président des FAFL sera constitué uniquement de biographies individuelles d'aviateurs de toutes spécialité : pilote, navigateur, mitrailleur, radio, mécanicien, (même non navigant) parachutiste, etc..., plus particulièrement de 1939 à 1945. Documentaliste du Musée Normandie-Niemen des Andelys, j'ai déjà publié deux ouvrages consacrés aux personnels de cette prestigieuse unité.

Yves DONJON
21, rue Saint-Nicolas - 22960 PLEDNAN
Tél. 02 96 64 30 23.

Des Français libres à l'honneur

Légion d'honneur :

Grand Officier : Abraham Robert, Demolins Bernard, Flamand Roger, Théobald Jean-Louis.

Commandeur : Berthome Marcel, Boudais Pierre, Camus Jean, Chesnais Pierre, Christen Marcel, Cipolla Sauveur, Cochois Bernard, Colcombet Hilaire, Courtois René, De La Fourchardière Pierre, Dodart André, Fortin Louis, Hupin Pierre, Labbé André, Menage, Parmentier Albert, Picard Charles, Pietri Paul, Pigneaux de Laroche Jacques, Quillet Jack, Recamier Pierre, Rosenweig Alfred, Souron Rokland, Vlamincq Robert, Zang Jacques.

Officier : Barrachet Fernand, Bertaut Pierre, Bologna Jean, Come Louis, Gourvennec Jean, Koenig Robert, Le Citol Guy, Le Moign Jean, Lejeune Claire, Lempereur Paul, Mauger Jean-Louis, Meyer Eugène, Missoffe Jean Pierre, Ozanne Julien, Poznanter Henri,

Chevalier : Andriot François, Aubert Pierre, Audibert Marcel, Aufant René, Bady Pierre, Bazziconi Jean, Bernhardt Jean, Bertier René, Bouarfa Ouassini, Bruno Jean, Calistit Pascal, Castiglione Victor, Chamming's Georges, Chouteau Paul, Coatpehen Pierre, Coste Georges, Courant Georges, Courteville Jean, Daniel François, Danot Raoul, Darrus Georges, Deglisse-Favre Antoine-Maurice, Deloy Roger, Dessis Jean, Di Dio François, Dubois Raymond, Duret Antonin, Duris Antonin, Ettori Jean, Figuiere Jean, Folin Francis, Francheschi Joseph, Gadou Robert, Gannat Marcel, Garcia José, Gouzenes Jean, Grasberg Usraël, Guerrini Martin, Guezene Francis, Gugelay René, Guillemot Joseph, Guinebault Eugène, Hascour Joseph, Heuze Jean, Hugounenq Emile, Jaaja Maarouf, Jegun Raymond, Le Bœuf Maurice, Madec Marcel, Masserot Louis, Paoli Louis, Paolini Antoine, Paris Philippe, Pasquier André, Petit Michel, Petrequin Albert, Pihahuna Teriimoehau, Plat Jean, Quetel Edmond, Renaud Rodolphe, Roma Francisco, Rossey René, Sauve Maurice, Soupe Henri, Stefani Charles, Taxis André, Tetart André, Zaoui Roland,

Ordre National du Mérite :

Grand officier : Bernard Descombes

Médaille militaire : Abiven Robert, Balanec René, Biaussac Georges, Bonazzi Eugène, Bras André, Chapusot Edgard, Chardonnet Roger, Chaumacher Gabriel, Cipolla Sauveur, Cordillot Pierre, Delavault-Tombeur épouse Grandchamps Louise, Devellis Michel, Dogali Charles, Dore Jacques, Ducourau Guy, Dupuy Robert, Ely Stanley, Engler Rodolphe, Flandin René, Garbay Amédée, Ghez Victor, Giraud Yves, Godefroy Albert, Gozlan Armand, Guiborelm Joseph, Guillet Bernard, Houssaye Noël, Huon Charles, Laidet Gilbert, Le Diuzet Auguste, Lestrat Francisque, Levy Pierre, Loncle Robert, Malta Charles, Mancel Pierre, Maniscalco Antoine, Marti-Flich Eugénio, Merlin Marius, Meron Jean, Michel Edmond, Michelot Roger, Moreno Mario, Musso Charles, Naud Noël, Pageau Charles, Pascal Jeabn, Pennes Robert, Perrachon Maxime, Rostand René, Sedoni Jean, Thube Marceau, Vangell Laurent, Verge Joseph.

Médaille agricole :

Chevalier : Pierre Cabrol



MAISONS DE RETRAITE DE L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Présentation de la mission d'accueil des personnes âgées



31510 Barbazan

35240 Le Theil-de-Bretagne



92100 Boulogne-Billancourt



95160 Montmorency



02410 Saint-Gobain

08110 Carignan



06140 Vence



13100 Beaurecueil



69480 Anse

L'ONAC, établissement public en charge de la gestion des droits du monde combattant, dispose aujourd'hui de 9 maisons de retraite réparties à travers la France métropolitaine de capacité moyenne (70 lits environ), de manière à conserver le style de vie familial et à réserver aux résidents un accueil et une écoute personnalisés dans le respect de leur dignité.

Ces maisons de retraite illustrent l'action de solidarité en faveur des anciens combattants et victimes de guerre. Elles accueillent des ressortissants de plus en plus âgés (80 ans pour les hommes, 88 ans pour les femmes en moyenne).

Les maisons de retraite ont signé une convention tripartite ; ainsi les conseils généraux financent la prise en charge de la dépendance et l'assurance maladie alloue une dotation pour les soins ; l'hébergement est à la charge du résident.

Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre
Hôtel National des Invalides - Escalier K - Corridor de Metz - 75700 PARIS 07 SP

Des Français libres en Arménie



Crédit photos: François Tahanian

Le monastère de Khor Virap littéralement fosse profonde au pied de la montagne biblique parmi les vignobles et les vergers. C'est là que Grégoire l'Illuminateur fut plongé, le roi l'en fit sortir après 13 ans, guérit, celui-ci se convertit au christianisme. C'est l'un des lieux de pèlerinage les plus importants des Arméniens.

Au mois de mai, un groupe de participants à la Fondation a séjourné en Arménie. Notre organisateur habituel, Sabera-tours, a dans ce pays une infrastructure (hôtel, autocar et services) qui nous a permis d'envisager ce voyage original et inhabituel.

Nous avons été accueillis très chaleureusement malgré la barrière de la langue, les plus jeunes parlent anglais et quelquefois français, les plus anciens le russe et notre guide, Gagik, un jeune professeur d'économie, parfait bilingue, nous a initiés à la culture et l'histoire de son pays, aussi bien l'Arménie « historique » comme ils disent pudiquement pour parler des sites qui se trouvent actuellement sur le territoire de la Turquie que le territoire actuel qui n'en est plus que le dixième. Nous avons eu la chance d'apercevoir à deux reprises le mont Ararat, il avait refusé de se montrer à Alexandre le Grand qui avait attendu en vain pendant 15 jours.

Cette république, la plus petite de l'ex-URSS après une période de grands bouleversements se remet sur pied grâce à une aide financière et les investissements de la diaspora. La France y est présente par de nombreuses collaborations culturelles et notamment par la création de l'Université Française d'Arménie (UFA) avec des facultés de droit, gestion et économie.

Glade



Crédit photos: François Tahanian

Une partie du groupe dans l'atelier du peintre Sarian guidé par sa petite-fille qui s'exprime dans un excellent français.



Crédit photos: Viviane Favreau

Petit concert privé à l'occasion de la visite de la maison-musée du compositeur et célèbre chef d'orchestre Aram Katchadourian. Danse du sabre, Spartacus, Gaayaney...).



Crédit photos: François Tahanian

Dîner au son d'un orchestre folklorique au restaurant « Ararat » à Erevan.



Crédit photos: Viviane Favreau

Hovhannes Tounanian (1869-1923) considéré comme le plus grand poète Arménien.

Remise de décorations



Le 14 mars 2005, dans les salons de l'Elysée, entouré de son épouse et de ses enfants, l'amiral Philippe de Gaulle était élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur.



Crédit photos: Service photo Elysée

Le 25 avril 2005, notre vice-président, Yves Guéna est élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur dans la cour d'honneur des Invalides.



M. Marcel Christin arbore sa nouvelle cravate.



Crédit photo: Service photo Elysée

Le Président de la République, Michel Tauriac et l'amiral de Gaulle le 14 mars à l'Elysée.



Le général de Boisieu, dans les salons de la Fondation, a promu commandeur de la Légion d'honneur M. Marcel Christin.

**Un don de 100 €
ne vous coûtera
plus que 40 €
après déduction fiscale**



L'Association «*Mémoire de la Résistance*», sous l'égide d'Abbel et Yvette Farnoux (déportés), en présence de Mme Edith Cresson (ancien Premier Ministre) et Christian Sautter (ancien ministre de l'Économie et des Finances) avait invité plus d'une centaine de jeunes pour leur rappeler les combats de la clandestinité.



Le 11 mars 2005, remise des diplômes de «*l'Étoile Civique*» dans les salons du Club.



Le 3 février, Michel Amfrol, président des amis de l'Institut Charles de Gaulle, recevait Marie-Claire Scaroni qui a présenté son dernier livre «*Indomptable et rebelle* », histoire d'une vie de 1913 à nos jours.



Le 7 avril le club ESSEC cigare se réunissait, le thème de cette soirée était «*la découverte de trois nouveaux terroirs* » Colombie, Paraguay et Costa Rica. Pierre Bonte et Piem se régale d'un Aromas. L'ambassadeur du Paraguay en France M. Fernando Avalos Luis était l'invité de la soirée.



Le 27 avril, soirée lyrique avec la soprano Flora Fernandez accompagnée de Lionel Fernandez et au piano Frédéric Rubay qui ont séduit leur auditoire avec des extraits d'Orphée aux enfers et La vie parisienne d'Offenbach. Cette soirée lyrique était organisée par La Parade Universelle.



Maurice Depecker a célébré ses 94 ans entouré de ses amis FAFL. Le général Guéguen, Messieurs, Rosa, Depecker, Charasse, de l'Ecluse, Rosé, et Raphaël.

LA FRANCE LIBRE

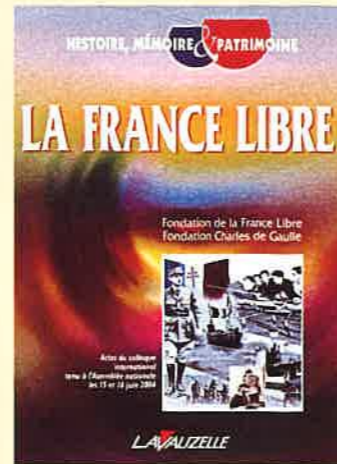
« Éditions des actes du colloque »
16 et 17 juin 2004 à l'Assemblée Nationale

La France Libre, les Français libres ! Une page glorieuse de l'histoire de France durant la Deuxième Guerre mondiale est ici éclairée par la confrontation entre les témoignages de certains de ses acteurs et les analyses d'historiens universitaires.

Pour la première fois, soixante ans après la Libération, la France Libre est placée au cœur d'un colloque qui en aborde successivement les différentes facettes : l'action militaire, avec en particulier l'épopée des unités prestigieuses que furent la 1^{re} DFL, la colonne Leclerc, la 2^e DB, les FNFL, les FAFL, l'œuvre politique avec le général de Gaulle, aussi bien pour créer des structures efficaces à l'extérieur puis au sein des territoires français que pour proposer aux Français un avenir dans le cadre républicain, et l'activité diplomatique enfin, dominée par le ralliement des territoires et les relations parfois difficiles avec les Alliés. Dans cette aventure, le rôle des quelques dizaines de milliers

d'hommes et de femmes de la France Libre est mis à l'honneur et souligné quelquefois de manière émouvante par des témoignages venus du public.

Le lecteur dispose ici d'un ouvrage de référence, à la fois d'histoire et de mémoire, dépassant le vieux clivage entre Résistance intérieure et Résistance extérieure, offrant une approche sereine des enjeux de cette époque.



Ouvrage format 14,8 x 21 - 384 pages

Code article : 802010 Z

ISBN N° 2 7025 12 80 1

Prix public : 25 € - Franco de port : 29 €



LA FRANCE LIBRE

Fondation de la France Libre
Fondation Charles de Gaulle

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Tél. :
Fax :
E-mail :

<input type="checkbox"/>	exemplaire(s) à 25 €	€
	frais de port	4 €
	TOTAL	€

Signature : _____

<input type="checkbox"/>	Ci-joint chèque ou CCP pour règlement	Date : 200
<input type="checkbox"/>	Carte bancaire	Date d'expiration : 200
		Cryptogramme

BON DE COMMANDE

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

59, rue Vergniaud - 75013 PARIS
Tél. 01 53 62 81 82 - Fax 01 53 62 81 80

Demain au Club

DINERS à THÈME

Vendredi 14 octobre 2005

au Club de la France Libre à partir de 19 h 30



SOIREE SPECIALE « **LES ANTILLES** »

Réservation au 01 53 62 81 81 (Ptit.Louis)

Prix tout compris 30 euros

Vendredi 9 décembre 2005

au Club de la France Libre à partir de 19 h 30

SOIREE SPECIALE « **ALSACE** »

Réservation au 01 53 62 81 81 (Ptit.Louis)

Prix tout compris 30 euros



INSIGNE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

De très nombreux camarades participants, ont souhaité la création d'un insigne officiel de la Fondation de la France Libre. C'est maintenant chose faite, et vous pouvez vous la procurer dès à présent en utilisant le bon de commande ci-dessous.

De dimensions 1 x 1.5 cm, elle est la reproduction de notre sigle officiel (croix de Lorraine et filet de pourtour doré).

Je désire acquérir.....insigne(s) au prix de 10 euros (port et emballages compris) et je joins à cet effet un chèque bancaire * postal * deeuros.

Mr.Mme..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville..... Pays.....

Demain au Club

Cercle Austerlitz

Réservation : ☎ 01 47 41 68 34

• **Jeudi 27 octobre, à 10 h 30.** Claude Pinoteau, cinéaste et réalisateur :

« Derrière la caméra avec Jean Cocteau ».

• **Jeudi 12 janvier 2006, à 10 h 30.** M. Lafarque, commissaire divisionnaire, chef de l'office central pour la répression du banditisme.

L'Académie du Gaullisme

Réservation : ☎ 06 81 24 15 95

Les amis de l'Institut Charles de Gaulle

Réservation ☎ 01 44 18 66 85

Contactez directement Michel Anfrol à l'Institut.

Les Editions Traditionnelles :

Monsieur Bontemps ☎ 01 48 93 03 39

La France libre à la découverte des JOYAUX de BOHÊME

3 au 8 novembre 2005

PRAGUE

- L'ensemble historique du Château (cathédrale Saint-Guy, couvent Saint-Georges, salle Vladislave).
 - La Vieille-Ville, ses monuments gothiques et baroques.
 - Le quartier juif (le cimetière, les synagogues).
 - La petite ville de Kutna Hora (patrimoine mondial de l'Unesco).
 - Le château de Konopiste ou celui de Cesky Sternberk
 - Concert, ballet et opéra en option
-
- TEREZIN, le ghetto et camp de concentration.
 - Mémorial de LIDICE (ville martyre).
 - Eglise saint Cyrille et Methode haut lieu de résistance tchèque.

* * *

PRIX PAR PERSONNE : environ 1 380 € (8 800 F)

comprenant le transport aérien
sur vols réguliers directs,
les transferts, hôtel *** en centre ville,
les visites avec guide, pension complète

En sus : taxe d'aéroport, chambre individuelle et assurances.

Les personnes intéressées peuvent recevoir
un programme détaillé
en écrivant, sans engagement à :

Annie DELLA MONTA • SABERATOIRS

11, rue des Pyramides - 75001 Paris
Tél. 01 42 61 07 59 - Fax : 01 42 96 67 19
E-mail : annie@saberatours.fr

Nom : Prénom :

Adresse :

..... Tél. :

E-mail :

icare

Revue de l'aviation française
éditée par le SNPL

ICARE

Roissy Pôle Le Dôme, Bât. 5
5, rue de la Haye
BP 10955 Tremblay-en-France
95733 Roissy CDG Cedex

Téléphone : 01 48 89 24 06

e-mail : revueicare@aol.com

Commandes sur Internet :

http://www.revue-icare.com

Le club de la France libre

Un espace de convivialité...



... un lieu de retrouvailles unique.



Parking Wurtz

10, rue Wurtz

à moins de 200 mètres du Club,
face à la chapelle

6 € pour 3 heures

(le temps d'un déjeuner ou d'un dîner)

sur présentation de la carte
de participant à la Fondation
ou lettre d'invitation



Le Club
59, rue Vergniaud
75013 Paris

59, RUE VERGNIAUD 75013 PARIS
TEL. : 01 53 62 81 81 - FAX : 01 53 62 81 80

GROUPE DASSAULT

[future now]

Aéronautique

Développement

Recherche

Haute Technologie

Presse

Informatique

Electronique

Multimédia



GROUPE DASSAULT

Résolument tourné vers l'avenir, le Groupe Dassault prouve chaque jour son audace et sa créativité en innovant dans tous les secteurs de la haute technologie. Parce que le futur commence maintenant le Groupe Dassault invente chaque jour.

www.groupedassault.com